

# Tel en français moderne

Autor(en): **Henry, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **55 (1991)**

Heft 219-220

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399882>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## TEL EN FRANÇAIS MODERNE (\*)

### I

#### EMPLOIS, FORMES SYNTAGMATIQUES ET FORMES DISCURSIVES

##### A) *Tel* proqualificatif

**I.A.** *Tel* proqualificatif peut, en tant qu'adjectival, fonctionner comme adnominal (directement incident au nom, mais syntagmatiquement proche ou détaché) ou comme attributif (attribut ou complément dit attributif). Sur le plan proprement discursif, il est anaphorique ou cataphorique, et il figure dans la même unité phrastique que son répondant ou en dehors de cette unité.

---

(\*) Peut-être certains lecteurs trouveront-ils surabondants les exemples ici produits: il n'est pas nécessaire de les lire tous et, d'autre part, certains d'entre eux peuvent servir à des chercheurs attachés à d'autres problèmes que ceux qui nous ont retenu. D'ailleurs, les bévues figurent surtout dans les passages en typographie plus aérée.

Ces exemples proviennent de mes lectures et, plus encore, d'un dossier que je dois à l'INALF-Nancy: je remercie vivement le directeur et le personnel de cette institution, qui m'ont aidé en la circonstance. Tous ces exemples ont été, dans la mesure du possible, vérifiés.

Ces exemples sortent, pour la plupart, d'œuvres (littéraires ou techniques) du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles. Ils sont rangés, en général, dans l'ordre chronologique — un autre ordre, fondé, par exemple, sur la distinction des fonctions grammaticales, pouvant parfois interférer avec celui-là.

J'ai publié ici même, t. 51 (1987), pp. 437-500, une étude sur «*Tel* en ancien français»; mais j'ai essayé de ne pas trop m'en souvenir, quitte à m'exposer à des contradictions, pour examiner les faits aussi synchroniquement que possible, par crainte des «catachronismes».

Cette étude de 1987 a retenu l'attention de Marc Wilmet, et je lui en sais gré; il en a parlé dans une communication à un récent colloque sur le moyen français, tenu à Milan (communication que je ne connais que sous sa forme dactylographiée, et dont j'ai tenu compte pour cette nouvelle étude). M.W. regrette que je ne sois pas théoricien et que cette carence m'ait amené à commettre certaines erreurs. La plus belle fille du monde... Je tente, très modestement (en consultant même parfois des théoriciens, pas toujours d'accord entre eux) d'analyser les textes au plus juste (ah! cette médiocrité philologique!), et n'y parviens pas toujours. Ainsi, je ne peux comprendre comme

## 1. En anaphore

**I.A.1.** *Tel* adnominal en anaphore peut intervenir dans les syntagmes les plus divers, en tant qu'incident au nom d'un actant ou d'un circonstant.

**I.A.1.1.** En fonction d'épithète :

Albert resta longtemps attentif au choc étrangement proche des grains de pluie contre la vitre, comme chassés inlassablement du fond de la nuit ébranlée jusque dans ses profondeurs par les furieuses poussées du vent. Non, une telle nuit n'était pas faite pour le sommeil! (1938)

Julien Gracq, *Au château d'Argol*, dans *Œuvres compl.*, Pléiade, 1989, I, p. 90

— incident à des locutions nominales indéfinies, comme *quelque chose de, rien de, beaucoup de, ...* :

[...] et, à quatre-vingts ans passés, le voilà debout, frais, sain et ferme, même agréable sous ses cheveux blancs. M. d'Andilly ou le grand Arnauld avaient quelque chose de tel assurément. (1840)

C.-A. Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, I 55.

D'ordinaire, ce *tel* adnominal anaphorique précède le nom auquel il est incident; la postposition semble résulter surtout d'une recherche d'écriture :

Si visiblement Allan l'intriguait! elle [=Irène] s'efforçait sagement de tirer de lui des renseignements, des recoupements sur sa vie passée — mais Allan esquivait l'attaque avec une impertinence supérieure.

---

M.W. cet extrait des *Cent nouvelles nouvelles*, reproduit par lui et ainsi commenté :

«[...] advint que une fille de l'age d'environ de XV à XVI ans, fut donnée en mariage à ung bon gentil compaignon, qui tout devoir faisoit de paier le deu que voluntiers demandent femmes sans mot dire, quand en CEST aage et TEL estat sont [...]: soit «à l'âge de 15 ou 16 ans» (anaphore cotextuelle) et «en l'état que notre expérience commune permet d'imaginer» (caractérisant «indéfini»).»

Dans ma naïveté, j'aurais dit: *CEST aage*, anaphore cotextuelle — et *TEL estat*, anaphore cotextuelle: 'en l'état qui vient d'être spécifié (par *en mariage... dire*)', *tel* «réverbérant», en l'appliquant au terme générique *estat* la charge sémique (spécifiante) exprimée par tout le passage en question ((ana)phorique caractérisant).

Puisque j'en suis à payer mes dettes, je remercie Gilles Roques, qui, dans une lettre personnelle, m'a fait observer, très justement, que dans le passage du *Roman de Troie* cité p. 443, n. 13, *pareil* est substantif ('une paire'); par conséquent, *tel* est là, normalement, adjectival.

Une très distincte nuance de sécheresse se traduisait dans la voix de Christel — cette enquête, à laquelle elle se fût sans doute livrée seule avec délices, faite publiquement avec une indiscretion telle, si naïve, ne pouvait sans doute la concerner. (1940)

J. Gracq, *Le beau ténébreux*, dans *Œuvres compl.*, Pléiade, 1989, I 156 cf. attraction de *si naïve!*

*Tel* épithète n'exclut pas la présence auprès du substantif d'un caractérisant :

Il [= M. Arnauld, père d'Angélique] s'éleva contre l'intrusion des Pères Capucins dans son [d'Angélique] monastère [...] et déclara s'opposer expressément à ces réformes sans frein. De telles luttes nouvelles que la tendresse du sang rendait sensibles, achevèrent de troubler la jeune Angélique. (1840)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, I 55.

comp. *Ces regrettables luttes nouvelles...* — Tenir compte, naturellement, des accords sémantiques.

#### I.A.1.1.a. En fonction d'épithète détachée :

Telle et plus âpre ainsi, je dompte le troupeau. (1900)<sup>(1)</sup>

Albert Samain, *Le chariot d'or*, Paris, 1912, p. 158

(1) Ce vers est le début du troisième quatrain de la pièce *Bacchante*; les deux premiers quatrains évoquent la psychologie tumultueuse du personnage: *J'aime invinciblement*, etc.

C'est une des rares situations syntagmatiques où *tel* peut être incident à un pronom. Cf. III.1.a.

Dans cet exemple, la coordination illustre bien l'aptitude de *tel* à fonctionner comme adjectif caractérisant; on pourrait relever de nombreux exemples (anaph. et cataph.):

*Telles sont les nuances générales qui [...] font varier la beauté [...]; elles sont telles et tellement marquées, qu'un observateur attentif pourrait juger par elles des mœurs d'une nation.* (1803)

Laclos, *De l'éducation des femmes*, dans *Œuvres*, Pléiade, 1943, p. 466

*Lucerne et Fribourg ne sont pas encore parvenues à un tel et si rare attiédissement* [= la réconciliation des cantons suisses]; [...]. (1850)

J.A. de Gobineau, *Correspondance avec A. de Tocqueville, 1843-1859*, Paris, 1959, p. 106

*Le plan des maisons était uniforme et tel: la porte, de cuivre rouge, [...], portait un phallos.* (1896)

Pierre Louÿs, *Aphrodite*, Paris, 1932, p. 70.

*Ah! cette gouvernante anglaise! Jamais je n'ai rencontré dans ma vie une telle pocharde, et si drôle.* (1900)

Octave Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre*, Paris, 1937, p. 116



**I.A.1.2. En fonction d'attribut :**

C'était un grand fade blondin. [*plusieurs lignes de caractérisation psychologique du personnage*]. Tel fut le substitut qui me fut donné. (vers 1770)

Rousseau, *Confessions*, éd. Pléiade, pp. 261-262

[...] qui sont aussi les plus célèbres: tels sont Homère, Xénophon, Tacite. (1814)

Bernardin de Saint-Pierre, *Harmonies de la nature*, Paris, 1840, p. 314

où la position de *tel*, en inversion, peut être sentie comme focalisante; en réalité, sans être obligatoire, elle est attestée par la majorité des exemples. On peut présumer que *tel* anaphorique doit unir autant que possible ce qu'il appelle et ce qu'il caractérise; il se placerait donc le plus à gauche possible et jouerait le rôle de pivot discursif:

[*après une page entière consacrée au portrait du personnage Albert*]  
Telle était cette attirante figure, faite pour pénétrer les arcanes les plus subtils de la vie et pour en étreindre les plus exaltantes réalités. (1938)

J. Gracq, *Au château d'Argol*, dans *Œuvres compl.*, Pléiade, 1989, p. 9

voir encore *ibid.*, p. 147

— avec répétition en symétrie syntagmatique :

Telle elle étoit il y a sept ans, telle elle est aujourd'hui. (1792)<sup>(2)</sup>

J. Fiévée, *La dot de Suzette* [...], Paris, 1826, p. 216

Mais, quant à cette antéposition de l'attribut, il s'agit bien d'une tendance, sans plus. Quand les rapports sémantiques restent clairs, le *tel* attribut peut occuper la place habituelle; voici même un exemple avec passage à l'alinéa :

[...] le lieu [= *Port-Royal-des-Champs*] nous paraît aujourd'hui embelli et même riant, en dépit de toutes les descriptions qui le font un désert affreux et sauvage.

---

*Encore faut-il choisir une réflexion qui ne soit pas rapide ni assurée, mais lente, sensible jusqu'en son détail, et telle que la peut provoquer une longue dispute.* (1941)

Jean Paulhan, *Les fleurs de Tarbes*, Paris, 1942, p. 181

Des faits similaires prouvent que *tel* peut assumer aussi le statut de pronom :

*Vous et un tel qu'il n'y a pas lieu de nommer clairement.*

- (2) Voir, ci-dessous, en I.B.I.7., la répétition proprement solidaire, qui, elle, semble imposer l'interversion.

Il devait bien être tel cependant, lorsque le vallon et les hauteurs étaient hérissés de bois [...]. (1840)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, I 37

Comp., *ibid.*, I 149: [après avoir caractérisé une première famille d'auteurs dramatiques, Sainte-Beuve poursuit, en passant à l'alinéa] L'autre famille des génies dramatiques n'est pas telle en ce point selon moi, et de là le trait fondamental de différence. — (mais il faut tenir compte ici du volume verbal de l'attribut en *telle*).

**I.A.1.2.a.** Remarquons ici dès maintenant que *tel* attribut avec *être* et incident au sujet de la proposition peut, en même temps, appeler le contenu conceptuel de ce dernier par le mécanisme anaphorique :

[après une énumération d'artistes wallons qui se sont épanouis à l'étranger] Les meilleurs Wallons ne seraient-ils tels qu'en puissance? Le Wallon serait-il promis, soumis peut-être, à la vertu des repiquages? (1942)

Albert Henry, *Offrande wallonne*, Liège, 1946, p. 84

Anaphore intrapropositionnelle, avec lien syntaxique serré: *tel* appelle ici l'ensemble sémique posé comme thème et exprimé par le sujet de la phrase, 'les meilleurs Wallons'; il appelle la matière sémique du sujet même auquel il est uni en tant que constituant du prédicat phrastique; mais il ne peut constituer à lui seul ce prédicat, puisqu'il n'ajouterait rien à l'information assurée par le syntagme sujet: l'attribut-prédicat est *tels en puissance*.

Autre exemple encore, où le transfert sémique porte nettement sur une caractérisation :

Mais, parmi les doux, il y en a qui sont plus particulièrement tels, avec une vivacité singulière, et avec accompagnement et apanage de tant d'autres qualités, que cela les mène loin, et qu'ils deviennent grands. (1840)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, I 217

comp. \**Mais, parmi les doux, il y en a qui sont tels, avec une vivacité singulière...* — *Mais, parmi les doux, il y en a qui sont tels avec une vivacité singulière...*: appoint prédicatif indispensable, et en relation syntagmatique serrée!

Donc, *tel* est à ce point conforme, sémiquement, à ce qu'il appelle qu'il ne peut jouer seul le rôle d'attribut prédicatif, lorsqu'il fonctionne en relation intrapropositionnelle; en d'autres termes, attribut après copule et anaphorique intrapropositionnel, il exige, pour fonctionner, un appoint sémique extérieur. Il n'est donc pas, non plus, par nature, un caractérisant plein. Ce qui explique, en même temps, qu'il n'ait pas de degrés de comparaison et qu'il soit même le plus « absolu » des « qualificatifs absolus ».

En relation phorique extrapropositionnelle, thème et sujet grammatical changent, et *tel* peut alors transmettre la charge prédicative qu'il relaie, parce qu'elle est ici autre chose que le contenu conceptuel du sujet-thème appliqué à lui-même.

### I.A.1.3. En tant que complément attributif :

[...] cette idée me parut si raisonnable que je parvins à la faire trouver telle à Maman. (vers 1770)

Rousseau, *Confessions*, éd. Pléiade, p. 208

[...] il suffit d'avoir banni l'idée de substance [...] pour comprendre que les phénomènes supérieurs ou inférieurs sont déjà supposés relativement aux phénomènes inférieurs ou supérieurs que l'on regarde comme leurs causes, et par cela même qu'on les traite de tels. (1864)

Ch. Renouvier, *Essais de critique générale, Troisième essai, Les principes de la nature*, Paris, 1864, p. 18

et avec mise en évidence par position, non sans recherche :

[...] aveuglement, égoïsment seule avec son Dieu: telle les grands mystiques veulent l'âme chrétienne, et c'est la fin de leur œuvre. (1907)

Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, t. 5, Paris, 1932, p. 82

En relation syntaxique et sémantique serrée avec sa base d'incidence, l'appoint prédicatif indispensable est fourni par le verbe (voir ci-dessus ce qui a été dit de l'attribut après copule dans des conditions similaires) :

Je me donnai pour Jacobite, on me prit pour tel. (vers 1770)

Rousseau, *Confessions*, Pléiade, p. 250

S'il [= *le jeu de balle pelote*] subsiste comme jeu spécifiquement picard et wallon, c'est qu'il se révèle tel par son accord étrangement merveilleux avec le ciel et la terre. (1942)

Albert Henry, *Offrande wallonne*, Liège, 1946, p. 75

Ne cherchons pas à travers le moyen âge et l'époque moderne une Wallonie historique qui se serait affirmée comme telle ou même qui, à ces époques, aurait porté en elle les germes d'une affirmation prochaine et inéluctable. (1942)

*ibid.*, p. 126

Si Oedipe tue son père, qu'il ne connaît pas comme tel, c'est parce que celui-ci se trouve sur sa route et s'il épouse sa mère, sans la connaître comme telle, c'est parce que ce mariage le mène au trône, [...]. (1953)

Jean Delay, *Études de psychologie médicale*, Paris, 1953, p. 161

**I.A.1.4.** Après *comme*, *en tant que*, *pour*, ..., quand il ne s'agit pas de complément attributif, et *tel* n'étant pas alors véritablement en prédication intrapropositionnelle :

Mais il est évident que les noms négatifs sont impropres, comme tels, à nous dire ce qu'est la nature divine. (1920)

*Dictionnaire de théologie catholique [...]*, t. 4, col. 1085

L'œuvre d'art est un objet, et comme telle elle est finie. (1939)

Albert Béguin, *L'âme romantique et le rêve*, Paris, 1946, p. 57

[pour les surréalistes] La poésie [...] est une *démarche* active et comme telle trouve place indifféremment dans la littérature, dans la peinture, dans le rêve [...].

J. Gracq, *Le surréalisme et la littérature contemporaine*, dans *Œuvres compl.* I, Pléiade, 1989, p. 1020

Ce n'est pas en tant que tel que l'être issu de Dieu est la source du mal. (1923)

Henri Massis, *Jugements*, t. 1, Paris, 1923, p. 268

L'art en tant que tel, est gratuit et désintéressé, [...]. (1923)

*ibid.*, p. 268<sup>(3)</sup>

*Tel* appelle ici le contenu sémique du syntagme substantival auquel il est incident et que, en même temps, il focalise.

**I.A.1.5.** Exceptionnellement, en recherche stylistique (cf. l'exemple ci-dessous et son *et* d'attaque en incise), le syntagme en *tel* anaphorique peut précéder (mais à proximité de ce «transférède») le fragment discursif qui exprime la matière sémique à transférer; on pourrait parler d'anaphore inverse, ou, de manière discursive plus précise, d'anaphore à droite<sup>(4)</sup>:

[...] ta croyance, en toute occasion manifeste, à la vérité hors de toi. Non pas peut-être, et tu t'en rends bien compte, à la Vérité, mais à des vérités. Or, et tel ne me semble pas être ton avis, cela paraît bien revenir au même. Il y a en toi un désir, une inquiétude perpétuelle du vrai. (1914)

Rivière-Fournier, *Correspondance 1905-1914*, t. III, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1928, p. 170

Le *et* introducteur facilite le virage à 180° de l'appel sémique. — Cf. *tel* attribut en tête! Comp. *Or, cela paraît bien revenir au même, mais tel ne me semble pas être ton avis* — (?) *Mais ton avis ne me semble pas*

(3) On notera, dès maintenant, que dans ces exemples *tel* appelle, tantôt un nom évoquant une entité pure et simple, tantôt un nom avec catactérisant.

(4) Voir, ci-dessous, en I.A.2.11. et 11.a., des faits similaires en cataphore.

*être tel; cela paraît bien revenir au même — \*Mais ton avis ne me semble pas être tel que cela paraît bien revenir au même — Mais ton avis ne me semble pas être tel, à savoir que cela paraît bien revenir au même (transfert cataphorique).*

Comp.: *En tant que tels, les noms négatifs sont impropres à nous dire ce qu'est la nature divine.*

\*

**I.A.1.6.** Aucun marquant morpho-syntaxique — mais il ne faut pas négliger les facteurs suprasegmentaux — ne distingue la matière sémique appelée par le *tel* anaphorique, matière qui, normalement, se trouve mise en forme à sa gauche dans le discours. Il n'y a pas de morphème de ligature entre le facteur repris et le *tel* substitut. Par rapport au premier, *tel* intervient dans la même proposition, ou, plus souvent, dans une phrase (parfois même, un paragraphe) syntaxiquement indépendante ou non de ce qui la précède; parfois, une proposition subordonnée à l'intérieur de la même phrase, ou une proposition incise, ou une proposition apposée, de même nature que celle qui précède. Donc: *tel* intrapropositionnel, mais surtout extrapropositionnel, ou extraphrastique.

*Tel* anaphorique peut relayer la matière sémique d'un caractérisant, d'un syntagme substantival à contenu prédicatif ou non, d'une proposition, d'une phrase, d'un développement discursif pouvant varier à l'infini, depuis la phrase la plus simple jusqu'à la masse organisée de tout un poème, ou même de tout un volume (narratif, surtout)<sup>(5)</sup>.

Introduit par *en tant que, comme, tel* est anaphorique par nécessité logique, puisque le terme référence doit, dans ce cas, être connu, donc préalablement posé; l'inversion stylistique éventuelle (cf. *En tant que tel, l'homme...*) ne modifie pas le mécanisme profond.

Antéposé dans un syntagme substantival introduit par l'article (*un tel N*), *tel* est le plus souvent anaphorique:

[...] salon [...] où il suffit de meubles qu'on ne trouve pas jolis [...] pour le rendre affreux. Un tel salon ressemble à un ouvrage où on ne sait pas s'abstenir des phrases qui démontrent du savoir [...].  
(1920)

M. Proust, *A la rech. du t. p., Le côté de Guermantes*, Paris, 1961, Pléiade, t. 2, p. 452

Dans les mêmes conditions, un *tel* postposé (*un N tel*) sera le plus souvent cataphorique.

(5) Voir, ci-dessous, chap. III.

## 2. En cataphore

**I.A.2.** *Tel* cataphorique peut intervenir dans des syntagmes de même nature que ceux où intervient le *tel* anaphorique. Incident à un (pro)nominal, *tel* cataphorique peut fonctionner comme épithète ou comme attributif.

**I.A.2.1.** En fonction d'épithète :

Je regrette qu'un homme tel que M. Rossi me suggère une si triste pensée. (1846)

P.-J. Proudhon, *Système des contradictions économiques*, t. 1, Paris, 1872, p. 100

Est-ce moi, si respectueux envers mon père et si soumis, qui repousse sa demande avec un tel accent que mon père, décontenancé, bat en retraite? (1922)

Jacques de Lacretelle, *Silberman*, Paris, 1933, p. 148

Il vient à son heure et dans des conditions telles que rien ne le fasse dévier de sa route droite. (1902)

René Boylesve, *La leçon d'amour dans un parc*, Paris, 1920, p. 270

Les champignons [...]. Ils ne manquaient point aujourd'hui, car il n'est rien de tel qu'une pluie de huit jours pour les faire pousser. (1911)

Alphonse de Chateaubriant, *Monsieur des Lourdines*, Paris, 1911, p. 26

**I.A.2.2.** En fonction d'attribut :

La souplesse de ces circuits est telle que toutes les combinaisons s'obtiennent sans difficulté. (1959)

B. Decaux, *La mesure précise du temps*, Paris, 1959, p. 37

Une telle courbe est telle que les coordonnées de son point courant sont exprimables en fonctions rationnelles d'un paramètre; [...]. (1961)<sup>(6)</sup>

*Histoire générale des sciences*, t. 3, vol. I, *La science contemporaine: le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1961, p. 40

(6) Deux *tel* différents, l'un anaphorique et l'autre, cataphorique, sont incidents à un seul et même substantif.

Dans l'ordre inverse, avec *tel* cataphorique d'abord, et dans une construction un peu différente: *La nature est telle ici qu'on ne la trouve telle nulle part ailleurs*. (1860), Jules Michelet, *Journal 1849-1860*, t. 2, Paris, 1962, p. 344. — Ne peut-on pas dire que *tel*, ici, s'anaphorise lui-même? — Comp., en I.B.I.7., le cas de *tel maître, tel valet*.

Ici (comp., ci-dessus, en I.A.1.2.a., le *tel* anaphorique), l'appoint sémique qui permet à *tel* de fonctionner comme attribut est constitué par la cataphore.

Souvent, ce *tel* attribut se présente en tête de phrase, avec « inversion » et mise en évidence (comp., ci-dessus, en I.A.1.2., le cas de l'anaphorique):

Malvina eût préféré [*au grec ancien*], pour son fils une langue moderne. Eh bien! telle était la rigueur du temps qu'il fallait interrompre brusquement une éducation aussi brillante, [...]. (1842)

Louis Reybaud, *Jérôme Paturot*, Paris, 1844, p. 420

Et telle était en elle l'explosion de la vie qu'il lui paraissait que son corps sous la chaleur de fournaise allait s'entrouvrir comme une pêche mûre. (1938)

Julien Gracq, *Au château d'Argol*, dans *Œuvres compl. I*, Pléiade, p. 39

#### I.A.2.3. En fonction de complément attributif:

Le duc [...] vint supplier Marguerite de l'admettre encore, lui promettant de l'accepter telle qu'elle serait [...]. (1848)

Dumas fils, *La dame aux camélias*, Paris, 1931, p. 17

#### I.A.2.4. Avec, en rallonge, l'expression analytique du contenu caractérisant du membre cataphorique proprement dit:

Dream était tel que l'avait dépeint Herwick: génial, insaisissable, acharné, têtu, conscient de sa force. (1932)

Édouard Peisson, *Parti de Liverpool*, Paris, 1933, p. 107

Et il revoyait Heide aussi, telle qu'elle devait paraître à la table du soir, dramatique et irréelle comme une princesse de théâtre. (1938)

J. Gracq, *Au château d'Argol*, dans *Œuvres compl. I*, Paris, 1989, p. 39

Voir I.A.2.13.a., note 15 - I.B.II.5.a. - IV.8.

#### I.A.2.5. A part le cas de *tel* attribut, où l'inversion en tête de proposition est fréquente, *tel* cataphorique tend à prendre place juste avant le *que* corrélatif, comme *tel* anaphorique tend à se placer le plus possible à gauche, au plus près de l'expression du contenu anaphorisé:

[...] la faim, les aliments, [...] impriment à ces fonctions une mobilité telle, qu'elles passent chaque jour par cent degrés divers de force ou de faiblesse. (1822)

Xavier Bichat, *Recherches physiologiques sur la vie et sur la mort*, Paris, 1822, p. 47

[...] en les [= *les carbures d'hydrogène*] rangeant par classes telles, que dans une classe de carbures renfermant le même nombre d'atomes de carbone [...]. (1885)

Marcellin Berthelot, *Les origines de l'alchimie*, Paris, 1938, p. 306

Dans le premier de ces exemples, le déplacement de *telle* à la gauche du substantif n'étonnerait pas, à cause de la présence de l'article; dans le second, il apparaît impossible, la position à gauche, dans de telles conditions, étant réservée, de plus en plus généralement aujourd'hui, au *tel* de prélèvement (dit « indéfini »), dont il sera question ci-dessous. Devant substantif sans article, l'interlocuteur d'aujourd'hui a tendance à interpréter, au premier abord, '*tel* de prélèvement'. Devant substantif accompagné de l'article indéfini, il interprétera '*tel* anaphorique' ou '*tel* cataphorique'. Ces problèmes seront traités plus loin<sup>(7)</sup>.

**I.A.2.6.** Le membre en *que*. — *Tel que* peut amener :

— un syntagme propositionnel proprement dit, aussi étendu qu'on peut l'imaginer :

[...] sa faconde était telle que j'avais beaucoup de peine à l'écouter. (1939)

André Billy, *Introibo*, Paris, 1939, p. 94

Je me vois telle que j'apparais dans ses fantasmes. (1954)

Simone de Beauvoir, *Les mandarins*, Paris, 1954, p. 186

— un syntagme fondé sur un participe en fonction adjectivale, en brachylogie :

En groupe, le vers libre de M. Kahn apparaît surtout tel que libéré de la tyrannie du nombre symétrique. (1899)

R. de Gourmont, *Esthétique de la langue française*, Paris, 1899, p. 242

La « pâte à papier », telle que définie ci-dessus. (1939)

*La civilisation écrite*, dans *Encyclopédie française 17*, Paris, 1939, p. 60-7

[dans une lettre, guindée et impérieuse, du comte de Praxi-Plassans] par cela même j'entends m'arroger le privilège de considérer mon neveu Omer Héricourt tel que dépendant de mon autorité. (1902)

Paul Adam, *L'enfant d'Austerlitz*, Paris, 1902, p. 175

[...] les habitants qui tenaient éventaire au marché de Sorel depuis la veille se hâtèrent de regagner leur demeure. Tel que convenu, Angéline attendit le survenant. (1945) — où l'on notera *tel* neutre.

G. Guevremont, *Le survenant*, Montréal-Paris, 1962, p. 176

(7) Voir, ci-dessous, chap. II.



— un syntagme (pro)nominal (en actance) — nom commun, nom propre, pronom, locution (pro)nominale, adjectif substantivé (mais pas un adjectif qualificatif), facteur autonome :

instruments tels que broches, mandolines, casseroles / nation telle que la France / un cœur tel que le vôtre / nous sommes tels que quiconque...

Oh! qu'il était grand et combien beau! Tel que l'athlète antique au sortir du bain d'huile, il [= *le lutteur*] miroitait [...]. (1879)

Léon Cladel, *Ompdrailles, le tombeau des lutteurs*, Paris, 1879, p. 302

[...] des relations génératrices d'un autre ordre: telles, par exemple, que les relations existant entre les symboles géométriques des diverses racines d'une équation. (1885)

Marcellin Berthelot, *Les origines de l'alchimie*, Paris, 1938, p. 316

Rien n'existait que le silence. Telles que des oiseaux endormis, les longues nefes [...] laissaient pendre leurs rames [...]. (1896)

Pierre Louÿs, *Aphrodite*, Paris, 1932, p. 58

[...] parmi ces dépenses les unes assurent les services d'intérêt général, tels que la sécurité, la salubrité, les travaux publics, [...]. (1903)

P. Pradelle, *Le service des postes, télégraphe, téléphone en France*, Paris, 1903, p. 145

Mais le nègre, ne taillant que le bois et l'ivoire, peut-il œuvrer pareillement une matière dure telle que la pierre? L'outillage sommaire n'y suffit pas. (1935)

*Encyclopédie française 16*, Paris, 1935, p. 22-1

Quand les psychographies sont établies, on rapproche celles qui coïncident par un trait rare et curieux, tel que: goût du macabre, défaut grave de ponctualité, etc. (1946) — (le deux-points donne l'impression que pour l'écrivain *tel* introduit une énumération exemplaire)

E. Mounier, *Traité du caractère*, Paris, 1961, p. 25

[...] et des substances telles que le sable, l'acide nitrique, la farine, nous sont familières. (1968)

I.-C. Jolley, *Traitement des informations*, texte franç. de Chr. Plessis, Paris, 1968, p. 160

Le code de Manou proscrivait l'emploi des armes perfides, telles que les bâtons munis de stylets. (1968)

*Jeux et sports*, dans *Encyclopédie de la Pléiade*, Paris, 1968, p. 778

[...] comment enfin les races stationnaires, telles que les Chinois, finissent par la [= *l'idée de Dieu*] perdre. (1846)

P.-J. Proudhon, *Système des contradictions économiques*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, 1872, t. 1, p. 4

Quant aux musiciens nouveaux tels que Berlioz en France et Wagner en Allemagne, leurs œuvres [...]. (1899)

Pierre Lalo, *La musique 1898-1899*, Paris, 1899, p. 369

Des stations situées à [...] effectuent des émissions continues; d'autres telles que Johannesburg, [...] n'ont qu'un service partiel. (1959)

B. Decaux, *La mesure précise du temps en fonction des exigences nouvelles de la science*, Paris, 1959, p. 108

Les récits des quatre évangélistes ne sont plus qu'une suite d'allégories, de fables telles que celles d'Esopé et de La Fontaine, des contes et des chants populaires; [...]. (1836)

Edgar Quinet, *Allemagne et Italie, Philosophie et poésie*, Paris, 1846, p. 107

Toutefois un mérite tel que le sien [= de Littré] n'est pas si commun [...]. (1895)

Louis Pasteur, *Recueil de travaux 1865-1895*, Paris, 1966, p. 422

Il discute avec une égale virtuosité de notions telles que l'informe et le beau. (exemple forgé)

Les Crow ont des phrases difficiles à prononcer, telles que «Chasseur sachant chasser sans chien» qu'il faut réciter sans reprendre haleine, [...]. (1936)

R.H. Lewis, *Manuel d'anthropologie culturelle*, Paris, 1936, p. 192.

– un syntagme circonstant (non-expression de *être*; non-répétition du verbe de la phrase qui précède):

Ces mots parurent la toucher, elle fit quelques efforts pour me paraître telle qu'avant son voyage fatal. (1796)

Restif de la Bretonne, *Histoire de Sara*, Paris, 1883, p. 128

C'est ainsi que j'allais, frappant, frappant toujours, non plus tel que la veille, ou des loups ou des ours... Des hommes! (1875)

Henri de Bornier, *La fille de Roland*, Paris, 1905, p. 20

Le dimanche est toujours tel que dans notre enfance: un jour vide, un jour triste [...]. (1891) – (noter la rallonge prédicative)

Georges Rodenbach, *Le règne du silence*, Paris, 1914, p. 113

Je jetai sur le miroir un regard inquiet et avide. Je me vis tel que toujours; mes traits peut-être un peu tirés, [...]. (1941)

Georges Duhamel, *Suzanne et les jeunes hommes*, Paris, 1948-1949, p. 183

D'où, des tours brachylogiques, dont certains sont aujourd'hui lexicalisés :

tel que de droit / en faire tel usage que de droit

Cependant je vous prie, à telle fin que de raison, de vouloir bien déclarer que cet écrit n'est pas de moi. (oct. 1823)

P.-L. Courier, *Pamphlets politiques*, dans *Œuvres compl.*, Pléiade, 1964, p. 200

**I.A.2.6.a.** Le plus fréquent est *tel quel* (= 'tel qu'il est'), peut-être calque, à l'origine, du latin *talis qualis*; il fonctionne comme le *tel* adnominal ou attributif :

M. Arnauld se voyant pressé lui-même par de solides raisons, au lieu de se tirer d'embarras par une réponse telle quelle, il s'avoua tout d'un coup vaincu et promit publiquement de renoncer à son sentiment. (1842)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. 2, Paris, 1867, p. 15

La nature, forte et luxurieuse dans les arabesques antiques [...], laisse place à une telle quelle moralité dans les arabesques de la Renaissance : celles-ci sont malicieuses, espiègles, [...]. (1848)

Jules Michelet, *Journal 1828-1860*, Paris, 1962, t. I, p. 176

[...] je l'aime, cette vérité, et je cherche à la dire, [...]. Eh oui, pour cette vérité telle quelle, s'il le faut, je saurai mourir [...]. (1890)

E. et J. de Goncourt, *Journal*, t. 3 (1879-1896), Paris, 1959, p. 720

Héritage. [...]. « Je leur laisserai ça tel quel, dit-elle. (1910)

Jules Renard, *Journal 1887-1910*, Paris, 1960, p. 666

En effet, telle quelle, cette France peut encore gêner. (1914)

Charles Maurras, *Kiel et Tanger (1895-1905)*, Paris, 1916, p. 106

J'ai vu une fois se reproduire tel quel un état très grave que j'avais réussi à supprimer complètement [...]. (1923)

S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, 1959, p. 481

[...] cette difficulté n'a pas été sans gêner les auteurs qui ont utilisé les sommes de température : les uns ont pris telles quelles les températures moyennes diurnes, positives ou négatives ; [...]. (1950)

Ch. Maurain, *La météorologie et ses applications*, Paris, 1950, p. 214

*Tel quel* est un adjectif complexe, fondé sur une cataphore interne; comp. *tel qu'il est*<sup>(8)</sup>.

(8) Pour *tel que* mis pour *tel quel*, cf. Damourette et Pichon, *Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue française*, § 2795.

**I.A.2.7.** L'ensemble *tel + que + SN*, incident à un nom ou à un pronom, peut se présenter à la gauche de la base d'incidence, en position détachée :

Tels que les excréments chauds d'un vieux colombier, Mille rêves en moi font de douces brûlures. (1870)

Arthur Rimbaud, *Oraison du soir*.

La colère de ce deuil emplissait la maison. Tel que Médor, Léonidas avait ruiselé de sang, après la première décharge, [...]. (1902)

Paul Adam, *L'enfant d'Austerlitz*, Paris, 1902, p. 78

Il en est de même de la proposition :

[...] le curé nous a envoyé au nez que toute la honte était pour nous, rapport donc au Prussien. Tel que je le redis, il nous l'a dit, Juliette? (1933)

Marcel Aymé, *La jument verte*, Paris, 1935, p. 291

[...] il a eu la guigne, la misère et la maladie... Telle qu'elle est, sa vie, je l'envie. (1925)

André Gide, *Les faux monnayeurs*, dans *Romans*, Pléiade, 1961, p. 1150<sup>(9)</sup>

**I.A.2.8.** Enfin, au lieu de *que*, on peut trouver *comme* fonctionnant comme corrélatif de *tel* (dit abusivement *tel* de comparaison)<sup>(10)</sup> :

Il n'est encore rien de tel comme une vieille académie pour connaître bien des perfections qui ne se rencontrent pas dans les rues. (1938)

Paul Valéry, *Variété IV*, Paris, 1938, p. 188

\*

**I.A.2.9.** En phrase exclamative suspendue, marquée par l'affectivité, aucun facteur en *que* n'étant exprimé; cette phrase, à prosodie caractéristique, comme on sait, se termine, en typographie, par trois points de

(9) N.B. — Tous les *tel* suivis de *que* sur la ligne du discours ne sont pas, il faut y prendre garde, à ranger à côté de ceux qui viennent d'être produits: [...] *d'admirables sacrifices, qui pourtant n'étaient tels qu'en apparence, et se réduisaient toujours à une prudente pondération d'intérêts*. (1844), Auguste Comte, *Discours sur l'esprit positif*, Paris, 1932, p. 116 — où le *tel* est anaphorique et le *que* corrélatif de la négation.

(10) N'oublions pas que pendant longtemps, au cours de l'histoire du français, *comme* et *que* ont confondu certains de leurs emplois; en ancien français, la « confusion » opérait dans les deux sens, avec, d'une part, un *que* « comparatif » et, d'autre part, un *comme* « existentiel »: *Laissés l'enfant [...] car en si grand orfenineté est hui keüs comme chil qui a perdu toute joie*. (*Lancelot*, éd. Al. Micha, III a 8) — où le *comme* n'introduit pas une comparaison, mais la raison immanente ('en tant que celui qui a perdu...').

suspension, ou par un point d'exclamation, ou, parfois, par le point d'exclamation et les points de suspension combinés :

Et puis toute la lettre [*de Claudel*] est d'une telle impérieuse douceur, d'une telle exigence, qui a l'air de ne pas se croire trop grande, d'une si irrésistible persuasion! (1908)

Rivière-Fournier, *Correspondance 1905-1914*, t. III, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1928, p.146

**I.A.2.9.a.** Dans ces phrases exclamatives dites suspendues, il faut bien distinguer de ce *tel* cataphorique « sans second membre exprimé » un *tel* anaphorique « normal » :

— Vous devriez, monsieur le chevalier, me présenter à M. le marquis de La Mole. — En effet, je le devrais, pensa Julien. Mais un tel coquin!... (1830)

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, 1963, p. 278

(le *tel coquin* est le baron de Valenod, avec qui converse Julien; nous sommes proches ici de l'anaphore portant sur des connaissances... non partagées).

On parle de l'audace de la pièce. Un tel thème au théâtre! Ah il y a vraiment quelque chose de changé en France! (1936)

Louis Aragon, *Les beaux quartiers*, Paris, 1936, p. 216

**I.A.2.9.b.** Cet emploi cataphorique (conjugué à d'autres) a fait que chez nombre de locuteurs *tel* a été senti comme un adjectif exprimant le haut degré<sup>(11)</sup>; à tel point que dans l'écrit, au lieu des ponctuations relevées ci-dessus, on trouve parfois le point final de phrase :

Elle m'a raconté que tu lui avais dit que sa mort avait été un tel chagrin pour toi. (Je l'avais en effet dit à la duchesse [...]). (1922)

M. Proust, *A la rech. du t. p.*, *La fugitive*, éd. Pléiade, Paris, 1961, t. 3, p. 597

[*au début d'un chapitre*] Depuis longtemps je n'avais rouvert ce journal avec une telle impatience, une telle envie d'écrire. J'ouvre ma fenêtre au vent de la nuit. (1940)

J. Gracq, *Un beau ténébreux*, dans *Œuvres compl.* I, Pléiade, p. 106

Ce *tel*, qu'on pourrait appeler un intensif intrasémique, est le plus souvent préposé au substantif auquel il est incident (et ce substantif, probablement, doit être susceptible de varier « en intensité interne »). Ce *tel* est caractérisant à la limite de ses possibilités.

(11) Songeons au sort de *tellement*, qui ne tient plus à *tel* que par ce côté.

**I.A.2.10.** Entre cet usage (avec adjonction en *que* implicite – du point de vue fonctionnel, sinon dans la pensée du locuteur – ou avec un *tel* cataphorique métasématisé) et la formule courante *tel que [...]*, vient se placer le cas de *tel* cataphorique avec «queue» en asyndète, queue séparée du syntagme en *tel* par une pause phonologique :

Tu vis!... Tu me vois! Que c'est bon! Embrasse, embrasse...  
 Reste là: bouge plus; j'ai vécu de telles semaines! je serais devenue folle... (1915)

René Benjamin, *Gaspard*, Paris, 1929, p. 96

Il y avait aussi une voix qui disait: Tu mourras, tu mourras. Je ne voulais pas mourir mais j'éprouvais un tel vertige... Je serais certainement tombée si l'on ne m'avait retenue. (1928)

André Breton, *Nadja*, Paris, 1963, p. 82

J'ai compris qu'elle essayait de le calmer, mais il était dans un tel état! On l'entendait jusque dans l'escalier. (1931)

Édouard Bourdet, *Le sexe faible*, dans *Théâtre*, t. 2, Paris, 1954, p. 298

Il doit avoir une vieille maîtresse là-bas. C'est un tel coureur. Un jupon lui fait perdre la tête. (1948)

Blaise Cendrars, *Bourlinguer*, Paris, 1948, p. 50

N'oublions pas que dans tous ces cas où il y a «forçage discursif», les facteurs suprasegmentaux jouent, avec moins de précision signifiante peut-être, le rôle du *que* conjonctionnel. On comparera la pause phonologique ici présente à celle qui intervient pour *tel* anaphorique. Dans nos exemples, *tel* est en position focalisante.

**I.A.2.11.** Dans certains cas (et recherches d'écriture), on pourrait sans doute parler d'inversion logique: le contenu conceptuel de ce qui serait le membre cataphorique est exprimé en proposition syntaxiquement indépendante, par rapport à ce qui suit; faut-il dire consécution inverse, comme on parle de subordination inverse? Ainsi :

Cela était impossible. Il dormait d'un tel sommeil! Tu es au pays de Kolikongbo.

René Maran, *Batouala*, Paris, 1928, p. 109

Il s'agit d'une cataphore inverse, ou, peut-être plus exactement, d'une cataphore à gauche, résultant d'une interversion stylistique et logique (qu'il faut rapprocher de l'anaphore inverse, ou anaphore à droite, dont il est question ci-dessus, I.A.1.5.)<sup>(12)</sup>.

(12) Comp. en ancien français: *Se nus i [= à un château défendu par des automates] voloit rien forfaire, Ja ne fineroient [suj.: des arbalestes] de traire Ne ja ne seroient lassees, Par tel engin sont compassees.* Chrétien de Troyes, *Le*

**I.A.2.11.a.** On peut même se trouver en présence d'une combinaison discursive telle que, logiquement, peuvent être considérés comme appoints en 'que', et la proposition qui précède, et la proposition qui suit la phrase suspendue où figure *tel*:

[*Louise parlant de son mari Maurice*] Jusqu'à présent, l'idée de pouvoir être heureuse en dehors de lui [= *son mari*] ne m'était jamais venue. Il m'inspirait un tel respect!... Même quand il me blessait, même quand j'en arrivais à le détester presque, il gardait une place à part dans mon estime. (1899)

Fr. de Curel, *La nouvelle idole*, dans *Théâtre complet*, t. 3, Paris, 1919, p. 196

On peut rapprocher ces exemples de ce que M. Kesik appelle des ana-cataphores (pronominales!), terme qu'il illustre par cet exemple avec le pronom *le*: *vous voulez savoir pourquoi vous êtes condamné? Je vais vous le dire. C'est bien vous qui avez traité [...]*<sup>(13)</sup>.

N'est-ce pas encore un *tel* « bivectoriel » ou « ana-cataphorique » que l'on voit à l'œuvre dans le texte suivant?

S'arrêter à Veretz, s'y asseoir et s'y oublier, c'est risquer souvent d'y redescendre. Oh! qu'il a bien plutôt hâte de gravir, celui qui se croit fermement en marche pour voir se lever le grand soleil de l'Éternité!

Tel était Rancé: à peine assis, il avait l'inquiétude et l'attrait d'au-delà. (1858)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., IV 50

Sans doute l'auteur, par le deux-points, a-t-il bien indiqué sa perspective prioritaire; mais, malgré l'allure généralisante des premières lignes, c'est bien de Rancé qu'il est là déjà question; d'autre part, Sainte-Beuve affectionne le *tel* attribut anaphorique en tête d'alinéa.

**I.A.2.12.** A côté de la « queue » en asyndète stylistique, il est des cas de cataphore, tantôt sans *que* exprimé, quoique normalement exprimable, tantôt sans *que*, normalement inexprimable. C'est quand le contenu phorique est exprimé par un syntagme nominal que le *que* de ligature est souvent escamoté (surtout en style écrit surveillé):

Et quand il a fui, tel un écureuil [...] (vers 1870)

Arthur Rimbaud, *Tête de faune*

Il batifolait dans les airs en attendant un vrai coup de brise... il pouvait bouffir qu'en plein vent... Tel un vieux jupon sur la corde, il était calamiteux. (1936)

L.-F. Céline, *Mort à crédit*, Paris, 1936, p. 459

---

*Conte du Graal (Perceval)*, éd. F. Lecoy, CFMA, 1975, v. 7273 et ss. — (j'introduis des majuscules en début de vers).

(13) Marek Kesik, *La cataphore*, Paris, 1989, pp. 79 et ss.

Mais même dans des textes non littéraires, à côté de

[...] plusieurs masses remarquables de roches éruptives, telles, par exemple, que celles des beaux granites de Baveno, [...]. (1869)

L.-E. de Beaumont, *Rapport sur les progrès de la stratigraphie*, Paris, 1869, p. 319

on lit, en équation (pro)nominale,

Les apparences n'ont pu être ainsi rassemblées en un tout, [...], sans que le sujet s'en donne une représentation dans un symbole particulier, tel celui des rites de la fécondité ou [...]. (1957)

*Philosophie, religion*, dir. G. Berger, Paris, 1957, p. 3803

En France, la production commerciale des fruits resta longtemps confinée dans des «berceaux» traditionnels, tels la région parisienne et le Val de Loire. (1961)

H. Boulay, *Arboriculture et production fruitière*, Paris, 1961, p. 23

Les hangars peuvent avoir des dimensions considérables, tel, par exemple, le hangar aux cotons du Havre qui, [...] est le plus long du monde. (1961)

M. Benoist et F. Pettier, *Les transports maritimes*, Paris, 1961, p. 189

Dans des textes confrontatifs ou exemplatifs, ce *tel* est souvent senti comme un strument équivalent de *comme* (comp. I.A.2.8.). Le potentiel comparatif du membre cataphorique a laissé l'impression que *tel* était vraiment un introducteur d'échantil; d'où, cette tendance à en faire l'équivalent de *comme*<sup>(14)</sup>; d'où, aussi, sur le plan stylistique, le succès de ce qu'on pourrait appeler le *tel rhétorique* de comparaison, qui, parfois, en tête de phrase, introduit même un long développement comparatif.

On peut relever ainsi:

1) *tel que* suivi d'un syntagme nominal en proposition brachylogique (voir, ci-dessus, en I.A.2.6):

(14) Lorsque *tel* semble équivaloir à *comme*, on pourrait dire, selon la terminologie de Damourette et Pichon, que ce *tel* se charge de «force oncinative».

Pourtant, certains esprits perçoivent une différence entre *tel (que)* et *comme*. Mais va-t-on demander à tous les usagers de se faire philosophes et de tenir compte du passage suivant qu'on lit chez Gaston Bachelard (*La poétique de l'espace*, Paris, 1957, p. 115):

«Mais les projets d'un phénoménologue sont *plus* ambitieux: il veut vivre *tel* que les grands rêveurs d'images ont vécu. Et puisque nous soulignons des mots, prions le lecteur de remarquer que le mot *tel* dépasse le mot *comme* qui oublierait précisément une nuance phénoménologique. Le mot *comme* imite, le mot *tel* implique qu'on devient le sujet même qui rêve la rêverie.»



J'éprouvais un état de bien-être, tel que d'un homme qui s'est disculpé. (1932)

François Mauriac, *Le nœud de vipères*, Paris, 1932, p. 245  
(où, par coquetterie (?), le pronom *celui* n'a pas été exprimé)

ou suivi d'une proposition, ce qui devient plus rare :

Telle qu'étincelait sa gorge, un soir de fête, Pétris ma coupe. Et puis signe : Dauris m'a faite. (1920)

P.J. Toulet, *Les contrerimes*, Paris, 1949, p. 146

Plus nettement encore, en langage familier, ou présenté comme tel :

Souffert ! Pensez voir ! Il a tombé d'un coup comme ça... V'lan !  
Tel qu'on voit sur les cartes postales [...]. (1915)

René Benjamin, *Gaspard*, Paris, 1929, p. 156

2) *Tel* seul ; son statut peut alors vaciller (hésitation quant à l'accord en genre et en nombre : cf. M. Grevisse, *Le bon usage*<sup>12</sup>, § 248 a 4°)

En 1936, néanmoins, les chantiers français fournissaient des navires de petit et moyen tonnage à des pays étrangers, tel la Grèce, la Pologne, les pays baltes, l'Iran, la Turquie, [...]. (1967)

A. Perpillou, *L'industrie des constructions navales*, Paris, 1967, p. 34

Les exemples propositionnels sont archaïsants, mais ils ne sont pas rares :

Mais, hélas ! chacun fuit sa présence importune Et la contagion de sa triste fortune : Tel un flatteur délaisse un prince infortuné. (1800)

Jacques Delille, *L'homme des champs*, Basle, J. Decker, 1800, p. 46

[...]. Soit que l'astre du monde, en achevant son tour, jette languissamment les restes d'un beau jour. Tel, quand des fiers combats Homère se repose, Il aime à colorer l'Aurore aux doigts de rose : Tel le brillant Lorrain, de son pinceau touchant, Souvent dore un beau ciel des rayons du couchant. (1800)

*ibid.*, pp. 38-39

Tel sous les coups soudains de l'autan mutiné Le chêne ou le sapin tombe déraciné. (1823)

Charles de Chênedollé, *Extrait du Journal 1803-1823*, Caen, 1922, p. 123

Quand il ouvrait la bouche, sa parole surprenante semblait articulée par quelqu'un stagnant au fond d'une caverne obscure, tels on imagine les vagissements d'outre-tombe. (1902)

René Boylesve, *La leçon d'amour dans un parc*, Paris, 1920, p. 241

Je regrette chacun des baisers que je donne Tel un noyer gaulé dit  
au vent ses douleurs. (1913)

G. Apollinaire, *Alcools*, dans *Œuvres poétiques*, Pléiade,  
1956, p. 125

[...] des jeunes gens du Jockey [...] se trouvèrent ainsi fort près  
de moi. Tel le cataclysme avait établi, même de la petite salle à la  
grande [...] une familiarité dont j'étais seul exclu. (1920)

M. Proust, *A la rech. du t. p.*, *Le côté de Guermantes*, Pléiade,  
1961, t. 2, p. 407

Sa gorge avait l'air sous la faille, De trembler de désir: Tel, aux  
mains près de le saisir, Un bel oiseau défaille. Telle, à la soif, dans  
Blidah bleu, s'offre la pomme douce [...]. (1920)

P.J. Toulet, *Les contrerimes*, Paris, 1949, p. 64

Tel un chat [...] à l'instant qu'il s'éloigne, si vous lui tirez un peu  
la queue, revient de lui-même, tel le fauve revenait de lui-même à la  
fin de chaque passe. (1926)

Henri de Montherlant, *Les bestiaires*, dans *Romans*,  
Pléiade, 1959, p. 459

Elle voyait le malheur — tel un oiseau de proie plane hautain,  
patient et lent, avant de fondre sur la victime de son choix — époyer  
une fois de plus [...]. (1945)

G. Guevremont, *Le survenant*, Montréal-Paris, 1962, p. 157

Les exemples avec syntagme nominal sont nombreux :

Ma race ne se souleva jamais que pour piller; tels les loups à la  
bête qu'ils n'ont pas tuée. (1870)

Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*

Et le frêle tissu des flottantes fumées [...] autour de la pâle  
endormie — Tel le cadran emmailloté d'une momie. (1891)

Georges Rodenbach, *Le règne du silence*, Paris, 1914,  
p. 231

Triste comme un départ leurs danses finissantes; Si triste! tel un  
soir de noces ou de moisson... (1891)

*ibid.*, p. 76

[...] les atomes seraient, d'après lui, formés d'un gros électron  
positif entouré d'un anneau formé d'un très grand nombre d'électrons  
négatifs très petits. Telle la planète Saturne avec son anneau. (1905)

Henri Poincaré, *La valeur de la science*, Paris, 1920, p. 206

[...] ceux-là [= *les oiseaux migrants*] qui passaient les premiers  
[...] en amèneraient après eux une longue suite, qui, telle la traîne  
d'une immense robe ailée, s'éparpillerait sur la forêt. (1910)

Louis Pergaud, *De Goupil à Margot*, Paris, 1930, p. 105

[...] et je regardais avec les autres cet attelage perdu qui nous revenait, telle une épave qu'eût ramenée la haute mer. (1913)

Alain-Fournier, *Le grand Meaulnes*, Paris, 1913, p. 29

Ce bois était précédé, telle une symphonie d'un prélude, par un étrange bosquet. (1941)

G. Duhamel, *Suzanne et les jeunes hommes*, Paris, 1948-1949, p. 130

Je sais qu'on n'y voit pas très bien ici pour se regarder dans la glace; mais quand je m'y contemple, tel Narcisse, je n'y vois qu'une tête de rate. (1925)

A. Gide, *Les faux monnayeurs*, dans *Romans*, Pléiade, 1961, pp. 1160-1161

L'empereur d'Autriche, la cour, les princes, les archiducs, telles des bandes d'oiseaux, tout s'enfuit. (1928)

Romain Rolland, *Beethoven*, Paris, 1937, p. 37

[...] le milieu des grands marchands d'art, tel une caste, reste rigoureusement fermé. (1936)

*Encyclopédie française* 17, t. 2, Paris, 1936, p. 17.76-3

Si l'on en juge par les détails qui retiennent son attention — tel l'épisode de la maniaque ou celui, surtout, du vieux Salamano [...]. (1956)

Nathalie Sarraute, *L'ère du soupçon*, Paris, 1956, p. 20

**I.A.2.13.** Dans tous ces exemples *que* pourrait intervenir. Mais il en est d'autres où le *que* n'est pas substituable (*tel* introduisant un syntagme nominal, ou, plus rarement, un syntagme propositionnel):

L'Occident s'est voulu exclusivement utilitaire, [...] conquérant de l'univers et de ses secrets en même temps que d'espaces et de peuples!

Tels nous sommes: le savoir vaut surtout quand il est pratique, déterminé par une conclusion positive, l'emprise sur les forces qui nous entourent. (1955)

René Huyghe, *Dialogue avec le visible*, Paris, 1955, p. 30

A noter que si *tel* venait après la copule, *que* pourrait fort bien intervenir. Et l'on peut faire une observation similaire à propos du *tel* adnominal:

C'est ainsi qu'il disait fréquemment de telles phrases: «Les Français agissent de la sorte»... «Les Français ignorent cette qualité»... (1922)

Jacques de Lacretelle, *Silberman*, Paris, 1933, p. 114

(ici, comp. *des phrases telles que* «Les Fr...» — mais non *\*de telles phrases que* «Les Fr...»)

Mais voici des exemples où *tel* attribut occupe ici sa place normale, et là est soumis à l'inversion :

La ligne de conduite de M. Singlin avec les Grands, et même avec ses pénitents en général, fut toujours telle : un mélange de timidité et d'austérité ; [...]. (1840)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, I 467

Un rêve le visita pendant son sommeil, et tel fut son rêve : Il va vers la jetée, [...]. (1896) — sur ce texte, voir, ci-dessous, en III, 6.

Pierre Louÿs, *Aphrodite*, Paris, 1932, p. 173

[à propos d'un vieillard qui a été assassiné] « Enfin, tel est mon sentiment : Il est mort de saisissement, Ce vieillard, sans nul doute. » (1920)

Raoul Ponchon, *La Muse au cabaret*, Paris, 1920, p. 247

L'explication de l'ivrognerie du peuple est telle : ils boivent pour oublier qu'ils n'ont pas ce qu'ils désirent. (1939)

André Gide, *Journal*, Paris, 1960, p. 89

(et il n'y a pas jusqu'au deux-points qui ne soit là pour exprimer l'équivalence sémantique ou, du moins, l'annoncer).

D'après ces derniers exemples, *tel* attribut introduit, *que* étant exclu, tantôt une proposition intégrale, tantôt un syntagme nominal. Cette proposition en asyndète explicite le contenu référentiel visé par le substantif auquel *tel* est incident. Il en est de même dans le cas du syntagme nominal (cf., en anaphore, *La chasse : tel était le seul souci du châtelain*). On notera, d'ailleurs, qu'on peut substituer à *tel* le pronom *celui-ci* (ou aussi transposer avec présentatif), et que l'on peut parler d'apposition ; le *que*, d'autre part, inciterait à interpréter selon la perspective conséquentielle. Quoique prédicatif par son rôle syntaxique, *tel* peut donc relayer une matière sémique qui n'est pas, à proprement parler, caractérisante, mais référentiellement actualisante. Nous en sommes décidément, par certains aspects, à un stade antérieur à la phrase et à la prédication.

**I.A.2.13.a.** On peut avoir un nom propre après ce *tel* « absolu », mais pas un substantif sans article, car on aurait affaire à un *tel* de prélèvement — ce qui n'est pas le cas avec *tel que*, à cause de la présence du *que* introducteur irrécusable de cataphore : cf. ci-dessus, l'exemple *La surveillance des travaux de défense, tels que digues [...]*<sup>(15)</sup>.

\*

(15) Il faut veiller à ne pas confondre ce type d'asyndète avec le cas du *tel* anaphorique suivi, en rallonge, d'une spécification prédicative :

**I.A.2.14.** La cataphore est, quant aux structures, une anaphore en miroir, et vice versa — en tout cas, la cataphore par *tel*. Leur parenté est telle qu'on peut trouver même des anaphores à droite et des cataphores à gauche. Ceci ne signifie pas absence de différences, dans certains détails de construction ou de mécanisme en acte. Encore faut-il se méfier des différences en trompe-l'œil.

Ainsi, *tel* peut être anaphorique d'un adjectif qualificatif, mais il n'est pas suivi normalement en cataphore d'un adjectif de même nature réduit à lui-même: c'est que cet adjectif se rapporterait à la même base d'incidence que celle de *tel*, et nous retrouverions le cas de l'attribut anaphorique intrapropositionnel, dont il a été question ci-dessus. Des deux côtés, le qualificatif et le *tel* correspondant apporteraient strictement la même information.

Comme on l'a vu aussi, le *tel* anaphorique est toujours séparé de ce qu'il appelle par une pause, d'étendue variable selon les cas — le *que* cataphorique établissant, lui, en général, la continuité prosodique; mais on a vu aussi que, même en cataphore, dans l'écrit, en tout cas, le *que* n'apparaissant pas, la pause peut aussi intervenir, signalée par un signe de ponctuation.

D'autre part, le facteur introduit par *que* semble, en pratique, limité en étendue, tandis que le *tel* anaphorique s'accommode fort bien d'un appel à tout le contenu sémantico-référentiel de pages et de pages qui précèdent. En cataphore avec *que*, un appel similaire ne peut se faire qu'indirectement (à travers la formulation proprement cataphorique): *l'histoire que je vais vous conter est telle que je l'ai entendue sur les lèvres de ma grand-mère*. Mais en cataphore sans *que*, dans certains cas, on peut produire des pendants de longue portée, comme dans le cas de l'anaphore: cf., ci-dessous, en III.6.

## B) *Tel* de prélèvement

### I. Adjectival

**I.B.I.1.** Adnominal, en emploi absolu (sans article), quelle que soit la condition syntaxique du substantif auquel *tel* est incident:

---

[le coryphée]. *Théâtral, les bras croisés sur sa poitrine qui grondait et fouillant d'un œil enflammé le flot des têtes [...]. Ah! jamais fauve enchaîné n'avait si magnifiquement rompu ses fers! Seul, un pompeux statuaire, Michel-Ange ou Phidias ou Rude, eût su le rendre tel: resplendissant de dédain et d'orgueil.* (1879)

Léon Cladel, *Ompdrailles, le tombeau des lutteurs*, Paris, 1879, p. 237 (il y a un indice important: la rallonge en question est de nature adjectivale).

Voir I.A.2.4. - I.B.II.5.a. - IV. 8.

[...]; mais on n'analyse pas au théâtre, et l'on a beau démontrer que telle pièce devrait réussir, si le spectacle reste froid, la bataille est perdue; [...]. (1810)

G. de Staël, *De l'Allemagne*, Paris, 1958-1960, p. 177

[...] tous les amoureux sont ridicules. Il y a telle femme qui s'est rendue malheureuse pour la vie, [...] pour un amant qu'elle a cessé d'aimer parce qu'il a mal ôté sa poudre, ou [...]. (1794)

Chamfort, *Maximes et pensées*, Paris, 1928, p. 60

Et ne voulant pas rester en arrière sur la peinture flatteuse que l'Empereur venait de tracer de notre misérable rocher, j'osai même dire qu'il pourrait être telles chances qui fissent que Sainte-Hélène ne serait pas trouvée le pire des exils: [...]. (1823)

E. de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, Pléiade, 1956-1957, p. 365

Je ne mesurais pas les esprits de la péninsule hispanique d'après une règle inflexible. On me mandait que tel personnage avait tels défauts, qu'il avait fait telles sottises: cela était vrai par rapport à des Français, [...] pas vrai par rapport à des Espagnols. (1848)

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, t. 3, Paris, Flammarion, p. 219

[...] la Charte va plus loin que le Covenant de la S.D.N., qui n'autorisait le Conseil qu'à proposer telles mesures à prendre pour donner effet à un jugement. (1946)

*La Charte des Nations Unies*, Paris, 1946, p. 54

[...] que le Parlement devait procéder contre moi avec la dernière sévérité, et que tel jour, qu'il marqua, je serois décrété de prise de corps. (1770)

Rousseau, *Confessions*, Pléiade, p. 578

**I.B.I.1.a.** Ce *tel* adnominal n'exclut pas la présence de caractérisations se rapportant au substantif en question, parfois très précises et exprimées dans des moules syntagmatiques divers:

[...] un poisson, un oiseau, etc., ainsi que tel autre animal dont l'organisation est déjà complexe. (1809)

J.-B. Lamarck, *Philosophie zoologique*, Paris, 1809, p. 64

[...] j'ai traduit de Jansénius telle admirable page sur l'Adam primitif, sur la volonté et la liberté dans Eden avant le péché [...]. (1848)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., t. 3, p. 237

La machine représentée diffère de celle du dessin 680; [...]; du reste, cette machine peut être construite de la même manière et dans telles proportions qu'on désire. (1857)

Nosban, *Nouveau manuel complet de menuisier*, [etc.], t. 2, Paris, 1857, p. 171

Et toujours tel cadran, que mon absence pleure, Répandant dans mes yeux l'avancement de l'heure, Tel cadran d'autrefois qui m'hallucine encore, [...]. (1891)

G. Rodenbach, *Le règne du silence*, Paris, 1914, p. 104

Rimbaud fit ensuite [...] des vers libres superbes, encore clairs, puis telles très belles proses qu'il fallait. (1895) — avec, comme souvent chez Verlaine, lorsqu'il utilise *tel*, une certaine recherche.

P. Verlaine, *Œuvres en prose compl.*, Pléiade, p. 980

[...] ces attributs de Dieu contiennent plus qu'un idéal, plus qu'une élévation, à telle puissance qu'on voudra, des attributs correspondants de l'humanité; [...]. (1846)

P.-J. Proudhon, *Système des contradictions économiques*, t. I, Paris, 1872, p. 366

[...] les institutrices s'en rapportent à eux [= *les ouvrages scolaires*], sans discuter, puisqu'elles y ont recours dans tel cas grave comme le vagabondage des deux Pantins. (1904)

Léon Frapié, *La Maternelle*, Paris, 1908, p. 216

C'était dans tel champ de trèfle rouge aux fleurs sucrées qu'il retrouvait d'ordinaire les autres lièvres de la forêt. (1910)

Louis Pergaud, *De Goupil à Margot*, Paris, 1930, p. 123

Quand des siècles de grands barons pillards ont gravé dans une race tel profil hautain et rapace d'oiseau de proie, le métal peut changer, l'empreinte reste la même. (1912)

Romain Rolland, *Jean-Christophe*, Paris, 1961, La Nouvelle Journée, p. 1447

Et de nouveau il pensait à ces hommes de prières, à telle vieille barbe blanche qu'il connaissait. (1914)

Ernest Psichari, *Le voyage du centurion*, Paris, 1916, p. 47

Ce *tel* adnominal exprime un prélèvement dans le champ de «l'extension»: par exemple, parmi les vieilles barbes blanches suscitées par l'énoncé, le locuteur extrait celle à laquelle il pense, mais sans la désigner expressément. Peut-être faudrait-il préciser que *tel* de prélèvement fixe «l'extensité» du substantif en question, sous le signe de «l'extensivité partitive»<sup>(16)</sup>.

(16) J'essaie d'utiliser (correctement?) la terminologie guillaumienne mise au point par Marc Wilmet, dont je rappelle les définitions (qui figurent dans son livre sur *La détermination nominale*, Paris, 1986, p. 194). *Extension*: «ensemble des êtres ou des objets auxquels un substantif, un adjectif ou un syntagme nominal sont applicables en énoncé». — *Extensité*: quantité d'êtres ou d'objets auxquels un substantif ou un syntagme nominal sont appliqués». — *Extensivité*: «Rapport de l'extensité à l'extension; elle est *extensive* en cas d'égalité déclarée de l'extensité à l'extension; elle est *partitive* en cas d'inégalité déclarée de l'extensité à l'extension».

**I.B.I.2.** En fonction d'attribut — mais ici on pourrait chicaner quant à la nature proprement grammaticale de *tel*: adjectivale ou pronominale, selon les exemples? (aucun doute à propos de l'exemple 2 ci-dessous; mais pour les deux autres? Cf., ci-dessous, en I.B.II.2.b. et II.11.a.):

Il pensera et agira comme suit: [...] et recherche les propriétés de chacun... qui sont telles et telles... d'où je déduis... (1968)

I.C. Jolley, *Traitement des informations*, texte fr. de Chr. Plessis, Paris, 1968, p. 92

[*cette science*] [...], c'est qu'elle a une fonction dans notre vie temporelle. Si elle est telle ou telle à un moment donné, c'est que les conditions dans lesquelles vivent alors les hommes ne permettent pas qu'elle soit autrement (1893)

Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, 1911, p. XXXV

Suivant la pièce où se trouvent les chaises décorées, le sujet est tel ou tel, si l'on ne veut pas se contenter d'ornementation pure. (1930)

J. Closset, *Le travail artistique du cuir et ses applications*, Paris, 1930, p. 63

Dans cet emploi, ce *tel* est toujours, semble-t-il, répété en coordination (*et* ou *ou*); exprimé une seule fois, il serait senti normalement comme caractérisant anaphorique ou cataphorique, impliquant la présence de la charge sémique d'appel. La répétition, par le fait qu'elle suggère immédiatement un choix ouvert, met bien en lumière le prélèvement, partiel, par définition, et non désigné, dans un ensemble homogène. Il y aurait donc opposition fonctionnelle entre *être tel* ou *être tel que*, d'une part, et, d'autre part, *être tel et/ou tel*.

**I.B.I.3.** En fonction de complément attributif:

le cas se présenterait, par exemple, dans une phrase comme celle-ci: *Quant à la vie, l'homme la désire telle ou telle, mais il la trouve rarement conforme à ce qu'il en attendait.*

Parmi les sémèmes caractérisants envisageables, le locuteur prélève celui-ci et/ou celui-là.

**I.B.I.4.** Le *tel* adnominal de prélèvement précède toujours (*et*, le plus souvent, directement) le nom impliqué. Les astucieuses « méprises » d'un Mallarmé rendent d'autant plus expressive, en langage poétique, l'intervention d'un *tel* de cette espèce:

Mais, bast! arcane tel élu pour confident le jonc vaste et jumeau dont sous l'azur on joue. (1865) — écart caractérisé!

St. Mallarmé, *L'après-midi d'un faune*



L'exemple suivant est assez représentatif, qui met en présence, dans la même phrase, *tel N*, de prélèvement, et *un tel N* cataphorique :

[...] à braquer, *pour voir*, le canon d'un revolver dans telle direction —, à mettre, pourquoi pas? sa signature au bas de tel chèque vraiment sans provision — geste dont l'imminence, écartée de nous sans cesse au prix d'une tension telle et si ininterrompue qu'à la fin comme l'acrobate sur la corde raide nous en perdons tout à fait conscience, [...]. (1940)

J. Gracq, *Un beau ténébreux*, dans *Œuvres compl. I*, Pléiade, 1989, p. 199

Ce *tel* adnominal se conforme donc, du point de vue distributionnel, à la règle qui régit les prédéterminants du nom en français. Mais, puisque l'on trouve l'équivalent sémantique de ce *tel* en fonction d'attribut ou de complément attributif (donc, dans certains emplois, avec charge prédicative), il ne semble pas qu'on puisse classer ce *tel* parmi les prédéterminants « purs » ; il doit être d'abord, et fondamentalement, autre chose. D'autre part, on croit deviner que l'ensemble des emplois de *tel* est, du point de vue distributionnel et fonctionnel, réglé — en puissance, car il subsiste certains archaïsmes et certaines latitudes — par un système propre (voir, ci-dessous, en II.11.c.)

**I.B.I.5.** Le syntagme *tel N* peut être complété par une proposition subordonnée en *que* conjonctionnel avec verbe au subjonctif, mais de plus en plus rarement dans la langue du XX<sup>e</sup> siècle ; *tel + N + que* vaut alors 'quelque... que', 'quel... que' :

[...] mais, telle que la société est faite, il n'y a pourtant aucun être, de tel sexe qu'il soit, qui ne doive, à certains moments de sa vie, [...], voir tout mis en question. (1836)

A. de Musset, *La confession d'un enfant du siècle*, dans *Œuvres compl.*, t. 7, Paris, 1937, p. 341

Il faut rapprocher de cet usage le *tel* seul ou *tel + adjectif*, attributs :

On y avoit une simplicité d'enfant qui faisoit aimer tous les livres que l'obéissance donnoit à lire, tels qu'ils fussent, parce que l'on y trouvoit Dieu. : (*cit. d'une religieuse de Port-Royal, vers 1616-1617*)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, t. 1, p. 183

[...] le fermier [...] obtint [...] arrêt sur requête qui oblige de lui payer un louis sur la mort d'un laboureur, tel pauvre qu'il puisse être. (1850)

*Documents d'histoire contemporaine*, Paris, 1968, 3<sup>e</sup> éd., p. 36<sup>(17)</sup>

(17) Cf. M. Grevisse, *Le bon usage*<sup>12</sup>, § 1092, 5<sup>o</sup>. Sur *tel qu'il soit*, de *tel nom qu'on le nomme*, etc., voir aussi Damourette et Pichon, *Essai...*, *op. cit.*, § 2789 ; avec des exemples encore de Théophile Gautier et de Barbey d'Aurevilly.

Nous touchons «l'indéfini» à la limite. Ce *tel* n'est-il pas en même temps «indéfini» et cataphorique? Avec une proposition en *que* exprimée, il serait alors particularisant minimal (en limite de subduction?) et cataphorique (le plus généralisant). Mais le système tend à se simplifier en français contemporain; cet emploi est aujourd'hui moribond.

**I.B.I.6.** Le *tel* adnominal de prélèvement a, en général, une propension marquée à la répétition en coordination (très fréquente: plus de 130 exemples dans la documentation partielle de l'INALF), avec substantifs variés, et à la distribution en parallélisme — mais il n'y a pas ici contrainte, comme dans le cas du *tel* de prélèvement attribut.

**I.B.I.6.a.** En énumération ouverte, sans qu'intervienne quelque conjonction:

Connaître les événements, [...] les commenter de façon à les faire éventuellement servir au succès de telle thèse, de telle tendance, de telle opinion, de tel parti; [...] c'est faire du journalisme. (1939)

*Encyclopédie française 18*, Paris, 1939, p. 18-42-4

Ils reconnurent enfin avec un ravissement qu'ils n'osaient s'avouer tel coup d'œil ambigu, telle perfide insinuation — l'intention cachée dans telle emphase à dessein plaisante, la prononciation onduleuse de telle voyelle même leur devint significative [...]. (1938)

J. Gracq, *Au château d'Argol*, dans *Œuvres compl. I*, Pléiade, 1989, p. 31

Chaque meuble [...] lui rappelait quelque chose, [...] la gratitude d'un client après une maladie dont il savait toutes les phases, tel geste d'Anne, telle réflexion du Calife, tel souvenir de son père. (1940)

M. Martin du Gard, *Les Thibault*, dans *Œuvres*, Pléiade, 1962, t. 2, p. 784

**I.B.I.6.b.** En coordination par *et* ou par *ou* (beaucoup plus rarement par un autre jonctif), un seul substantif étant en cause — exemples particulièrement nombreux:

[...] on parle beaucoup de telles et telles eaux qui ne sont bonnes à rien, et l'on ne dit rien de celles qui opèrent véritablement des miracles. (1813)

V. de Jouy, *L'hermite de la Chaussée d'Antin [...]*, Paris, 1815-1817, t. 4, p. 116

Vous dites: on fera telle, telle et telle chose. Qui donc les fera, s'il vous plaît? (1882)

Henri Becque, *Les corbeaux*, dans *Théâtre complet*, Paris, 1922, t. 2, p. 137

Aussi, en dépit de l'absurdité tant et si odieusement fréquente des cinq sixièmes des jugements rendus par telles et telles et telles Cours, j'aime [...] la bonne tenue des gens de justice [...]. (1893)

P. Verlaine, *Œuvres en prose compl.*, Pléiade, p. 341

C'est une source de plaisir et de philosophie de faire l'analyse des idées qui entrent dans les divers jugements que portent tel ou tel homme, telle ou telle société. L'examen des idées qui déterminent telle ou telle opinion publique n'est pas moins intéressante, et l'est souvent davantage. (1794)

Chamfort, *Maximes et pensées*, Paris, 1928, p. 14

Cette belle et vraie prose que tels ou tels illustres avaient trouvée, [...] Pascal, lui, l'a saisie une bonne fois [...]. (1840)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, t. 1, p. 62

Mais n'allez pas, [...] prétendre que l'humanité a cru à tel ou tel Dieu, au Dieu moral et personnel, [...]. (1848; 1<sup>re</sup> éd. 1890)

Ernest Renan, *L'avenir de la science*, Paris, 1910, p. 479

Le plaisir est incapable de créer de toutes pièces un penchant; il peut seulement attacher ceux qui existent à telle ou telle fin particulière, pourvu que celle-ci soit en rapport avec leur nature initiale. (1893)

Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, 1911, p. 49

Avant d'adopter telle doctrine plutôt que telle autre, les avez-vous d'abord comparées? (1791)

Volney, *Les ruines ou méditations sur les révolutions des empires*, Paris, 1799, p. 334

**I.B.I.6.c.** On aura remarqué que le substantif est toujours exprimé en seconde position. Pour le produire en première position, il faut faire appel à *autre* dans le second membre coordonné (moins souvent, dans certaines conditions, on répète le substantif lui-même):

[...] on écrira aussitôt sur cette boîte l'objet qu'elle renferme, comme, par exemple: *Graines récoltées* depuis telle époque jusqu'à telle époque, dans tel lieu. (1797)

*Voyage de La Pérouse autour du monde*, Paris, 1797, p. 218

elle prend tel parti tel jour et tel autre le lendemain. (*cf.* et tel autre tel autre jour).

La répétition du substantif, aussi avec *autre*, n'est pas exclue; elle est même requise pour éviter l'ambiguïté:

[...] aucune solidarité entre les causes qui ont amené tel jour la mort de l'aîné, et celles qui ont amené tel autre jour la mort du cadet [...]. (1851)

A. Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances [...]*, Paris, 1912, p. 41

**I.B.I.6.d.** Il n'est pas sans intérêt de rapprocher de ces derniers exemples ceux où *tel* ne figure que dans le second membre (en *autre*):

Chacun sentait que l'article avait été « inspiré ». Peut-être par M. de Norpois, peut-être par tel autre grand maître de l'heure. (1922)

M. Proust, *A la rech. du t. p., La fugitive*, éd. Pléiade, 1961, t. 3, p. 637

A défaut de lui apporter chaque fois du biscuit ou telle autre gâterie, simplement il apportait des nouvelles. (1944)

H. Queffelec, *Un recteur de l'île de Sein*, Paris, 1944, p. 168

On constate, en effet, que les entités produites appartiennent, onomasiologiquement parlant, à un ensemble cohérent, et que *tel* opère des prélèvements successifs, anonymes (non désignatifs) dans un ensemble spécifié ou suggéré, le second substantif évoquant souvent un genre qui inclut (référentiellement) le premier. Parfois, le groupement et la caractérisation onomasiologique (conformes aux structures lexicales, ou aux groupements de circonstance) se révèlent nettement dans l'énoncé même du locuteur :

Un des inconvénients de la liberté prise avec *dessein*, *conte*, *pupille*, *prunelle* et tels autres mots par les grammairiens, c'est de rendre invisible la métaphore. (1899) — (*ensemble codifié*)

Rémy de Gourmont, *Esthétique de la langue française*, Paris, 1899, p. 212

La coordination est parfois résolue « propositionnellement » :

De toutes ces mesures de tems ainsi rompues, il y en avoit pour telle étude, il y en avoit pour telle autre. (1782-1789)

Rousseau, *Confessions*, Pléiade, p. 328

Il y a naturellement opposition entre deux ensembles, si les deux prédictions appariées sont incompatibles :

[...] une même force qui est sans cesse *composants* dans tel ordre de choses, et *décomposants* dans tel autre contraire. (1809)

J.-B. Lamarck, *Philosophie zoologique*, Paris, 1809, p. 97

Avec des substantifs différents, mais hyponymes d'un même hypéronyme :

[...] une note où l'auteur [...] démontrait que telle pâte ou tel savon produisait un effet souvent contraire à celui qu'on attendait. (1837)

H. de Balzac, *César Birotteau*, Paris, 1964, p. 44

ou quasi-synonymes :

Celui dont on peut dire: Il a tel faible ou tel penchant, sera un homme comme les autres. (1840)

E. Pivert de Senancour, *Obermann*, Paris, 1912-1913, p. 192

L'ensemble lexical sous-jacent peut être très fugace et ne tenir qu'à une relation de conjoncture :

Il semble que l'on ne devrait pas enseigner par quelles formes grammaticales, dans telle langue ou dans telle circonstance, on supplée à l'usage de la conjonction *que* [...]. (1803)

Destutt de Tracy, *Éléments d'idéologie / 2 / Grammaire*, Paris, 1803, p. 148

[...] s'il n'obtient pas tel texte ou tel crédit. (= *deux éléments d'un ensemble de préoccupations majeures pour un gouvernement*).

**I.B.I.6.e.** La relation logique est différente dans *le rapport entre tel gène et tel caractère structural*: les modalités syntaxiques et lexicales des syntagmes coordonnés sont commandées par des impératifs sémiques du mot *rapport*.

**I.B.I.7.** Il faut bien distinguer de cette répétition de *tel* en coordination syntagmatiquement marquée la répétition en parallélisme de solidarité logico-sémantique, où le second *tel* pourrait même être interprété comme anaphorique du premier, lui, de prélèvement (comp., ci-dessus, en I.A.2.2. et note 6):

– soit à l'intérieur d'une proposition, dans des constructions syntaxiques diverses :

Telle main veut tel pied; chaque épiderme engendre son poil. Chaque individu a donc son idéal. (1846)

Ch. Baudelaire, *Salon de 1846*, dans *Œuvres compl.*, Pléiade, p. 635

– soit en construction brachylogique symétrique, dont la rupture prosodique interne accentue l'unité prosodico-syntaxique de la phrase (*tel* est ici nettement « en fonction », le schéma phrastique restant un appoint indispensable):

Tel maître, tel valet; – Tel Dieu, tel peuple.

« Ces gens-ci, me dit-il, admirent son costume. Mais c'est ainsi chez nous: tel bourg, telle coutume. » (1840)

Auguste Brizeux, *Marie*, Paris, 1910, p. 102

[...] je murmurais entre mes dents un aphorisme de la grammaire latine [...]: telle mère, telle fille: « Qualis mater, talis filia ». (1857)

Edmond About, *Le Roi des montagnes*, Paris, 1857, p. 52

**I.B.I.7.a.** Il ne suffit naturellement pas de la répétition de *tel* à l'intérieur d'une phrase simple ou d'une phrase complexe pour exprimer l'effet de solidarité logico-sémantique (cf. absence de symétrie formelle):

Il peut être juste d'attribuer telle peine à telle action; et cependant la loi peut n'être pas juste dans son application à tel fait particulier. (1815)

Benjamin Constant, *Œuvres*, Pléiade, Paris, 1959, p. 1245

L'attribution de telle fonction à tel organe paraît être le plus souvent un accident [...]. (1851)

Augustin Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances et les caractères de la critique philosophique*, Paris, 1912, p. 86

tandis que, dans la phrase suivante, *tel* est « en fonction », la solidarité logico-sémantique étant d'ailleurs peut-être davantage exprimée par le contenu conceptuel et la structure phrastique que par la double présence de *tel*:

[...] j'admets une loi d'après laquelle toutes les fois que tel effet mécanique se produira, tel effet chimique se produira de son côté. (1905)

Henri Poincaré, *La valeur de la science*, Paris, 1920, p. 228

La répétition symétrique peut être considérée comme une pro-forme, déjà significative en puissance.

## II) Pronominal « associé » et pronominal « absolu »<sup>(18)</sup>

**I.B.II.1.** A côté de *tel* + N, on peut avoir, en emploi « associé », *tel* + *de* + Npl. (obligatoire dans certains cas):

Les inventions étrangères ont été importées; l'univers entier a été mis à contribution, et il est tel de nos repas où l'on pourrait faire un cours complet de géographie alimentaire. (1825) — construction indispensable avec le possessif<sup>(19)</sup>

Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*, Paris, 1847, p. 287

(18) *Pronominal associé*: ce *tel* pronominal est, dans le texte où il apparaît, substitut d'un nominal exprimé dans son proche voisinage (je ne pouvais reprendre des termes comme *relatif* ou *déterminé*, trop marqués par l'usage; d'autre part, *substantival*, que j'ai utilisé ailleurs, n'est pas sans inconvénient). *Pronominal absolu* (adjectif ici utilisable): sans lien référentiel direct avec un facteur textuel. Voir aussi II.8. et II.9.

(19) Cf. l'incompatibilité de *tel* avec certains déterminants; voir, ci-dessous, en II.3. et ss. — Sur les quelques exemples de *tel son*, *telle sa*,... dans la langue ancienne, cf. Damourette et Pichon, *Essai*, § 2784. — Comp. *trois chevaux de Pierre / trois de ses chevaux*; *quelques chevaux de Pierre / quelques-uns de ses chevaux*; etc.

[...] un ensemble qui comprend toute la zone de la voie lactée, et n'occupe pas plus de place dans le ciel que telle des nébuleuses indécomposables pour nos télescopes. (1864)

Charles Renouvier, *Essai de critique générale, Troisième essai, Les principes de la nature*, Paris, 1864, p. 118

En attendant, Odette souffrait de ce que telle de ses amies, [...], devait penser de la conduite de Swann. (1918) — ici, construction indispensable pour assurer l'expression concomitante du possessif.

M. Proust, *A la rech. du t. p., A l'ombre des jeunes filles en fleur*, Paris, 1962, Pléiade, t. 1, p. 468

Je voudrais qu'elle me dît un jour: «Le goût de ce fruit me fait penser à telle de nos caresses», et qu'elle précisât. (1914)

Rivière-Fournier, *Correspondance 1905-1914*, Paris, 1930, III 75

Depuis cinquante ans, tel d'eux [= les frères Maristes de Djouni] n'est pas allé en France. (1918) — construction obligatoire avec le pronom

Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, t. 11 (1914-1918), Paris, 1938, p. 18

Et cependant on s'accorde à trouver de la philosophie dans leurs [= des physiciens, des naturalistes...] écrits; on dira de tels d'entre eux qu'ils ont donné à leurs travaux une tournure plus philosophique; [...]. (1851)

Aug. Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances [...]*, Paris, 1912, p. 19

[...] chaque semaine, telle d'entre elles [= des charcuteries] qui débite cinq à sept porcs à la clientèle de son magasin, en achemine deux ou trois wagons à Paris. (1966)

Wolkowitsch, *L'élevage dans le monde*, Paris, 1966, p. 178

Voir aussi II.8.

**I.B.II.1.a.** Au lieu d'un complément en *de*, on peut trouver d'autres constructions, sémantiquement équivalentes, par exemple :

Comme je revenais avec elle de la Raspelière, les fidèles étant descendus, tels à Saint-Mars-le-Vêtu, tels à Saint-Pierre-des-Ifs, d'autres à Doncières, [...]. (1922)

M. Proust, *A la rech. du t. p., Sodome et Gomorrhe*, Pléiade, t. 2, p. 1112

**I.B.II.1.b.** Au même titre que *tel* adjectival, le *tel* pronominal associé peut être répété tel quel, suivi d'un complément en *de* au pluriel; mais cette répétition n'est pas obligatoire, parce qu'il n'y a pas de risque d'ambiguïté :

[...] un trait du prototype peut ne pas se retrouver dans telle ou telle des langues dérivées. (1916)

F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, 1949, p. 315

Cf. à tel ou tel des nombreux dimanches après la Trinité (*comp.* à tel ou tel dimanche après la Tr. — à tel dimanche ou à tel autre après la Tr.); tel ou tel d'entre eux, *etc.*

En ce qui concerne l'emploi de dentifrice, de poudre ou de savon, il ne semble pas y avoir de raison majeure pour préférer tel ou tel de ces produits. (1965)

*Encyclopédie médicale Quillet*, Paris, 1965, p. 181

Selon une autre modalité quant à l'expression du substantif impliqué :

Il remettait ses pensées en ordre; non pas telles ou telles, mais toutes. (1920)

Alain, *Système des beaux-arts*, Paris, 1937, p. 184

Voir aussi II.8.

**I.B.II.1.c.** Le *de* est évidemment ici préposition (éventuellement intégrée à l'article *des* qui introduit le substantif). Pour qui en douterait le moins du monde, il suffit de lire l'exemple suivant, où une autre préposition figure en place de *de* :

[...] croyait [...] aux lois de la raison pure de Kant, ou simples et humbles psychologues, comme tel de nos jours entre nos maîtres, que nous pourrions citer. (1840)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, t. 2, p. 392

**I.B.II.1.d.** Cet usage existait-il en ancien français? Sauf erreur, aucun exemple de *tel de x* dans le dictionnaire de Tobler-Lommatzsch.

**I.B.II.2.** Un emploi pronominal fréquent joint *tel* absolu à une proposition relative déterminative :

Tel qui ne m'aurait pas donné un écu, si je l'avais demandé, ne cessoit de m'importuner de ses offres. (1770) — (*comp.* *un homme tel qu'il ne m'aurait pas...*)

Rousseau, *Confessions*, Pléiade, p. 367

Les anciens, des anciens avaient remarqué que, parfois, tel que l'on croyait mort, ne l'était guère. (1921)

René Maran, *Batouala*, Paris, 1928, p. 102

En 1905, rien ne restait en elle de cette fraîcheur replète, vermeille, gaillarde, que lui attribuaient tels qui la virent encore jeune, à côté d'un époux pâli, las et chagrin. (1928)

Jacques-Émile Blanche, *Mes modèles*, Paris, 1928, p. 84



Et que c'était se ravalier Au-dessous de la brute, A ce point, que tel croit parler, Qui seulement quirrute... (1920)

Raoul Ponchon, *La Muse au cabaret*, Paris, 1920, p. 23

Quelle aurore sur ces croupes Qui commencent de frémir: Déjà s'étirent par groupes Telles qui semblaient dormir: L'une brille, l'autre baille [...]. (1922)

Paul Valéry, *Poésies*, Paris, 1930, p. 108

**I.B.II.2.a.** On attend des emplois identiques de *un tel* suivi d'une relative explicative après virgule; on en trouve, mais plus rarement qu'avec *tel* + relative déterminative:

[...] nous trouverons bien le moyen de le faire recommander par un tel, qui connaît Mme X, qui est précisément si intime avec [...]. (1938)

Paul Nizan, *La conspiration*, Paris, 1938, p. 72

C'est pourquoi, on attendrait plutôt *un tel* dans l'exemple suivant, où le prédicat participial joue le rôle d'une relative:

L'amateur de Musset s'affine et l'abandonne pour Verlaine. Tel, nourri précocement de Hugo, se dédie tout entier à Mallarmé. (1936)

Paul Valéry, *Variété III*, Paris, 1936, p. 37

**I.B.II.2.b.** En coordination:

Je l'adresserais [= *une lettre à publier dans un périodique*] directement à tel ou tel qui toujours fut parfait pour moi, si je ne craignais de tomber fort mal. (1893)

Léon Bloy, *Journal*, t. I, Paris, 1956, p. 99

Pour moi, [...], je voudrais pouvoir contribuer à ce que la volonté ministérielle ne renversât pas tel ou tel qui semble un peu exposé et tombât droit sur M. de Reinhard. (1853)

J.-A. de Gobineau, *Correspondance avec A. de Tocqueville (1843-1859)*, Paris, 1959, p. 179

Mes sièges d'acajou neuf sont tout écorniflés par les guêtres de peau de bique, les souliers à clous et les sarraux bis de tel et tel qui se vantent d'avoir combattu les Bleus avec les Vendéens du Bocage. (1902)

Paul Adam, *L'enfant d'Austerlitz*, Paris, 1902, p. 172

Permettez-moi de vous mettre en garde, non pas contre tels ou tels, mais contre eux tous. (1943)

G. Bernanos, *Romans*, Pléiade, Paris, 1961, p. 1466

On a vu (cf. I.B.I.2.) que la répétition du *tel* de prélèvement, lorsqu'il est prédicat caractérisant après copule, est indispensable. Il en est

de même, pour les mêmes raisons, avec ce même *tel*, quand il est pronominal absolu :

Il n'accepte aucun nom. «Un nom est une limite, dit-il. Quand on est tel ou tel, on n'est pas le reste». (1923)

Henri Massis, *Jugements*, t. 1, Paris, 1923, p. 164

Avec *un tel*, qui ne prête pas à confusion, la répétition n'est pas indispensable<sup>(20)</sup>.

On peut, très légitimement, hésiter en présence de cette phrase d'un écrivain qui connaissait pourtant remarquablement sa langue :

[...] la véritable fragilité du monde, qui ne se rapporte pas à l'alternative de l'être et du non-être. Ce serait trop simple! — L'étonnement, ce n'est pas que les choses soient; c'est qu'elles soient *telles*, et non *telles autres*. (1924)

Paul Valéry, *Variété*, Paris, 1924, 55<sup>e</sup> éd., p. 188

Dans la délicate position d'attribut avec copule (voir, ci-dessus, I.A.1.2.a. - I.B.I.2. - I.B.II.2.b.) l'interprétation est d'abord tout naturellement orientée vers un prédicat caractérisant; or, le premier *telles*, ici, ne peut remplir ce rôle: il ne dispose pas d'un appoint sémique en anaphore, on peut difficilement comprendre 'telles qu'elles sont' avec cataphore implicite, et, surtout, ce *telles* est couplé intimement à *telles autres*, où *autres* est pronom (et le second *telles* prédéterminant de prélèvement). Le premier *telles* devrait donc être un pronominal associé; et sa répétition ne supprimerait d'ailleurs pas le malaise de l'esprit. En réalité, malgré tout le respect dû à Valéry, on peut se demander si le premier *telles* est justifié: l'auteur oppose les choses qui existent à *telles autres* qui pourraient exister à leur place; alors, ne faudrait-il pas dire plutôt: *c'est qu'elles soient celles-là, et non telles autres*. Valéry lui-même a souligné son premier *telles*: n'y a-t-il pas là un indice? — On comparera: [...] *des divergences et pourquoi elles sont telles* [anaph.] *et non point autres*. (G. Vedel, *Manuel de droit constitutionnel*, Paris, 1949, p. 11).

On voit ce qu'il peut y avoir d'empirique, parfois, dans la formation d'un sous-système linguistique. Cf. II.11.c.

**I.B.II.2.c.** La relative peut venir en rallonge après la proposition verbale en *tel*:

(20) Ce qui permet aussi d'exprimer un pluriel analytique clair: «Nous sommes un tel et un tel. Nous sommes de la noble race des conquérants.» (1870 — Erckmann-Chatrion, *Contes et romans nationaux et populaires*, t. 2, p. 259).

Tel s'abreuve au divin dont le masque est d'argile. (1943)

Saint-John Perse, *Œuvres*, Pléiade, 1982, p. 149

C'est ainsi encore qu'il arrive aux scrupuleux de céder à l'obsession même qu'ils abominent tant leur force de résistance est faible: tel est violemment attaché à la vie qui s'accuse de vouloir se suicider; [...]. (1946)

Emmanuel Mounier, *Traité du caractère*, Paris, 1961, p. 66

Nous retrouvons là la subordination inverse, avec le prédicat le plus informant exprimé par la proposition relative en évidence.

**I.B.II.3.** Qu'il soit associé ou absolu, ce *tel* est un outil de prélèvement dans un ensemble donné: ensemble évoqué explicitement dans le contexte linguistique, s'il s'agit de *tel* associé (et ensemble qui peut varier à l'infini selon les besoins) — ensemble évoqué implicitement dans le second cas, et, ici, ensemble unique, nettement circonscrit, celui des êtres humains.

Opération de prélèvement (complément en *de!*) et existence d'un ensemble, ici de circonstance, sont bien sensibles dans ces lignes de Sainte-Beuve:

L'originalité de Port-Royal, en effet, se voit moins dans tel ou tel de ses personnages ou de ses livres que dans leur ensemble même et dans l'esprit qui les forma. (1840)

*Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, t. 1, p. 22

**I.B.II.4.** A côté de ce *tel* pronominal, se présente, surtout en emploi absolu, *un tel*, dans des syntagmes divers:

« Monsieur le Commandant, veuillez faire arrêter et conduire en prison un tel de tel endroit ». Voilà toute la lettre. (1824)

Paul-Louis Courier, *Œuvres compl.*, Pléiade, Paris, 1964, p. 15

Quoi! Vous mécontentez un tel, diraient-ils, un homme dévoué! (1842)

Louis Reybaud, *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, Paris, 1844, p. 383

Ah ça! Mais qu'est-ce qu'ont fait Un Tel et Un Tel? — Oh! eux, ils étaient bien [...]. (1863)

E. et J. de Goncourt, *Journal* (t. 1 et 2, 1851-1878), t. 1, p. 860

Et un tel, fils d'un tel, homme pauvre, vient au pouvoir des signes et des songes. (1924)

Saint-John Perse, *Anabase III*

**I.B.II.4.a.** D'où l'emploi de *un tel* comme «appellatif anonyme», équivalant, fonctionnellement, à un nom propre<sup>(21)</sup> (anthroponyme) qui (contre sa nature!) ne serait pas désignatif, soit seul comme appellatif, soit précédé de *Monsieur, Madame,...*, ou d'un nom commun évoquant un état personnel (*général, braconnier,...*):

[...] le portier, [...] criait justement dans la grande salle: «Un tel!... Un tel!...». Les trois quarts ne répondaient pas. (1870)

Ereckmann-Chatrian, *Histoire d'un paysan*, dans *Contes et romans nationaux et populaires*, t. 2, Paris, 1962, p. 243

On ne se doute pas, au premier coup d'œil, du mal que fait l'ambition de mériter cet éloge qui est si commun: «Monsieur un tel est très aimable». (1794)

Chamfort, *Maximes et pensées*, Paris, 1928, p. 46

M. Untel renverse M. Tel autre et lui chipe son portefeuille ministériel. (J. Romains, cit. *GLLF*, s.v. *tel*)

On notera que *Monsieur un tel* n'équivaut pas exactement à *Monsieur X* (lequel peut être totalement inconnu).

**I.B.II.4.b.** Au pluriel, il est étonnant, au premier abord, de trouver toujours *tel(le)(s)* sans l'article *de*, pluriel de *un*:

La séance académique m'a écœuré. Quels collègues que messieurs tels et tels! Pas trace d'esprit universitaire, [...]. (1866)

H. F. Amiel, *Journal de l'année 1866*, Paris, 1959, p. 289

jamais \**messieurs de tels*, alors qu'on aurait pu dire, et qu'on dirait plutôt, aujourd'hui, *quel collègue que Monsieur un tel!*

Si l'architecte [...], et il saura par lettre officielle que messieurs tels et tels, statuaires, ayant été chargés [...] il est invité à s'entendre avec ces artistes [...]. (1872)

Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*, t. 2, Paris, 1872, p. 224

(21) Comp. Damourette et Pichon, *Essai...*, *op. cit.*, § 2787, à propos de *un tel*: «c'est le substitut d'un nom propre que l'on ne dit pas... C'est le seul pronom qui soit capable d'entrer dans toutes les constructions syntactiques où entrerait un nom propre. Cf. M. 'Un Tel', le docteur 'Un Tel', les demoiselles 'Un Tel'.»

Perçoit-on une différence entre *tel* et *un tel* dans les emplois pronominaux? L'indétermination est normalement plus appuyée lorsque *un* n'est pas présent; cf. *Beaucoup de gens viennent nous trouver. Tel demande un papier attestant [...]*. (1927 – A. Gide, *Voyage au Congo*, in *Journal*, t. 2, Paris, 1960, p. 747) // *[...] les yeux brillants de larmes, un tel ramassait lentement livres et cahiers [...]*. (1939 – A. Billy, *Introibo*, Paris, 1939, p. 24) – ici, on a le sentiment que le locuteur pourrait avancer un nom.

Mais l'usager perçoit-il ces nuances?

La discordance entre singulier et pluriel quant au traitement de l'article relève probablement du fait, bien connu, que dans l'histoire du français les articles se sont introduits dans la langue au singulier parfois bien avant de le faire aux formes du pluriel<sup>(22)</sup>. — Voir, ci-dessous, en II.8.

**I.B.II.4.c.** Au XVII<sup>e</sup> siècle, et plus tard encore, on trouve, dans cet emploi « appellatif », *tel* sans article :

J'ai voulu qu'il sût que c'étoit un Abbé nommé tel qui le faisoit nourrir. (Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, t. 2, p. 40; paroles attribuées à Saint-Cyran, première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle).

[...] des nouvelles de la santé de Monsieur tel, de Madame telle, qui [...]. (1794)

Chamfort, *Maximes et pensées*, Paris, 1928, p. 42

Selon le *FEW* 13/1, 56a, le premier exemple connu de *un tel* date de 1606; *Monsieur un tel*, *Madame une telle* sont attestés aussi au XVII<sup>e</sup> siècle (premier exemple connu de *Monsieur un tel*: 1609), de même que *Messieurs tels et tels*; tandis qu'un exemple de *messieurs tel et tel* a été relevé pour 1558 (voir, s.v. *tel*, les vol. 7, 12 et 18 de *Datations et documents lexicographiques*. A la page 226 de ce volume 18, un exemple de 1785 montre bien l'opposition « morphologique » entre singulier et pluriel: *Et voilà précisément Madame une telle et puis Madame une telle; et puis encore Mesdames telle et telle.*, dans Beffroy de Reigny, *Les lunes du cousin Jacques*, numéro 2, 121).

**I.B.II.4.d.** Tout différent est naturellement l'emploi de *un tel* comme substitut d'un patronyme précédé de l'article défini au pluriel (on pourrait parler d'autonymie):

[...] ma mère disait: — Rapporté d'une Expédition chez les un Tel. Pour Mme Cottard, mon père s'étonnait [...]. (1918)

M. Proust, *A la rech, du t. p., A l'ombre des jeunes filles en fleur*, Pléiade, t. 1, p. 515

*Un tel* est le virtuel correspondant au nom propre désignatif (comp. *chez les Durand*); sur sa parenté avec *on*, cf., ci-dessous, en IV.1.a.

\*

**I.B.II.5.** En guise de conclusion, il reste à préciser autant que possible la notion de prélèvement.

(22) Voir, en dernier lieu, Marie-Noëlle Gary-Prieur, *Le pluriel des articles, Morphologie et sémantique*, dans *L'Information grammaticale*, 45 (1990), p. 3.

Le *tel* adnominal de prélèvement exprime que dans l'espèce évoquée par le substantif déterminé, il y a extraction d'un élément (ou de plusieurs unités de cet élément) expressément non désigné. Certains locuteurs analystes semblent avoir pressenti (et exploité) cette fonction du *tel* adnominal de prélèvement :

[...] mais ce n'en est pas moins un être particulier qui est devant vous. Cet homme, c'est l'être en général; mais pourtant c'est un homme, et c'est tel homme en particulier. (1840)

Pierre Leroux, *De l'humanité*, Paris, 1840, p. 248

Car c'est le propre des *actes* de ne pas pouvoir être envisagés comme des faits sans caractère singulier et subjectif. Et, de même qu'on n'est pas d'abord un homme, puis tel homme en particulier, de même la société n'existe pas sans être telle société, sans devenir comme le cœur commun de ceux qui s'aiment en elle et pour elle. (1893)

M. Blondel, *L'action*, Paris, 1893, p. 251

Pour les parties empruntées, ce n'est pas un tel, c'est l'auteur de 1850 qui, seul, est responsable et garant. (1898)

Ch.-V. Langlois, *Introduction aux études historiques*, Paris, 1898, p. 72

Or, en même temps qu'Ovide, [...], que tel poète d'aujourd'hui — un rapsode inconnu [...] chantait, lui aussi, mais pour un autre public, « Héro et Léandre ». (1899)

Rémy de Gourmont, *Esthétique de la langue française*, Paris, 1899, p. 257

Figurer tel homme, telle femme, mais non pas l'homme ni la femme. (1939)

Paul Eluard, *Donner à voir*, Paris, 1960, p. 73

(noter la différence entre concret indéfini et abstrait déterminé).

Car s'il [= *le peintre*] se borne à figurer *telle* pierre ou *tel* arbre, nous contesterons toujours qu'il s'agisse de *cette* pierre ou de *cet* arbre plutôt que de tel autre, par définition plus évident puisqu'il ne nous est pas proposé. Cela à l'infini. (1939)

Paul Eluard, *Œuvres compl. I*, Pléiade, Paris, 1968, p. 937

(Le soulignement typographique montre que le poète a senti, ou soupçonné, qu'à côté de prélèvements, à l'infini, non désignatifs, par *tel*, il y a ensuite identification et désignation par *cet*).

Si l'on désire tel être (mort), on désire un être particulier, limité; c'est donc nécessairement un mortel, et on désire cet être-là, cet être qui... que... etc., bref cet être qui est mort tel jour, à telle heure. (1943)

Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*, Paris, 1963, p. 130

La mauvaise humilité amène à croire qu'on est néant en tant que soi, en tant que tel être particulier. L'humilité vraie est la connaissance qu'on est néant en tant qu'être humain [...]. (1943)

*ibid.*, p. 130

(*Soi* = tel être particulier, l'être humain particulier évoqué *hic et nunc*, mais à titre virtuel, parmi tous les êtres particuliers qui pourraient l'être, donc gardant l'anonymat dans l'espèce.)

**I.B.II.5.a.** *Tel* de prélèvement (dans un ensemble) focalise par particularisation non désignative, par spécification dans le virtuel; quand il s'agit d'un syntagme nominal au pluriel, *tels* prélève dans l'ensemble dénommé ou implicite plusieurs unités, ainsi particularisées, mais sans désignation ni quantification précise.

Il arrive que, *en un second temps*, une désignation intervienne — avec accompagnement d'expressions comme *par exemple* — mais ceci ne concerne plus le *tel* de prélèvement :

[...] deux ou trois voituriers quelquefois réunis parlaient entre eux de leur village, de telle auberge, au Lion d'or, à la Grappe rouge où l'on était bien ou mal. (1870)

Erckmann-Chatrion, *Histoire d'un paysan*, dans *Contes et romans nationaux et populaires*, Paris, 1962, t. 2, p. 177

et si tel animal (la louve, par exemple), qui vit [...]

(de l'ensemble 'genre animal' un individu anonyme est prélevé, avec, ensuite, passage à l'exemplatif désigné, cf. l'article défini; un autre individu aurait pu être, tout autant, prélevé).

Aussi voyons-nous sans trop de surprise tel d'entre eux, François Malaval, par exemple, condamné par Rome. (1920)

H. Bremond, *Hist. litt. du sentiment religieux en Fr.*, t. 4, Paris, 1920, p. 497

Les chansons de geste [...] forment des groupes qui se comprennent et s'enchaînent; tel groupe, celui de Guillaume d'Orange, n'est autre que le guide pratique et utilitaire [...]. (1942)

J. Brunhes, *La géographie humaine*, Paris, 1942, p. 284

[...] avec quel empressement nous acceptons de croire que telle grille — comme la psychanalyse — posée sur [...]. (1956)

Nathalie Sarraute, *L'ère du soupçon*, Paris, 1956, p. 137

Donc, anonymat, délibéré ou non, ensuite résolu ou non. La notion est posée sémiiquement et un prélèvement est effectué dans cet ensemble générique vaste — puis, en un second temps, et par d'autres facteurs linguistiques, l'entité extraite est désignée, (nommée et référée), donc totalement personnalisée; cette entité en question peut d'ailleurs se réduire à l'unité, sans supprimer le prélèvement dans un ensemble :

[Le lecteur] s'est même rappelé telle affirmation des chimistes: que l'atome est la plus petite quantité de matière pouvant exister isolément [...]. (1964)

L. Couffignal, *Les machines à penser*, Paris, 1964, p. 61

Voir I.A.2.4. et IV.8.

**I.B.II.5.b.** Le *tel* de prélèvement adjectival — et sa répétition possible avec *et* ou avec *ou* montre bien qu'il s'agit d'un prélèvement extensible — n'est pas un « indéfini », mais un « partitif » en putation numérative ;

comp. *vous mangerez du pain* (putation massive) — *vous mangerez tel pain que je vous prescrirai* (espèce ou unité) — *vous mangerez tels pains que je vous prescrirai* (pluralité d'espèces ou d'unités) — *vous mangerez tel et tel pain que je vous prescrirai* (id.) — *vous mangerez de tel pain que je vous prescrirai* (putation massive, grâce à *de*, combinée avec la putation numérative exprimée par *tel*, évoquant une espèce de l'ensemble des espèces de pain possibles).

**I.B.II.5.c.** Pronominalisé, ce *tel*, prélève, lorsqu'il est en emploi associé, une ou plusieurs unités dans l'ensemble (au pluriel) évoqué par un substantif (ou un pronom représentant) introduit par la préposition *de* (ensembles potentiellement innombrables). Mais lorsqu'il est en emploi absolu, ce *tel* prélève dans un unique champ conceptuel, mémoriel et nettement circonscrit, signifié par le sémème 'ensemble des humains'; cette réduction drastique est d'ailleurs ici une condition *sine qua non* de bon fonctionnement.

## II

### LES COMPATIBILITÉS ET LE PROBLÈME DE L'ARTICLE

**II.1.** *Tel* anaphorique ou cataphorique adnominal ne refuse absolument pas d'être associé, sans coordination, à un adjectif épithète; mais le cas n'est pas courant, il est fonction des rapports sémantiques et il relève souvent de la recherche littéraire: <sup>(23)</sup>

[Après avoir rappelé longuement l'amitié que, enfant de sept ans, il ressentit pour une fillette de son âge, Verlaine rapporte les réflexions exprimées, à ce propos, par des officiers collègues de son père; il conclut un long paragraphe par] Le colonel lui-même de mon père [...] se divertissait tout le premier à ces jeunes ardeurs, et nos parents [les

(23) Comparer l'usage avec le qualificatif épithète: *un bel ensemble bleu*, etc.



*parents du jeune Verlaine et les parents de la jeune Mathilde]* n'y voyant que ce qui y était foncièrement, naïveté et candeur, admettaient volontiers de tels gentils rapports. (P. Verlaine, *Œuvres en prose complètes*, Pléiade, 1972, tirage de 1984, p. 454). — Détail intéressant: une variante, citée à la page 454 de l'édition, porte: [...] *candeur, se complaisaient à ces gentils rapports*. Des deux côtés, (de) *tels* et *ces* sont des phoriques — de valeur différente! — et, du moins avec *tels, gentils rapports* fonctionne, semble-t-il, comme une entité sémique unique, de nature nominale.

Ce trait d'écriture est d'ailleurs cher à Verlaine :

[...] ont cru devoir admettre chez eux le suffrage universel aux seules telles conditions par lesquelles il est susceptible de servir efficacement. (éd. citée, p. 417)<sup>(24)</sup>

Mais cet usage n'est pas exclu en dehors des textes littéraires, surtout si l'adjectif épithète en présence vient se placer normalement après le substantif :

[...] mais un tel baume artificiel se reconnaît à la saveur. (1821)<sup>(25)</sup>

En réalité, *tel* est incident à tout le syntagme nominal, traité comme une seule unité sémique.

**II.2.** L'utilisation, syntagmatiquement solidaire d'un numéral et de *tel*, sans précisément faire scandale, étonne parfois quelque peu :

Cela signifie qu'on peut établir entre les éléments de deux tels ensembles [= *qui viennent d'être définis et caractérisés*] une correspondance univoque et réciproque. (1946)

Emile Borel, *Les paradoxes de l'infini*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1946, p. 106 (*...de deux ensembles tels* passerait plus inaperçu, *tel* affirmant plus pleinement, dans cet ordre, sa fonction de caractérisant, sans entrer en concurrence, de par sa position, avec *deux*, sur le plan de la prédétermination).

**II.3.** En ce qui concerne les prédéterminants du nom, *tel* n'est compatible fonctionnellement qu'avec l'article indéfini *un, de(s)*. On lit cependant :

La City me suggère que: quelque jours sans doute on regardera ce tel lieu, et ses hommes et son décor comme nous les choses historiques [...]. (1894)

Valéry à Gide, dans Gide-Valéry, *Correspondance (1890-1942)*, Paris, 1955, p. 205

(24) On notera que la relative remplit ici la fonction cataphorique.

(25) Texte plus développé, ci-dessous, en II.5.b.

et ce démonstratif ne fait pas scandale, comme le ferait l'article *le*; *un tel lieu* aurait suffi, assurément, mais le locuteur a voulu, semble-t-il, maintenir une deixis soulignée; en somme, le procédé vise une particularisation très poussée: *ce* et *tel* nous placent dans la même perspective, tandis que la valeur généralisante possible de l'article défini serait en contradiction avec la valeur fondamentale particularisante de *tel*. Mais la présence de *ce* refoule complètement *tel* dans sa fonction de phorique caractérisant (d'ailleurs, ici, sémiiquement peu chargé)<sup>(26)</sup>.

Noter que dans la phrase en question on pourrait dire *regarder ce lieu* ou *regarder le lieu*, et qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle on aurait pu dire encore *regarder tel lieu* (que l'on trouverait encore aujourd'hui sous une plume archaïsante); tandis que *regarder un lieu* est impossible, puisque *un* ne peut assurer un rappel anaphorique.

**II.4.** Lorsqu'on étudie le problème des rapports entre *tel* et les prédéterminants du nom, il faut naturellement considérer les deux facteurs en tant que fonctionnant dans le même syntagme, donc, comme faisant partie d'un ensemble syntagmatiquement et prosodiquement solidaire. Ainsi, *tel* peut être suivi immédiatement d'une forme de l'article sans avoir aucun rapport avec lui :

Nul ne pouvait, par exemple, savoir si M. Lavoine [...] était un bienfaiteur ou un aimable pique-assiette et l'idée ne serait jamais venue à personne de poser sur un sujet tel une question dangereuse.

(1941)

G. Duhamel, *Suzanne et les jeunes hommes*, Paris, 1941, p. 128

(où l'on attend d'ailleurs plutôt — position non marquée! — *sur un tel sujet*)<sup>(27)</sup>.

Le problème des rapports entre *tel* et l'article ne concerne naturellement pas le *tel* caractérisant attributif indépendant (attribut, ou complément attributif « interne » de jugement: cf. *prétendu tel*, *soi-disant tel*, *considéré comme tel*, etc.).

**II.5.** Lorsqu'un article apparaît, c'est toujours l'article dit indéfini *un/de*; dans le langage familier et dans l'écriture qui s'en inspire, on peut rencontrer (en conformité avec la tendance générale de la langue sur ce point) *des* au lieu de *de*:

(26) Damourette et Pichon, *Essai [...]*, § 2783, en ont cueilli un exemple dans une conversation: *C'est en revenant la nuit qu'on attrape cette telle boue!* (1923)

On peut songer, pour Valéry, à un italianisme plus ou moins conscient.

(27) Et l'on comparera ce qui se passe avec un numéral: cf., ci-dessus, en II.2.

Il me racontait des tels bobards, que la nuit ça m'en remontait.  
(1936)  
L.-F. Céline, *Mort à crédit*, Paris, 1936, p. 424

**II.5.a.** Lorsque l'article intervient, il précède toujours. Si *tel* est suivi de *des* (et alors il n'est pas précédé d'un article), ce *tel* est

ou bien un *tel* « confrontatif » :

Les pensées!... Elles roulaient dans l'espace, telles des feux, gravissaient la montagne. (1906)  
Emile Verhaeren, *La multiple splendeur*, Paris, 1913, p. 14

ou bien un *tel* de prélèvement, surtout au singulier :

[...] n'occupe pas plus de place dans le ciel que telle des nébuleuses indécomposables pour nos télescopes<sup>(28)</sup>. (1864)  
Si, dans telle des pensées qu'il avait à méditer, il a trouvé ce qu'il cherchait [...]. (1920)  
H. Bremond, *Hist. litt. du sentiment relig. en France*, Paris, 1920, t. 4, p. 343

**II.5.b.** Avec *tel* adnominal, épithète, qu'il soit anaphorique ou cataphorique, l'article *un/de* tend à s'imposer de plus en plus (2500 exemples avec *un* dans le dossier de l'INALF), surtout quand il s'agit d'actants :

[...] il est absolument chimérique de chercher à composer une seconde chambre. /alinéa/ Une telle chambre ne peut être le produit que de la combinaison la plus artificielle. (Gambetta, 1873)  
*Les fondateurs de la Troisième République, Textes...*, Paris, 1968, p. 198

Un mélange [...] peut être substitué au véritable baume du Pérou; mais un tel baume artificiel se reconnaît à la saveur et à l'odeur, [...]. (1821)

J.-B. Kapeler et J.-B. Caventou, *Manuel des pharmaciens et des droguistes*, Paris, 1821, p. 113

«Je crois que vous pourrez lui faire du bien...» /alinéa/ De telles paroles m'emplissaient de confusion. (1925)

André Gide, *Les faux monnayeurs*, dans *Romans*, Pléiade, 1961, p. 1187

Il [= *Napoléon*] avait laissé de tels souvenirs parmi ces corps qu'à son retour [...]. (1823)

E.D. de Las Cases, *Le mémorial de Sainte-Hélène*, Pléiade, 1956-57, p. 342

(28) Texte plus développé et référence ci-dessus, en I.B.II.1.

Elle [= *la pudeur*] établit, entre nos sens et toutes leurs relations, une telle médiation et de tels intermédiaires, que, par elle, il ne peut entrer, dans l'enceinte où l'âme réside, que des images ménagées, [...]. (1824)

Joseph Joubert, *Pensées, essais, maximes et correspondances*, Paris, 1850, v. 1, p. 208

[...] une prime de 35 centimes par hectolitre de coke qui serait économisé [...], cette prime avait porté de tels fruits, que la consommation était descendue de 95 kilogrammes à 48. (1846)

P.-J. Proudhon, *Système des contradictions économiques [...]*, Paris, 1872, p. 336

On disait à un homme: «Tu es royaliste, noble, riche: meurs»; et il mourait. Antonelle écrivait qu'on ne trouvait aucune charge contre de tels prisonniers, mais qu'il les avait condamnés comme aristocrates: monstrueuse franchise [...]. (1848)

F. de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Flammarion, t. 3, p. 32

Que l'écorce de quinquina ou la quinine qui s'en extrait aient la propriété de nous causer une sensation de saveur amère, [...] de couper la fièvre [...], à peine remarquerions-nous de telles propriétés spécifiques, si nous n'y avions pas un intérêt tout particulier, [...]. (1851)

Augustin Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances [...]*, Paris, 1912, p. 175

Suivent deux développements: [...] tout cela ne nous apprend rien. Et qu'à de telles analyses il manque bien des choses: d'abord [...]. (1952)

Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, 1953, pp. 430-431

Ô mon dieu, [...] vois mes remords [...] verse sur moi ce baume consolateur... Arrête, misérable! et n'outrage plus le ciel par de telles prières!... Des consolations à toi!... (1801)

R.C. Guilbert de Pixérécourt, *Coelina ou l'enfant du mystère*, Paris, 1803, p. 42

Il [= *Napoléon*] a parlé longtemps avec tant d'intérêt et un tel abandon, que nous pouvions oublier les heures, les lieux et le temps. (1823)

E.D. de Las Cases, *Le mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, 1956-1957, p. 417

En trois mois, ce malheureux fort a été réduit en poudre [...]: quels hommes s'enfermeraient dans un tel abri? (1916)

Henri Bordeaux, *Les derniers jours du fort de Vaux (9 mars-7 juin 1916)*, Paris, 1916, p. 170

[...] s'associer [...]. C'est en de telles circonstances qu'il doit être possible de bâtir ensemble un programme d'action municipale constructif, [...]. (1965)

Jean Fonteneau, *Le conseil municipal, le maire, les adjoints*, Paris, 1965, p. 34

Mais, en accord avec les usages d'autrefois :<sup>(29)</sup>

Ah!, me dit-il, n'est-ce pas, M. le Maire! Pot de fer et pot de terre... Il avait grand' raison, car il ne fait point bon cosser avec telles gens. (1824) — où *telles* est nettement anaphorique

Paul-Louis Courier, *Pamphlets politiques*, dans *Œuvres compl.*, Pléiade, 1964, p. 187

mais Sainte-Beuve, vers la même époque, a bien senti le besoin d'introduire l'article pluriel, pour éviter l'ambiguïté, dans l'exemple suivant, en exprimant nettement l'appel phorique :

[*M. de Saci et Fontaine, de leur prison de la Bastille, viennent de voir passer à quelque distance trois de leurs amis: grande joie pour eux*] Voilà de ces joies qui, dans les cœurs austères, valent des années de retranchement et les compensent. Il y a de tels instants qui sont d'indiscibles fêtes aux innocents et aux justes. (1840)

*Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., t. 2, 1867, p. 350

**II.5.c.** Avec *rien* ou des facteurs pronominaux de même catégorie, c'est naturellement la préposition *de* qui introduit *tel*, en postposition, comme n'importe quelle épithète dans ce cas :

on ne trouve rien de tel dans les sépultures égyptiennes // il n'y a rien de tel que la toilette pour refaire un homme // etc.

C'était une matinée heureuse. [...]. Or, pour nous reconforter, est-il rien de tel que le jour, le radieux soleil? (1883)

Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels*, Paris, 1922, p. 300

Vous savez bien qu'il n'y a rien de tel pour s'éterniser, que les situations fausses. (1925)

André Gide, *Les faux monnayeurs*, dans *Romans*, Pléiade, 1961, p. 1189

Le romanesque et la rêverie dans la passion, la forme religieuse donnée au culte de la femme, l'absorption dévote dans sa contemplation, le pétrarquisme, il n'y a pas grand' chose de tel chez les Grecs [...]. (1885)

Jules Lemaître, *Les contemporains*, Paris, 1887, p. 151

(et l'on aura été sensible à la densité résomptive du *tel* anaphorique dans cette dernière phrase).

(29) Cf., ci-dessus, en I.B.II.2.a. et b. - I.B.II.4.b. et c. - II.5. et 5.a. et b. - et, ci-dessous, en II.6.

Voir *Le Bon Usage*<sup>12</sup>, § 619, Hist., qui fait remarquer qu'il nous reste des locutions comme *de telle façon, de telle sorte, de telle manière*; Damourette et Pichon, *Essai...*, § 2788.

**II.5.d.** En ce qui concerne le pluriel *de*, il est nettement identifiable dans des syntagmes prépositionnels introduits par d'autres prépositions que *de*:

[...] c'est une de ces idées que tous les hommes connaissent, une idée saugrenue et naturelle quand même. Quant à savoir s'il convient de céder à de telles impulsions, c'est une autre affaire, hélas! (1920)

Georges Duhamel, *Confession de minuit*, Paris, 1950, p. 27

Mais s'il s'agit de compléments introduits par la préposition *de* elle-même, il faudra bien distinguer *de* préposition «pure» de *de* en crase haplologique (= *de* + *de(s)*). Cf. *\*s'il convient de se préoccuper de de telles impulsions*:

Mais pourquoi, me direz-vous, quand on est susceptible de telles impressions, se faire prêtre? (1824)

Paul-Louis Courier, *Pamphlets politiques*, dans *Œuvres compl.*, Pléiade, 1964, p. 163

(comp. *susceptible d'une telle impression*).

Cette poésie est, comme il devait résulter de telles circonstances, plus forte de sentiments que d'images. (1848)

Jules Michelet, *Journal (1829-1860)*, Paris, 1962, t. 1, p. 146

Tous les jours, je reçois des lettres infâmes!... Je suis sûr que c'est un professeur de l'Université. Il n'y a qu'eux capables de telles lâchetés. (1878) — paroles attribuées à Sainte-Beuve

E. et J. de Goncourt, *Journal*, t. 2, Paris, 1959, p. 12

Ma copie était non seulement illisible, mais surchargée de telles fautes d'orthographe et de français... que, ma foi... pour le premier article... j'ai pensé... (1883)

Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels*, Paris, 1922, p. 51

Ainsi, dans le passage suivant, pourtant assez long, il est difficile de dire, au premier abord, si nous devons considérer *telles* comme un anaphorique ou comme un *tel* de prélèvement avec relative<sup>(30)</sup>:

Je suis certain qu'un puissant courant imaginaire peut sourdre de la perception [...] de telles heures dont on peut s'imbiber vraiment — heures vécues à même leur durée, sans s'accrocher à aucune bouée. (1961)

Julien Gracq, dans *Œuvres compl. I*, Pléiade, 1989, p. 845

(En réalité, plusieurs notations, au cours de la conversation rapportée, ou imaginée, par l'écrivain, visant les heures de rêverie en question, et qui figurent dans ce qui précède la citation, ne laissent place à aucun doute... mais il y fallait tout le passage.)

(30) Cf., ci-dessus, en I.B.I.1.a.

**II.6.** Il arrive cependant que l'article *un* ne soit pas exprimé là où, aujourd'hui, l'attendrait notre sens de la langue. S'agit-il d'une écriture archaïsante qui rappelle les variations d'autrefois? On s'arrêtera un instant sur la date des témoignages :

« Vous êtes doctissime dans les passions, les dégoûts, les instances et les fourberies du monde; de sorte qu'en en faisant bon usage, vous pouvez aider cette Princesse à s'en dégoûter. » Pascal était *doctissime* en telle matière autant que pas un; [...]. (1848)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., t. 3, p. 428

il est probable que la plupart des locuteurs diraient aujourd'hui « doctissime *en une telle matière* ».

Jamais celui qu'on appela le saint de Lumbres n'osa depuis forcer la nature d'un cœur si follement téméraire. Jamais il ne lui porta tel défi. La chair de ses reins n'était qu'une plaie ardente [...]. (1926)

G. Bernanos, *Sous le soleil de Satan*, dans *Romans*, Pléiade, 1961, p. 150

On s'étonnera moins en présence d'une écriture poétique très travaillée et, entre autres choses, sensible aux volumes verbaux :

[après avoir longuement chanté l'exil, le poète commence ainsi la suite VI de Pluies] Un homme atteint de telle solitude, qu'il aille et qu'il suspende aux sanctuaires le masque et le bâton de commandement! (1943)

Saint-John Perse, *Œuvres complètes*, Pléiade, 1982, p. 148

Mais encore en 1959, dans une œuvre non poétique :

La fontaine dont je parle, c'est une fontaine salutaire et belle à merveille. Ecoutez plutôt. [...]. Jamais nous ne vîmes telle fontaine, car elle sourd de soi-même, ce que ne font pas les autres qu'alimentent des veines étrangères. (1959)

M. Caron et S. Hutin, *Les alchimistes*, Paris, 1959, p. 148

En cataphore :

Cet intervalle de Véretz est celui qui souriait le plus dans la vie de Rancé, si telle chose que l'imagination avait le droit de s'ingérer dans un exemple pareil. (1858)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., t. 4, p. 48

aujourd'hui, pour la majorité des locuteurs: *si une chose telle que l'imagination*.

Tout cela semblait bien hardi à beaucoup de gens; mais on était dans un temps de si grand désordre et de telle confusion, que rien ne pouvait étonner. (1824)

Prosper de Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois*, Paris, 1854, vol. 4, p. 154

[...] il est fâcheux qu'il n'y ait plus en France telle chose qu'un Clergé de France avec les garanties qu'il offrait. (1854)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. 3, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, p. 145

Le sens de la responsabilité se fait en moi à tel degré central que, quand je suis seul, l'entretien avec moi-même assume [...] la forme de m'interroger [...]. (1927)

Charles du Bos, *Journal*, Paris, 1946-1950, t. 3, p. 255

[...] il suffirait de centrifuger la semence ou de lui faire traverser un filtre de telle grosseur qu'il laissât passer les uns et qu'il retînt les autres. (1936)

L. Cuénot et J. Rostand, *Introduction à la génétique*, Paris, 1936, p. 38

**II.6.a.** Le fait se vérifie surtout dans les locutions touchées par la lexicalisation et la métasématisation, et, par contre coup, dans des compléments prépositionnels qui leur sont proches morphologiquement (cf. *de telle sorte que*, *de telle façon que*, *de telle manière que*, etc.) — cf. *à telle(s) enseigne(s) que*, toujours ainsi dans la documentation de l'INALF; encore faut-il tenir compte, en outre, de certains faits particuliers (modes?), par exemple, sous ce rapport, une certaine opposition *en/dans*.

Il sanglotait à grands sanglots [...]. Jamais il n'aurait cru qu'un homme pût pleurer de telle sorte. Et Raboliot, enfin, se prit à parler. (1925)

Maurice Genevoix, *Raboliot*, Paris, 1949, p. 325

A titre d'information d'ordre statistique, dans un des dossiers de l'INALF, je trouve 136 fois *de telle sorte que* pour 3 fois *d'une telle sorte que*:

L'homme des Cloches [...] conta son aventure d'une telle sorte que, dans les imaginations enfiévrées par son récit, le pauvre ménétrier de Nayrac apparut comme une bande de brigands [...]. (1883)

Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels*, Paris, 1922, p. 247

Elle [= *Madame de Seryeuse*] l'exhortait à garder leur amitié, et d'une telle sorte que François se crut deviné par sa mère. (1923)

Raymond Radiguet, *Le bal du comte d'Orgel*, Paris, 1924, p. 140

[...] et je pensai à Anne. J'y pensai d'une telle sorte que je m'assis sur mon lit, le cœur battant. (1954)

Françoise Sagan, *Bonjour Tristesse*, Paris, 1956, p. 76

Il est des cas, en effet, où la nature pleinement substantive du terme central doit s'affirmer; cf. encore:



[...] quand il s'agit d'un sentiment d'une telle sorte que toute satisfaction qu'on lui donne ne fait généralement que déplacer la douleur [...]. (1918)

M. Proust, *A la rech. du t. p., A l'ombre des jeunes filles en fleur*, Pléiade, t. 1, p. 502

(comparer, à ce propos, le mot *espèce*, qui, lui, n'entre pas dans une locution plus ou moins lexicalisée)

Quand, dans des cas de ce genre, *tel* est anaphorique, nous avons affaire à un substantif comme tout autre :

[...] deux juifs à nom fameux [...]. C'était à eux [...] que s'adressait le salut particulier rendu par l'empereur Guillaume; et cette espèce de prostitution d'un prince si avare de ses grâces, à deux hommes d'une telle sorte, marquait assez la puissance qu'ils avaient. (1884)

Élémir Bourges, *Le crépuscule des dieux*, Paris, 1939, p. 336

Cependant, toujours pour les raisons déjà avancées :

[...] retrouve Tahoser; [...]; demande à ceux que tu rencontreras s'ils n'ont pas vu une femme de telle sorte; viole les tombeaux si elle s'est réfugiée dans l'asile de la mort [...]. (1858)

Théophile Gautier, *Le roman de la momie*, Paris, 1955, p. 282

Les femmes ne revêtent jamais que huit jours par mois des pagnes de telle sorte, et toujours pour le même motif. (1921)

René Maran, *Batouala*, Paris, 1928, p. 117

Sur 51 exemples avec *manière*, en cataphore, quatre seulement ont *d'une telle manière*:

Vous [= *les infirmières de la guerre*] vous êtes placées d'une telle manière qu'en vous se confondent les deux courants humanitaire et militariste. (1907)

Maurice Barrès, *Mes cahiers*, t. 5, 1932, p. 270

Pour des raisons de caractérisation ou de détermination, l'article s'impose davantage dans les deux exemples suivants :

[...] comme présent au dedans de lui, mais d'une telle manière et si douce, que cette présence vaut [...] pour lui les assurances [...]. (1920) — tenir compte ici de la coordination avec l'adj. qual.

H. Bremond, *Histoire littéraire du sentiment relig. en Fr.*, Paris, 1920, t. 4, p. 338

Il se trouvait détaché de toutes choses, d'une telle manière qu'il ne l'avait jamais été. (attribué à Pascal par H. Bremond, *ibid.*, p. 352)

Mais :

« Oui, mon gendre est un filou, mais il filoute de telle manière qu'on ne peut le pincer [...]. (1890) – paroles attribuées à Jules Grévy E. et J. de Goncourt, *Journal* (t. 3 et 4, 1879-1896), Paris, 1959, t. 3, p. 762

Il faudrait aussi comparer *d'une telle façon, d'une façon telle, de façon telle, ...* Comparer encore :

Et il continuait son bon et touchant regard, de telle façon que Th [...] et J [...] se dirent [...]. (1831)

Eugène Sue, *Atar Gull*, in *Œuvres ill.*, Paris, s.d., t. 1, p. 26

[...] lorsque je te demande de m'aimer de telle façon que mon père puisse l'apprendre sans rougir, tu me dis [...]. (1938)

Armand Salacrou, *La terre est ronde*, Paris, 1938, p. 163

« Mon père veut me marier, il s'est prononcé d'une telle façon que je ne pense même pas à lui résister ; [...]. (1832)

Alphonse Karr, *Sous les tilleuls*, Paris, 1888, p. 241

(ici, pas de différence entre *de telle façon* et *d'une telle façon*).

La combinaison magnifique des plans y [= *sur le visage de Heide*] semblait réalisée d'une façon telle que l'on eût dit un prisme où tout rayon de lumière [...] dût rester enfermé. (1938)

J. Gracq, *Au château d'Argol*, dans *Œuvres compl. I*, Pléiade, 1989, p. 29

Les exemples du dossier, au nombre de 38, avec *de telle façon*, sont en que « effluxif ».

**II.6.b.** Y aurait-il, ici aussi, une influence de *en* quant à la non expression de l'article ? Cf. :

N'est-il pas curieux encore, comme vis-à-vis de ce Pascal-Rabelais, de voir énumérer sur une même ligne Bossuet, *Bouhours*, Bourdaloue et les foudres du Vatican : comme si le grammairien poli, Bouhours, pouvait jamais figurer sur un tel pied en telle compagnie, [...]. (1867)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1867, t. 1, p. 554

[...] quand ces caractères multiples [...], au lieu de rester unis, se divisent, en telle sorte que partie en repose sur un groupe d'hommes, partie sur un autre, [...]. (1868)

Albert de Broglie, *La diplomatie et le droit nouveau*, Paris, 1868, p. 111

[...]: il se produit une concentration du manganèse, une formation de ses composés purs, inconnus en telle quantité et en telle forme dans les couches plus profondes de l'écorce. (1924)

W. Vernadsky, *La géochimie*, Paris, 1924, p. 91

La canaille régnait là. Il y avait quelques braves gens dans cette tourbe, et c'était le plus dur de leur peine que de devoir l'accomplir en telle compagnie. (1933)

Maxence van der Meersch, *Invasion 14*, Paris, 1935, p. 162

[...]; enfin, des substances cutinisées [...] qui se sont localisées en certaines veines de houille, parfois en telle quantité qu'elles ont fourni l'élément initial de lits épais [...]. (1945)

Eugène Schneider, *Le charbon, son histoire, son destin*, Paris, 1945, p. 278

Les peaux ainsi dépouillées ne sont pas livrées en tel état au tannage, elles doivent être pesées, classées, transportées [...]. (1947)

J. Bérard et J. Gobillard, *Cuir et peaux*, Paris, 1947, p. 17

**II.6.c.** Mais l'article *un* est loin d'être absent dans ce type de complément, avec d'autres prépositions; à côté de :

Il y a un monde entre ces entretiens de 1923 et ce que mes ressources d'aujourd'hui pourraient fournir sur un thème à tel point mien. (1927)

Charles Du Bos, *Journal*, Paris, 1946-1950, t. 3, p. 194 –

Cette restauration [= du baron Hulot] rendit Adeline heureuse à un tel point que l'intensité de son tressaillement nerveux diminua. (1845)

H. de Balzac, *La cousine Bette*, Paris, 1962, p. 416

Aujourd'hui, ce phénomène s'est généralisé à un tel point qu'il frappe les yeux de tous. (1893)

Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, 1911, p. 1

Et l'on voit même les deux tournures se côtoyer dans :

[...] il [= un système politique qui vient d'être décrit] a disparu parce que la décentralisation a été poussée à un tel point que, même en matière de politique extérieure, les gouvernements des Dominions sont devenus maîtres de leur décision, à tel point par exemple que [...]. (1952)

Georges Scelle, *Le fédéralisme européen et ses difficultés politiques*, Nancy, 1952, p. 26

Naturellement, dans la phrase suivante, l'actance favorise la perception d'un substantif pleinement indépendant: [...] *le désordre arriva à un tel point que [...]* (1869).

**II.6.d.** Mais il semble que parfois, dans le cas de compléments constants, l'article zéro soit seul possible, aujourd'hui encore :

Si l'on dit: vis de telle sorte qu'à la mort tu n'ayes ni regrets, ni remords; [...]. (1799)

Et. Pivert de Senancour, *Rêveries sur la nature primitive de l'homme*, Paris, 1939, p. 163

**II.6.e.** L'article intervient-il dès qu'il y a danger de confusion avec le *tel* adnominal de prélèvement? Cf. :

On ne pourrait concevoir un tel changement que par l'intervention de spécialistes, grammairiens, logiciens, etc. (1916) — (ici, *tel* anaphorique)

Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, 1965, p. 107

Les dramaturges nouveaux trouvèrent en un tel état la plupart des théâtres de Paris que [...]. (1936)

*Arts et littératures dans la société contemporaine*, t. 2, Paris, 1936, p. 8802

Il [= le « *Journal des débats* »] répond à un tel besoin qu'il est traduit dans plusieurs langues [...]. (1939)

*Encyclopédie française 18*, Paris, 1939, p. 32-5

[...] une femme [...] tomba progressivement dans un tel état d'engourdissement psychique qu'elle fut obligée de renoncer à la direction de ses affaires. (1953)

Jean Delay, *Études de psychologie médicale*, Paris, 1953, p. 216

Il n'est pas surprenant qu'en un tel domaine moins analytique la collaboration géographique ait été plus abondante et variée. (1962)

*Colloque national de géographie appliquée*, Paris, 1962, p. 43

**II.6.f.** Le *tel* adnominal, anaphorique ou cataphorique, est incompatible avec tout prédéterminant qui peut fonctionner, peu ou prou, comme phorique; d'où, sa compatibilité avec l'article dit indéfini. Ce *tel* est donc bien un phorique; en français contemporain, il tend à laisser à *un/de* le pouvoir de prédétermination qu'il cumulait avec sa puissance phorique, indirectement caractérisante.

\*

**II.7.** Quant au *tel* de prélèvement adnominal, il est compatible, on l'a vu, avec l'épithète, même antéposée (*telle vieille barbe*), mais il ne l'est, ni avec l'article, ni avec les déterminants, numéraux, possessifs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs, exclamatifs ou indéfinis, sauf *autre*, et *maint*.

Avec *tel* de prélèvement, c'est le potentiel de prédétermination qui s'affirme<sup>(31)</sup>.

On lit cependant, par exemple :

Il est comme le capitaine Cook «qui écrit avoir vu un tel jour un goëland ou un pingouin, tel autre jour n'avoir vu qu'un tronc d'arbre flottant; [...]». (1956)

M.-J. Durry, *Gérard de Nerval et le mythe*, Paris, 1956, p. 84

Est-ce inadvertance? Il est vrai qu'il s'agit d'un circonstant, ce qui permet de lever rapidement l'ambiguïté possible. On sait, d'autre part, que jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve *un tel* là où *tel* seul est en général accepté aujourd'hui, et, à l'inverse, *tel* seul là où *un tel* est aujourd'hui presque exigé<sup>(32)</sup>. On comparera le comportement de *tel* adnominal, dans un même ouvrage (de 1803) :

Car du moment qu'une idée signalée par la forme de son signe, comme ne pouvant avoir d'existence que dans un sujet, est dite exister de telle manière et dans tel tems, elle est dite exister dans ce sujet. (p. 64)

[...] et au contraire, dès que cette existence est précisée, et déterminée à avoir lieu suivant un tel mode et dans un tel tems, elle est par cela même affirmée être réelle: car une chose ne peut être dite exister de telle manière, et dans tel moment, sans être dite exister. (p. 71)

Car *Pierre* ne veut-il pas dire un être de la classe de ceux appelés hommes, qui a une telle figure, une telle manière d'être, telles et telles qualités? (p. 31)

Destutt de Tracy, *Éléments d'idéologie. 2. Grammaire*, Paris, 1803

Notons que *tel* adjectival de prélèvement est fréquent dans des compléments de lieu ou de temps: *dans tel lieu, dans telle situation, tel soir, en telle circonstance,...* La règle qui depuis le XIX<sup>e</sup> siècle tend à s'imposer a l'avantage de bien distinguer, dans l'usage, le *tel* nettement épithète phorique du *tel* de prélèvement.

(31) Voir, ci-dessus, en I.B.II.1 (exemples) comment le *tel* pronominal associé tourne, d'une certaine façon, cette interdiction.

Pour *autre* (le cas est courant), cf. en II.11.e.

Avec *maint*, les exemples ne doivent pas être très nombreux. En voici un, de 1956: [...] *les arthroses sévères, telles maintes coxarthroses ou polyarthroses ont [...]*. (P. Ravault et G. Vignon, *Rhumatologie clinique*, Paris, 1956, p. 20).

(32) Cf., ci-dessus, en II.5.b. et note 7 (pour le *tel* caractérisant).

**II.7.a.** En principe, donc, la règle, qui **tend** à devenir contraignante, exige, avec le *tel* de prélèvement, l'article zéro :

Voyez-vous sans quelque inquiétude le voyage du ministre et la nomination de tel général fameux par les désastres des régimes les plus patriotes? (1793)

M. de Robespierre, *Discours*, t. 8, Paris, 1958, p. 88

[...] de donner l'essor à sa pensée dans telle direction qu'il préfère, de spéculer, en telle spécialité qu'il lui plaît de choisir [...]. (1846)

P.-J. Proudhon, *Système des contradictions économiques*, t. 1, Paris, 1872, p. 221

[...] ce serait le moyen de l'amener à prendre tels engagements par lesquels on pourrait l'entraîner ensuite jusqu'à quelque acte monstrueux. (1925)

André Gide, *Les faux monnayeurs*, dans *Romans*, Pléiade, 1961, p. 1238

James n'eut jamais de succès sur la scène, quoique son dialogue, son sens dramatique fussent remarquables, même dans tels romans de lui qui sont presque des comédies [...]. (1928)

Jacques-Émile Blanche, *Mes modèles*, Paris, 1928, p. 164

3. Le Conseil se réunit [...] au siège de la Société des nations ou en tel autre lieu qui pourra être désigné. (1938)

*Le Conseil de la Société des nations*, Genève, 1938, p. 56

**II.7.b.** Si l'article est présent, nous avons affaire à un *tel* adnominal de caractérisation; en outre, au pluriel, le *de* aiguille toujours vers l'anaphorique ou le cataphorique (cf. II.5.b.); au singulier, on comparera les deux exemples suivants :

Banque facilitant ou limitant l'action de telle entreprise à qui elles ouvrent un crédit. (1968) — *telle* de prélèvement

J.-A. Lesourd et Cl. Gérard, *Histoire économique: XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, t. 1, Paris, 1968, p. 57

[...] cette vie psychique peut être étudiée non seulement selon son devenir, mais selon ce qu'on peut appeler les facultés qu'elle met en jeu [...]. Le meilleur exemple d'une telle entreprise est l'étude de la mémoire collective par Halbwachs. (1968) — *telle* anaphorique

G. Gurvitch, *Traité de sociologie*, t. 2, Paris, 1968, p. 388

**II.7.c.** Si l'on s'en tient d'abord au sentiment linguistique du sujet parlant, on observe que dans certains cas, au singulier, on ne pourrait cependant adjoindre *un* au *tel* adjectival de prélèvement, de quelque époque que soient les textes proposés :

et si tel animal (la louve, par exemple), qui vit 20 ans, soigne son petit pendant un an [...]. (1803)

Laclos, *De l'éducation des femmes*, Paris, 1951, p. 451

Je suis conduite par ces impressions [...] qui me constituent dans tel état physique et moral déterminé sur lequel ma volonté ne peut absolument rien; [...]. (1816)

Maine de Biran, *Journal 1814-1816*, Neuchâtel, 1954, t. 1, p. 144

Je l'ai perdu séant chez tel autre qu'il nommait. (1823)

E. de Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, Pléiade, 1956-1957, p. 240

[...] renvoyer des rayons lumineux, distingués des autres rayons par certains caractères intrinsèques, comme seraient celui de posséder tel indice de réfraction, celui d'exercer telle action chimique; [...]. (1851)

Aug. Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances [...]*, Paris, 1912, p. 168

Les circonstances qui faisaient qu'un combat avait lieu tel jour plutôt que tel autre sur l'une des frontières, ne se liaient point aux circonstances qui déterminaient pareillement le jour du combat sur l'autre frontière; [...]. (1851)

*ibid.*, p. 39

Madame, avec tel autre costume vous pouvez garder la maison. (1874)

St. Mallarmé, *La dernière mode*, dans *Œuvres compl.*, Pléiade, p. 762

On jouit de telle rime rare et jolie. (1885) — à propos de Coppée

Jules Lemaître, *Les contemporains*, Paris, 1887, p. 88

Gilberte s'intéressait à telle femme élégante parce qu'elle avait de superbes livres [...]. (1922)

M. Proust, *A la rech. du t. p.*, *La fugitive*, Pléiade, 1954, p. 588

Impuissant à embrasser tout l'homme, il en a regardé et noté telle partie, puis telle autre, soulignant de son ironie leurs différences [...]. (1923) — [*il* = Anatole France].

Henri Massis, *Jugements*, t. 1, Paris, 1923, p. 164

Alors les vieilles [...] commençaient de chanter à voix basse telle chanson qu'il avait aimée. (1944)

Saint-Exupéry, *Œuvres*, Pléiade, 1953, p. 532

Celui qui ne lirait que cette première phrase d'une strophe de Raoul Ponchon (*La Muse au cabaret*, Paris, 1920, p. 117): *Après telle fâcheuse agape, Parfois votre hôte vous atrape*: « Vous êtes gai comme un tom-

*beau!... »*, comment interpréterait-il le *telle*? Or, si on lit la strophe qui précède, on dira « anaphorique »: *Ils inviteront à leur table, Autour d'un dîner lamentable, Des convives mal assortis; C'est d'ailleurs le premier reproche à leur faire. La chère est moche, Et le vin n'est pas garanti.* — L'article *une* aurait écarté tout risque d'ambiguïté.

**II.7.d.** En reduplication devant *autre*, *tel* n'est jamais précédé de l'article indéfini: sur 172 exemples avec *tel autre*, on n'en trouve aucun avec l'article *un*. En effet, *tel* devant *autre* ne peut être anaphorique, puisqu'il y aurait contradiction sémantique interne. On peut avoir, en revanche, *un autre tel* (= une autre unité de même nature que celle qui a été avancée), l'article portant sur *autre*; dans le corpus de L'INALF, je trouve les deux exemples suivants, mais cataphoriques (voir aussi II.11.e.):

*Agunt* [...] est solidaire de formes telles que *dicunt*, *legunt*, etc., et d'autres telles que *agimus*, *agitis*, etc. (1916)

Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, 1965, p. 236

[...] des émissions continues; d'autres telles que *Johannesburg*, *Lover Hut* [...]. (1959)

B. Decaux, *La mesure précise du temps* [...], Paris, 1959, p. 108

\*

**II.8.** Le *tel* pronominal associé<sup>(33)</sup>, selon la formule *tel + de* (ou équivalent) + Npl., refuse l'article indéfini: exemples en I.B.II.1.

Lorsque, au lieu du complément substantival en *de*, on a affaire au pronominal *en*, il faut bien distinguer le pronominal associé, que nous avons dans

Prenons que la France est la première nation de l'Europe, [...], moins par aucun genre de prééminence en particulier que par un mélange unique, un assortiment incomparable de supériorités différentes: plus riche sur un sol étroit que telle dont le domaine est plus étendu, plus industrielle que telle autre à qui la nature a prodigué plus de biens, [...]. (1868) — [le second *telle*, lui, étant prédéterminant de prélèvement du pronom *autre*]

Albert de Broglie, *La diplomatie et le droit nouveau*, Paris, 1868, p. 86

Nous [*il s'agit des Français de la Ligue des patriotes*] enrichissons notre qualité de Français (tandis qu'il y en a tels qui la diminuent) en connaissant et en aimant les forces françaises. (1918) — comp. *qu'il y en a certains qui...*

M. Barrès, *Mes Cahiers*, t. 11 (1914-1918), Paris, 1938, p. 85

(33) Voir en I.B.II.1. et note 18.



du *tel* caractérisant « substantivé » (avec article *de*), par exemple, dans les phrases suivantes, en anaphore ou en cataphore :

On ne peut concevoir raisonnablement un « épigraphiste » qui n'étudierait que les inscriptions et ne tirerait l'histoire que d'elles, et on peut douter qu'il en ait jamais existé de tel quelque part. (1961) [où l'on attendrait plutôt *un tel* ou *de tels*]

*L'Histoire et ses méthodes* (dir. Ch. Samaran), Paris, 1961, p. 475

les guerres de religion sont après tout les plus raisonnables, et il n'y en aura plus désormais que de telles. (1848)

E. Renan, *L'avenir de la science*, Paris, 1910, p. 423

Nos yeux en Europe sont accoutumés à associer ces différences tranchées de costumes et d'affublements à des régions exceptionnellement restées à l'écart, vivant de leur vie propre. Il s'en trouve encore de telles, bien que plus rares chaque jour ; [...]. (1922)

Paul Vidal de la Blache, *Principes de géographie humaine*, Paris, 1922, p. 129

[...] ses avances [...]. Elle m'en fit beaucoup, et de telles, que bien éloigné de présumer de ma figure, je crus qu'elle se moquait de moi. (1770)

Rousseau, *Confessions*, Pléiade, p. 250

(comp. le très proche *et telles*, attributif en rallonge)

[...] et lorsqu'il les [= *les conditions de paix*] avait exécutées, ils en ajoutaient de telles qu'il était forcé de recommencer la guerre. (1949 – mais citation de Montesquieu)

André Gide, *Journal*, Pléiade, t. 2, p. 270

Même emploi du caractérisant, venant après le substantif impliqué :

[...] j'y remarquai de distance en distance d'énormes pierres roulées çà et là, et de telles que j'en ai trouvé à différents étages. (1796)

J. Dusaulx, *Voyage à Barrèges et dans les Hautes Pyrénées fait en 1778*, Paris, 1796, p. 99

Tant de noms et de tels réunis, ne produisent-ils pas ici l'éblouissement que chaque soir, dans la salle, causent tant de diamants sur les poitrines ? (1874)

St. Mallarmé, *La dernière mode*, dans *Œuvres compl.*, Pléiade, 1951, p. 823

Mais avec un *tel* « en cumul », comme autrefois, dans

Mais l'autre, il lève une brème, oh ! jamais je n'en ai vu telle. Jamais ! (1886)

Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*, Paris, 1959-1960, v. 2, p. 580

\*

**II.9.** En emploi pronominal absolu, on trouve le singulier *tel* ou, beaucoup plus souvent aujourd'hui, *un tel*; au pluriel, *tels*, jamais \**de tels* cf., ci-dessus, en I.B.II.4.b.):

Je sais tel qui, pour la cause de Dieu, serait prêt à tirer l'épée [...]. (1846)

P.-J. Proudhon, *Système des contradictions économiques ou philosophie de la misère*, Paris, 1872, p. 24

A chaque personne qui sortait du laboratoire ensanglanté, on demandait des nouvelles. On entendait le général A. de Girardin raconter qu'ayant été laissé pour mort sur le champ de bataille, il n'était pas moins revenu de ses blessures: tel espérait et se consolait, tel s'affligeait. (1848)

A. de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, t. 3, Paris, s.d., pp. 35-36

Aussi les fameux, [...] font-ils mettre pour enseigne à leur boutique, non pas: un tel... coiffeur, mais: École de coiffure antique. (1932)  
Stefane, *L'art de la coiffure féminine*, Paris, 1932, p. 160

«Regardez-moi! Je vais être un tel, je ferai telle chose». (1952) – double présence intéressante!

S. Lifar, *Traité de chorégraphie*, Paris, 1952, p. 149

[*en vue des accordailles*] Le samedi à la nuit tombante les conscrits [...] crient de leur plus forte voix: Je dône, tu dômes, qui dômes-tu? et une autre voix répond: Une Telle à un Tel. Chaque annonce est ponctuée de deux coups de fusil ou de pétard si le dômé est satisfait du dômage, sinon il sonne de la trompe. (1954)

P.L. Menon et R. Lecotté, *Au village de France, Livre 2: Des moissons à la Noël*, Paris, 1954, p. 20

en remplacement d'un tel / successeur de M. un Tel / etc.

[...] les dîners de Borose prirent un aspect classique et solennel: la renommée en célébra les délices; on se fit une gloire d'y avoir été appelé; et tels en vantèrent les charmes, qui n'y avaient jamais paru. (1825)

J.-A. Brillat-Savarin, *Physiologie du goût ou Méditations de gastronomie transcendante*, Paris, 1847, p. 296

\*

**II.10.** Dans un syntagme nominal pur, *tel* (de prélèvement) + N (+ caractérisants ou compléments éventuels), *un* est de moins en moins compatible; dans de telles conditions syntagmatiques, *tel* flanqué de l'article indéfini, est, en principe, discursivement et nettement anaphorique ou cataphorique: *me faire telle communication où j'aurais trouvé [...]* – à comparer à [...] *s'il m'avait donné les détails nécessaires; dans une telle communication [...]* / *me faire une communication telle que j'y aurais trouvé [...]*.

Comparer encore :

I' m' raconte que pour ça [= voir ma femme et ma fille] y a qu'à aller avec lui, à telle heure, avec une capote boche et un calot qu'i m'aura. (1916)

Henri Barbusse, *Le feu*, Paris, 1945, p. 172

Sigismond [...] me fixe des audiences à la seizième heure, sans se soucier si une telle heure coupe et désordonne toute mon après-midi de travail. (1946)

H. de Montherlant, *Malatesta*, dans *Théâtre*, Pléiade, 1954, p. 443

**II.10.a.** Il est des combinaisons syntagmatiques où *tel(s)* de prélèvement et *un* ou *de* sont interchangeable (abstraction faite de différences, à définir, en ce qui concerne les effets de sens) :

Mon amie [...], le comte [...] qui habitent la maison depuis des années; tel étudiant cubain; un oculiste de province venu dans le sixième arrondissement [...] le portier [etc.] sont pour moi plus que des voisins: des collègues. (1939)

Léon-Paul Fargue, *Le piéton de Paris*, Paris, 1950, p. 243

ici, la substitution réciproque *un / tel* serait acceptable; mais dans

[...] s'il s'agit d'admirer du dehors un Jésus, un Pascal, un Nietzsche, tel mystique, tel saint ou tel révolutionnaire qui ont joué leur vie entière sur leur foi, alors [...]. (1927)

Charles Du Bos, *Journal*, t. 3, Paris, 1946-1950, p. 275

à la rigueur, aussi *un mystique*,..., mais pas *\*tel Pascal*: s'il m'est permis de remplacer *tel* par *un*, sans modifier vraiment le contenu sémique des substantifs, il m'est interdit de dire *tel Pascal*, *tel Nietzsche* sans substituer à l'évocation actualisante de l'individu Pascal, portant tous ses attributs, un individu, non autrement référé, qui pourrait faire partie d'une espèce parée de certains attributs rappelant quelques-uns de ceux qui ont été l'apanage du Pascal historique. En d'autres termes, Pascal ne constitue pas un ensemble (mais un « singleton » désigné par le nom même); seuls, les éventuels Pascal métaphoriques pourraient le faire. C'est ce qui se passe avec l'exemple suivant :

[...] ceux qui dirigeaient l'action politique. Tel petit Machiavel, maître de soi et des autres [...]. (1912)

Romain Rolland, *Jean-Christophe*, Paris, 1961, p. 1449

... parmi tous les individus qu'on peut assimiler au seul Machiavel historique; dès qu'un prélèvement anonyme peut être opéré, *tel* de prélè-

vement, non désignatif, peut intervenir. *Tel* de prélèvement est incompatible avec un nom désignant une entité unique, quand il est interdit de l'envisager comme évoquant une classe à individus multiples; pour prélever, ne fût-ce qu'une unité, il faut pouvoir puiser dans un ensemble d'unités.

\*

**II.11.** Dans un ensemble syntagmatique plus ou moins serré, *tel*, suivi immédiatement de *le, la, les* ou *un(e)* est un *tel* dit, d'ordinaire, confrontatif; suivi de *de(s)*, il peut l'être aussi, mais il peut être, ailleurs, un *tel* (pro)nominal de prélèvement. Dans le processus de subduction qui a créé le *tel* de prélèvement, il y a, dans les saisies du discours, des degrés d'amenuisement de la valeur caractérisante — l'extrême subduction se manifestant avec le *tel* pronominal absolu (qui ne peut d'ailleurs renvoyer qu'à la classe 'personne humaine'); d'où, la tendance à appeler l'article *un* en renfort d'actualisation.

**II.11.a.** Lorsque le substantif est accompagné par un ou plusieurs facteurs caractérisants, par opposition, *tel* tend à faire prévaloir sa fonction d'introducteur de syntagme nominal; d'où, les cas où *tel* et *un* sont à peu près interchangeables.

**II.11.b.** Dans les conditions qui viennent d'être rappelées, si l'article tend à s'imposer de plus en plus, c'est que son emploi institue des oppositions fonctionnelles qui préviennent des ambiguïtés possibles: en effet, l'article identifie le phorique pleinement sémique (anaphorique ou cataphorique) // l'absence d'article convenant parfaitement au *tel* adnominal de prélèvement.

**II.11.c.** On se trouverait donc, aujourd'hui, en présence d'une structure formelle catégorique, qui *tend* à s'imposer:

*un tel* + N / *de tels* + N: épithète « caractérisante », anaphorique ou cataphorique;

*tel* + N / *tels* + N: adnominal de prélèvement; non désignatif;

*tel* obligatoirement répété avec *et/ou*: adjectival de prélèvement en fonction d'attribut ou de complément attributif (cf. I.B.I.2. et 3.) — pronominal de prélèvement en fonction d'attribut (cf. I.B.II.2.b.);

*un tel* / *tels*: pronominal absolu de prélèvement, non désignatif — l'article est ici supportable, parce qu'il n'y a que ce seul pronominal absolu dans le micro-système *tel*; au contraire, le *tel* pronominal associé supporte mal l'article *un*, parce que, ici, resurgit le risque de confusion

avec le *tel* caractérisant anaphorique ou cataphorique (on voit que la distinction pronominal associé / pronominal absolu se justifie pour plus d'une raison);

mais dans le cas du *tel* de prélèvement, adjectival ou pronominal, en fonction d'attribut – de peu de rendement, il est vrai, en discours – si la langue les a bien marqués, en bloc, grâce à la répétition coordonnée, en revanche, elle semble ne rien tenter pour les distinguer l'un de l'autre (parfois, au singulier, *un tel* lève les doutes possibles).

Dans une autre perspective, on constate qu'en français moderne et en français contemporain, *tel* accuse une nette tendance à dissocier, et à distinguer morphologiquement, le cumul fonctionnel manifeste à période ancienne: prédétermination + caractérisation (vide!) → prédétermination (*tel* de prélèvement) / caractérisation (indirecte) (*tel* adnominal anaphorique ou cataphorique)<sup>(34)</sup>.

Le *tel* de prélèvement, qu'il soit adnominal, pronominal associé ou pronominal absolu, est compatible avec une proposition relative, résultant, comme dirait Tesnière, d'une translation adjectivale<sup>(35)</sup> (comp. la présence,

(34) Cf. la série des «quantifiants-caractérisants» que, parmi les prédéterminants, distingue M. Wilmet, dans son volume *La détermination nominale*, pp. 103-104 – *tel* étant rangé à côté de *certain(s)* et de *divers*.

Et notons ce qui suit, et qui est souligné par Fr. Corblin, *RLiR* 53, 563: «Les termes de cette série combinent les deux valeurs, à moins qu'un quantifiant antéposé n'absorbe la quantification, auquel cas ils se réduisent à la caractérisation (cf. *Divers produits / les divers produits*)».

On notera cependant que, avec *divers*, intervient l'article défini, parce que, différence importante, *divers* n'est pas un phorique.

D'autre part, la différence entre *tel produit* (anaphorique ou cataphorique) et *un tel produit* (idem) se place plutôt dans l'axe diachronique. En synchronie, on devrait opposer plutôt le *tel* anaphorique ou cataphorique (*tendance* au fractionnement morphologique des marqueurs) au *tel* de prélèvement (cumul des marques).

M. Wilmet a insisté sur le fait que *tel* adnominal figurant seul dans le syntagme cumule les fonctions de déterminant et de caractérisant. Un indice formel à l'appui de cette analyse, c'est que *tel* «en cumul» précédait (d'ordinaire? – toujours?), et précède encore, éventuellement, le substantif; lorsque l'article *un* intervient, *tel* peut glisser sans dommage après le substantif.

Voir, ci-dessous, chap. IV.

(35) Cf. cet exemple du XVIII<sup>e</sup> siècle, où, au premier abord, on pourrait se demander si on n'a pas affaire à un *tel* cataphorique:

*il n'est soumissions qu'il [= le président Harlay] ne fit et ne fit faire, à Paris et en Bretagne, à M. de Rohan, et telles qui ne s'exigent pas même des moindres vassaux.* (Saint-Simon, *Mémoires*, Pléiade, t. 1, p. 168)

assez fréquente, de qualificatifs épithètes, ou de syntagmes équivalents, sans translation). Le *tel* cataphorique est compatible avec une proposition en *que*, conjonction, subordonnant, produit de translations variées.

D'autre part, souvenons-nous que le *tel* anaphorique implique la parataxe, mais que le *tel* cataphorique s'accommode aussi, dans certains cas, de la parataxe.

**II.11.d.** L'incompatibilité entre *tel* et *le*, et l'affinité de *tel* pour *un* s'expliquent bien, si l'on fait appel au principe énoncé par Stanislas Karolak<sup>(36)</sup> concernant les rapports entre l'article et le nom dans la constitution du syntagme nominal: l'article défini concourt à l'établissement d'un SN qui représente une proposition complète; l'article *un*, à l'établissement d'un SN qui représente une proposition incomplète ou proposition ouverte. Or, *tel*, par nature, forme qui appelle un sens, est incapable d'assurer un syntagme nominal clos. On peut même dire que la seule présence de *tel* engendre un syntagme autonome ouvert, quelle que soit la constitution sémique du substantif en question. D'où, le privilège exclusif accordé par *tel* à l'article dit indéfini. Significative, à ce propos, est la comparaison qu'on peut instaurer entre *tel* et *autre*.

**II.11.e.** Différence essentielle: *autre* n'est pas un phorique, sa charge caractérisante lui est propre et invariablement fixée, même si elle est relative. D'autre part, *autre* pronom peut être précédé de n'importe quel article (en conséquence) et de nombre d'autres déterminants.

Si le *tel* de prélèvement peut être joint au pronom *autre* en tant que déterminant, nous avons perdu depuis longtemps le *autel*, *autretel* de l'ancien français, où *au-*, *autr-* constituent des éléments prefixaux au service de *tel* caractérisant.

En somme, *tel* de prélèvement peut fonctionner comme déterminant de *autre* pronominal, ou d'un syntagme *autre* + adj. qual. + N, au même titre que nombre d'autres déterminants, mais il ne peut jouer ce rôle avec la plupart des autres pronoms dits indéfinis par les grammairiens:

Il faut voir comme il a un respect profond, une vénération presque tendre pour le fromage marbré de vert et de bleu [...], le cotignac, le jambon et tels autres éperons à boire d'autant (Gautier) — cit. *GLLF*, s.v. *cotignac*.

(36) Stanislas Karolak, *L'article et la valeur du syntagme nominal*, Paris, 1989, d'après le compte rendu de cet ouvrage dû à M.-N. Gary-Prieur, dans *L'Information grammaticale*, n° 45 (mars 1990), pp. 47-48. Cf. la p. 35 du livre de St. K. (je n'ai malheureusement pas eu, jusqu'ici, le loisir de lire assez attentivement cet ouvrage).

dans la phrase de Breton (*Nadja*, cit. Grevisse) *Elle pourrait [...] lui téléphoner, à lui ou à quelque autre, à la place de quelque pourraient intervenir un, tout, tel, maint, ...*; idem avec *autre* pronominal, dans *Comprendre la partie [...] c'est savoir pourquoi le joueur avance telle pièce plutôt que telle autre qu'il aurait pu faire mouvoir* (1905, Henri Poincaré, *La valeur de la science*, Paris, 1920, p. 27).

*Tel* caractérisant peut naturellement être incident à *autre* pronominal, comme tout autre « indéfini » en emploi pronominal: *Voyez ces magnifiques horloges! Eh bien, j'en ai encore dix autres telles. / Je ne connais aucun autre tel que lui*<sup>(37)</sup>.

**II.11.f.** Remarquons enfin que *tel* est à peu près le seul prédéterminant ou pronominal capable d'exprimer des prélèvements en série ouverte<sup>(38)</sup> (à l'intérieur d'un seul syntagme nominal ou pronominal): *tel, tel et tel slogan — car j'y ai vu un tel, un tel et un tel*. Seul, *maint* peut jouer un rôle analogue, mais il est toujours pluralisant, et la « série » ne dépasse pas la simple reduplication: *maint et maint peuple — maintes et maintes fois*. *Maint*, pronom est rarement répété; Villon, lui, écrivait tout naturellement *Ainsi en prend a maint et mainte*. — Comparer, à ce point de vue, les articles, les démonstratifs, les indéfinis *certain, quelque, autre*.

### III

#### MÉCANISME PHORIQUE ET CONTENU DE LA PHORE

**III.1.** *Tel* anaphorique ne pouvant être qu'adnominal ou attributif est donc, en réalité, toujours incident à un nom, auquel il confère une charge rhématique. Mais de quoi est constitué ce propos?

**III.1.a.** Dans le cas le plus net, *tel* appelle un caractérisant que l'on peut identifier sans difficulté, cas d'autant plus net que le substantif ainsi caractérisé peut être réexprimé tel quel:

Supposons donc qu'au milieu d'une vie épuisante, passionnée, débridée, vous ayez pris soudain quelque grande résolution. Une telle résolution, d'après l'idée que je me fais de votre caractère, ne pouvant avoir nullement le sens d'une détermination pratique, [...]. (1940)

J. Gracq, *Un beau ténébreux*, dans *Œuvres compl.* I, Pléiade, 1989, p. 214

(37) Cf. ci-dessus, en II.7.c. (ex. de Mallarmé et ex. de Las Cases); voir aussi II.7.d. — Pour ce qui est de *maint*, cf. note 9 ci-dessus.

(38) Eluard disait (cf. ci-dessus, exemple cité en I.B.II.5.): « à l'infini ».

Le cas peut être le même, lorsque *tel* est complément attributif (et, en tant que complément attributif, il peut se rapporter à un pronom représentant<sup>(39)</sup>):

[...] cette idée me parut si raisonnable que je parvins à la faire trouver telle à Maman. (vers 1770)

Rousseau, *Confessions*, éd. Pléiade, 1959, p. 208

Et pourtant je ne trouve à ma construction rigoureuse et s'y adaptant qu'une expression désordonnée, non voulue telle, mais telle. (1943)

Georges Bataille, *L'expérience intérieure*, Paris, 1943, p. 180

Dans ces phrases, *telle* est pleinement prédicatif (du point de vue sémantique), étant respectivement le substitut des adjectifs ou participes adjectifs *grande*, *raisonnable*, *désordonnée*.

**III.1.b.** L'incidence à un substantif qui, sur le plan lexical, reprend, par métonymie, un fragment de discours qui le précède, se présente assez souvent :

Il s'avança encore et posa sa tête sur les genoux de Juliette. — Comme je suis bien! pensait-il, vraiment je ne peux être mieux. Quand je songe à me faire fakir, c'est une telle immobilité qu'il me faudrait. (1908)

Francis de Miomandre, *Écrit sur l'eau*, Paris, 1919, p. 133

(*immobilité*: reprise métonymique de *se faire fakir* — malgré le *que* qui suit, *telle* n'a rien à voir avec lui, et est anaphorique)

**III.1.c.** Paradoxalement, à première vue, puisque *tel* est une proforme, un *tel* anaphorique peut appeler un *tel* cataphorique dont il fixe, avec d'autres signes, le contenu sémique cataphorique :

La force de la nature est telle ici qu'on ne la trouve telle nulle part ailleurs. On y vient et on y reste sans savoir pourquoi. (1860)

Jules Michelet, *Journal*, t. 2, Paris, 1962, p. 344

(39) C'est d'ailleurs dans cette seule fonction que *tel* peut être directement incident à un pronom. Le *tel* anaphorique peut fonctionner comme attribut d'un pronom sujet avec copule: *Les fruits sont dès avril ce qu'ils seront plus tard: Tels nous sommes: l'enfant renferme le vieillard.* (1840), Auguste Brizeux, *Marie*, Paris, 1910, p. 88. Mais il ne peut fonctionner en position «adpronominale» — ni en union phonologique serrée, comme n'importe quel qualificatif, ni en apposition à un pronom tonique — sauf en précession (?): cf.? *Leurs insultes nous avaient mis dans un état de surexcitation extrême. Tels, nous nous élançons [...].* Le *tel* cataphorique, lui, peut occuper les deux positions: *Nous, tels que nous sommes, nous sommes incapables [...]* — *Tels que nous sommes, nous [...].* Comp. l'épithète détachée, en I.A.1.1.a.



(sur l'insuffisance prédicative de ce second *tel*, anaphorique, s'il était réduit à lui seul, comp., ci-dessus, en I.A.1.2.a., certaines modalités de *tel* attribut.)

### III.2. Dans

Le connétable furieux fit trancher la tête et pendre [...] fit aussi tuer tous ceux qu'il avait. Telle était la cruauté avec laquelle se faisait cette guerre maudite [...]. (1824)

Pr. de Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois*, Paris, 1854, t. 4, p. 160

*cruauté* est le substitut-thème rétrospectif, expression lexicale des sèmes génériques présents dans la phrase qui précède, et *telle* est le prédicat-synthèse qui reprend les sèmes périphériques, ici aussi caractérisants, rapportés de diverses manières au thème phrastique, repris, lui, par le seul terme *cruauté*. Notons, en outre, que, d'un point de vue logico-sémantique, la phrase en *telle* peut être interprétée comme explicative de ce qui précède: l'inverse du *tel que* dit « conséquentiel »!

#### III.2.a. Dans

C'étoit un grand fade blondin [*etc., six lignes*]. Vain, sot, ignorant, insolent; au demeurant le meilleur fils du monde. Tel fut le substitut qui me fut donné. (1770)

Rousseau, *Confessions*, Pléiade, pp. 261-262

*substitut* évoque génériquement le personnage en question; *tel* synthétise implicitement tous les sèmes caractérisants qui lui ont été attribués.

Le soir du même jour, [...] l'innombrable ciel de juillet [...] et que nous marchions, fumeurs obscurs, au milieu du Serpent, du Cygne [...] il me semblait maintenant d'être pris dans le texte même de l'univers silencieux [*une dizaine de lignes encore*]... Nous marchions. Au creux d'une telle nuit, entre les propos que nous échangeions, je songeais à la tentative merveilleuse [...]. (1920)

Paul Valéry, *Œuvres*, Pléiade, t. 1, p. 626

*nuit* est le mot-thème « résomptif » (ici, rétrospectif: c'est un rappel-miroir, qui, sémiqement, fonctionne comme le fait, de son côté, *tel*); *telle* rappelle et renvoie, en position focalisante, tous les enchaînements sémiqes dépliant le mot-thème appliqué au moment réel évoqué, toute une séquence textuelle, diffusément explicite, et implicite, quant à ses chaînons sémiqes.

**III.2.b.** Dans

*[Plusieurs pages évoquent Malagar →] au long de ces soirées d'automne qui sentent le pressoir, le vin nouveau, la brume. [ensuite, à l'alinéa] Tel est Malagar. Et ces pages témoignent de mon impuissance à en réussir une description objective. (1937)*

François Mauriac, *Journal II*, Paris, 1952, p. 108

le contenu de *tel* est l'ensemble des sémèmes descriptifs dans tout le passage qui précède.

*[Dans une longue page de prose, Verlaine évoque les réflexions que fait surgir en lui, dans la rue, le passage d'un « corbillard du pauvre », presque au pas de course. Passant ensuite à la ligne, il poursuit:] Tel vaguait mon esprit, quand machinalement je me retournai pour voir une dernière fois le corbillard [...]. (1867)*

Paul Verlaine, *Œuvres en prose compl.*, Pléiade, 1972, p. 97

*Tel* est ici anaphorique, pratiquement, de toute la matière conceptuelle exprimée dans la longue page qui précède: projection conceptuelle sans contours nets, de ce qui a été relaté et aussi de la façon dont la rêverie s'est déroulée; il faut tenir compte, en effet, du fait discursif que *tel*, incident au substantif sujet, fonctionne aussi, peu ou prou, comme adverbe incident au verbe *vaguait* (lequel résume l'événement psychologique en question).

Il apparaît déjà que *tel* peut être un résomptif très dense: comme l'enveloppe d'une montgolfière, il peut être gonflé d'une masse sémique considérable, plus ou moins fondue. Un exemple encore:

*[A propos des persécutions exercées par Louis XIV contre les jansénistes, Sainte-Beuve écrit:] «C'est ainsi qu'on faisoit parler ce grand prince, dont on avoit surpris la religion.» On n'avait pas surpris la religion de Louis XIV: elle s'était formée telle en lui dès l'enfance, et il parlait en cela selon son jugement et selon son cœur. (1858)*

*Port-Royal*, 3<sup>e</sup> éd., t. 4, 1867, p. 111

toute la page qui précède l'extrait cité est consacrée au comportement de Louis XIV face aux jansénistes; le *telle* anaphorique appelle une matière sémique diffuse: c'est un résomptif « gazeux ».

**III.3.** Dans l'exemple suivant:

M. le Procureur général a parlé des humiliations qu'aurait valu à la France le régime du maréchal Pétain. Ces humiliations, ou ce qu'il appelle *tel*, nous allons les examiner ensemble. (1945)

*Le procès du maréchal Pétain*, Paris, 1945, p. 1048

*ce que* ne peut être plus générique qu'il n'est; *tel* (joint à *appeler!*) appelle le contenu définitionnel, le sémème, du mot *humiliation*; donc, c'est, éminemment, une matière sémique codifiée. Rem.: *nous allons les examiner* annonce la confrontation de ce qu'il appelle 'humiliation' avec les entités référées, et qui ont été présentées par le procureur comme s'accordant avec la définition sémantique du mot en question.

*Tel* anaphorique peut donc appeler le contenu sémique d'un substantif. Il peut s'agir d'un substantif dont un complément précise le contenu référentiel (donc, alors réduit en extension):

Sa mort fut donc une délivrance dont sa femme ni ses plus proches ne se contraignirent pas de la trouver telle.

Saint-Simon, *Mémoires*, Pléiade, 1959, II 411-412

La littérature de cette forte école, en prenant le mot littérature dans le sens le plus étendu et le plus élevé, tel est proprement mon sujet. (1868)

Sainte-Beuve, *Port-Royal*, Paris, 3<sup>e</sup> éd., dans l'*Avertissement*, de mars 1868

**III.3.a.** L'usage fréquent de *tel* après la locution *en tant que* montre bien qu'il peut n'appeler que le champ sémique d'un substantif et qu'il exprime alors une conformité définitionnelle, à respecter strictement, en la circonstance, et une conformité par là même soulignée:

Notre esthétique rigoureusement pure m'apparaît donc comme une invention qui s'ignore en tant que telle, et s'est prise pour déduction invincible de quelques principes évidents. (1838)

Paul Valéry, *Variété IV*, Paris, 1938, p. 251

(*en tant que telle* = en tant que 'création vraiment nouvelle' = invention).

#### III.4. Comparons les exemples suivants:

a) Plusieurs espèces de lézards tiennent l'intermédiaire entre ces deux extrêmes; tels sont le lézard agile, le dragon, etc. (1805)

G. Cuvier, *Anatomie comparée*, Paris, 1805, p. 78

b) Paganisme, christianisme, muflisme. Telles sont les trois grandes évolutions de l'humanité. Il est désagréable de se trouver dans la dernière. (1871)

Gustave Flaubert, *Correspondance 1830-1880*, Paris, 1926-1954, p. 201

c) Stendhal, Valéry, sur un autre plan Toulet, tels sont en ce moment les écrivains qui me stimulent, [...]. (1927)

Charles Du Bos, *Journal*, t. 3, Paris, 1946-1950, p. 203

En *a*, *tel* introduit une énumération exemplative dont les termes accusent respectivement le caractère commun exprimé par la proposition qui précède *tel*. En *b* et *c*, *tel* introduit la proposition qui exprime le trait commun qui structure les énumérations exemplatives (qui, ici, précèdent *tel*), entités évoquées par des noms communs ou des noms propres. L'interversion structurelle montre bien que *tel* est le pivot d'une équation de conformité sémique  $A = x$  ou  $y$  ou  $z$ , ou bien  $x$  ou  $y$  ou  $z = A$  – *tel* de conformité sémique, ou même déjà *tel* d'identification sémique. Et l'on notera que ce qui visé en *a*, c'est un trait prédicatif, mais une entité en *b* et *c*.

#### III.4.a. Dans

Je ne suis pas assez belle pour lui. Telle était la pensée d'Eugénie, pensée humble [...]. (1834)

H. de Balzac, *Eugénie Grandet*, Paris, 1965, p. 81

'pensée d'Eugénie' est le thème-synthèse de la phrase qui précède; *telle* fonctionne comme attribut prédicatif, mais son contenu de rappel est ici le contenu référentiel lui-même de la pensée en question; on pourrait dire «autonyme conceptuel», donc, de toute manière, un développement sémique organisé en syntagme phrastique, ici rapporté – autre chose que le contenu sémique d'un qualificatif épithète. Il y a ensuite, en rallonge, et en dehors de *telle*, une prédication adjective, qui caractérise, de l'extérieur, la pensée rapportée.

Vous épouser, tel était mon vœu; il n'avait jamais varié... Pas une seconde! (1913)

Henri Bernstein, *Le secret*, Paris, *L'Illustration*, 1913, p. 26

*tel* = contenu référentiel de ce qui vient d'être exprimé, *hic et nunc*, par le syntagme.

#### III.5. L'autonymie rend l'identification évidente dans :

«Oui, Messieurs, Le Grand Conseil des communes françaises, tel est le nom qu'il convient d'adopter. (1881)

*Les fondateurs de la Troisième République, Textes [...]*, 1968, p. 305

«Conquête de l'ubiquité», tel est le sous-titre proposé par Paul Valéry considérant la révolution de l'art moderne. (1962)

C. Samuel, *Panorama de l'art musical contemporain*, Paris, 1962, p. 603

« Malheur à celui par qui le scandale arrive », une telle formule n'encourage guère la casuistique, vise beaucoup moins le moteur que l'instrument. (1940)

J. Gracq, *Un beau ténébreux*, dans *Œuvres compl. I*, Pléiade, 1989, p. 222

« Gagnez à pied la poste voisine. Allez [...]. Silence! » Telles furent les seules paroles que Julien entendit. (1830)

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, 1963, p. 389

*Tel* appelle le signe complet, forme et sens. On observera que dans plusieurs de ces exemples on peut substituer à *tel* le pronominal *ce*.

« Priez pour lui! » telle était sa dernière parole. (1836)

A. de Musset, *La confession d'un enfant du siècle*, dans *Œuvres compl.*, t. 7, Paris, 1937, p. 278

dans ce dernier exemple, *tel* n'appelle pas un prédicat du mot *parole*, mais il rappelle toute la parole en tant que dite, signe syntagmatique et contenu sémique et référentiel actualisé (comp. *Sa dernière parole fut: « Priez pour lui! »*). Syntaxiquement, il fonctionne comme prédicat attributif; sémantiquement, il est un signe d'équivalence sémique; *dernière parole* évoque génériquement l'ensemble phrastique prononcé; *tel* lui adjoint le contenu sémique particulier, forme et contenu référentiel de cet ensemble phrastique.

**III.5.a.** L'absence de guillemets dans l'écrit ne change rien au phénomène de transfert :

[...] mais à trente ans, dans quelle position sera-t-il? Telle est la question que doivent se faire ceux qui l'aiment sincèrement. (1843)

H. de Balzac, *Les illusions perdues*, Paris, 1961, pp. 574-575

question dans toute sa texture formelle et sémantique.

Dans quel but? Qui pouvait-elle être? Telles étaient les demandes que se posait Thamar [...]. (1858)

Théophile Gautier, *Le roman de la momie*, Paris, 1955, p. 290

Comment saurons-nous si deux points de l'espace sont identiques ou différents? [...] qu'est-ce que cela veut dire?

Tel est le problème que nous nous sommes posé au chapitre précédent. (1905)

Henri Poincaré, *La valeur de la science*, Paris, 1920, p. 102

Rem. — Abstraction faite des différences de valeur, à *tel* suivi de *être* à une troisième personne, on peut substituer le pronominal *ce*. — A l'ensemble *tel* + troisième personne de *être*, on peut substituer *voilà*.

**III.6.** La chaîne verbale qui équilibre le *tel* cataphorique dépasse rarement la phrase même où figure *tel*. Le *tel* anaphorique, lui, on l'a vu, peut parfois condenser en rappel une matière sémique organisée au long d'un grand nombre de paragraphes. Il arrive cependant que la matière évoquée par la proposition corrélatrice de *tel* cataphorique soit considérable. En voici un exemple :

*[Après avoir développé toute l'histoire de saint Julien l'Hospitalier, Flaubert conclut son récit par ce court paragraphe, expressément dégagé de tout ce qui précède] Et voilà l'histoire de saint Julien l'Hospitalier, telle à peu près qu'on la trouve, sur un vitrail d'église, dans mon pays. (1877)*

On y voit un *tel* cataphorique préfigurant et focalisant « préventivement » toute la matière conceptuelle et sensible exprimée dans les scènes du vitrail. Un locuteur quelconque, peu soucieux de style, aurait pu dire, ou écrire : *Et telle est l'histoire de saint Julien l'Hospitalier, telle à peu près qu'on la trouve, sur un vitrail d'église, dans mon pays*. Ici, le premier *telle* serait un miroir tourné vers la gauche, miroir parabolique comprimant toute la matière narrée dans tout ce que Flaubert a écrit sur saint Julien ; le second *telle* reste un miroir tourné vers la droite, miroir parabolique comprimant tout le contenu sémique exprimé par ce qui suit le *que*, contenu sémique évoquant toute la matière référentielle développée sur le vitrail-source (et, de là, dans le récit).

Mais Flaubert s'est bien gardé... Et l'on sera, en même temps, sensible à la tripartition conceptuelle et prosodique de cette phrase, avec son pivot central en *telle*, le vecteur-récit à gauche et, à droite, le vecteur-source.

Avec un *tel* cataphorique sans *que* exprimé, la matière conceptuelle « en appel » peut être aussi abondante que ce qui est possible avec *tel* anaphorique :

Démétrios [...], un rêve le visita pendant son sommeil, et tel fut son rêve : *[et après un blanc typographique d'une ligne, le récit du contenu de ce rêve occupe plusieurs pages]* Il va vers la jetée [...]. (1896)

Pierre Louÿs, *Aphrodite*, Paris, 1932, p. 173 et ss.

Cf. I.A.2.14.

**III.6.a.** La portée (pour reprendre un terme de M. Maillard ; et l'on songera à la distinction faite par ce dernier entre cataphore intraphrastique, c. extraphrastique et c. narrative) proprement textuelle, et aussi par-

fois référentielle, du *tel* cataphorique est ainsi théoriquement aussi extensible que celle du *tel* anaphorique. Tous deux peuvent condenser, en rappel ou en appel, n'importe quelle matière sémique ou narrative, depuis le syntagme le plus réduit, y compris un mot autonome, jusqu'au développement textuel le plus organisé et aussi longuement organisé qu'on puisse l'imaginer. Par delà la distinction thème/rhème, par delà la spécialisation syntagmatique, *tel* va, plus haut, toucher l'organisation sémantique profonde, le liage sémique.

**III.7.** Lorsque *tel* (adnominal ou attributif) se présente en cataphore, si l'on s'en tient à l'analyse des effets de sens, c'est-à-dire, essentiellement, à l'évaluation des contenus logico-référentiels des phrases produites, on peut continuer à distinguer :

**III.7.a.** \*\*un *que* « conséquentiel » (c'est l'*effluxif* de Damourette et Pichon) :

L'urgence de cette décision est telle que je serais heureux si vous vouliez bien prendre la peine de me faire adresser un télégramme à Arbois. (1883)

Louis Pasteur, *Correspondance*, Paris, 1951, p. 376

S'efforcer de devenir tel qu'on puisse être non-violent. (1943)

Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*, Paris, 1963, p. 90

Cet incident minime devait me revenir à l'esprit avec une insistance telle qu'elle finit par me frapper. (1951)

J. Gracq, *Le rivage des Syrtes*, dans *Œuvres compl. I*, Pléiade, 1989, p. 578

La douleur provoquée par la déglutition est telle que l'animal rejette les fourrages. (1896)

E. Nocard et E. Leclainche, *Les maladies microbiennes des animaux*, Paris, 1896, p. 435

Ainsi la vitesse de rotation pourrait être telle que le courant passât tout entier dans FG, [...]. (1899)

Henri Poincaré, *La théorie de Maxwell*, Paris, 1899, p. 40

Pour pouvoir parler d'un *tel* conséquentiel, il faut que le corrélatif introduise un syntagme propositionnel; il faut, en effet, se souvenir que la conséquence est la relation d'un phénomène.

Est-on sûr qu'on peut parler de conséquence dans l'exemple suivant :

Chacune de ces familles dispose d'un capital médiocre, mais suffisant, tel enfin qu'un colon peut le choisir: des animaux, des graines, des outils, un peu d'argent et des vivres. (1840)

P.J. Proudhon, *Qu'est-ce que la propriété?*, Paris, 1926, p. 231

**III.7.b.** \*\*un *que* de comparaison (c'est le *confrontatif* de Damourrette et Pichon), en syntagme propositionnel :

Il avait entièrement pardonné la faute de Madame de Chasteller.  
«Telle qu'elle est, elle est pour moi la seule femme qui existe...»  
(1836)

Stendhal, *Lucien Leuwen*, t. 3, Paris, 1929, p. 370

Il faut distinguer entre les biens humains [...], et le bien souverain, qui est la perfection, telle qu'elle peut s'obtenir par la science et la vertu, telle qu'elle existe suprême et incomparable en Dieu. (1838)

Fr. Ozanam, *Essai sur la philosophie de Dante*, Paris, 1913, p. 226

[à propos de G. de la n.] Mon livre, le voilà tel que je l'ai fait et tel qu'on doit le lire, avant que les commentateurs ne l'obscurcissent de leurs éclaircissements. (1841)

Aloysius Bertrand, *Gaspard de la nuit*, Paris, 1962, p. 199

Nous arrivâmes à la venta. Elle était telle qu'il me l'avait dépeinte, c'est-à-dire une des plus misérables que j'eusse encore rencontrées. — (suit une description) (1847)

Prosper Mérimée, *Carmen*, Paris, 1930, p. 10

Lui aussi [= *le génie grec*] s'était conformé au temps, au besoin de la société telle que l'avaient faite les Romains; [...]. (1872)

Viollet-Le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*, t. 2, Paris, 1872, p. 191

[...] je veux dire fait mouvoir les personnages dans une histoire particulière pour y montrer que la succession des faits y sera telle que l'exige le déterminisme des phénomènes mis à l'étude. (1880)

Émile Zola, *Le roman expérimental*, Paris, 1894, p. 7

[...] nous devons la [= *la voiture de tourisme*] retrouver en 1944 telle — ou presque — que nous l'avions laissée en 1939. (1951)

*La locomotion moderne*, [...], *l'automobile*, [...], par H. Tinard, Paris, 1951, p. 359

\*\* *Que* n'étant pas exprimé, alors qu'il pourrait l'être (et «l'échantil» étant un syntagme nominal):

Comme art, je suis de ton avis — et tel Gide, devant la nouvelle Oasis, je dis, après l'Arbre: ceci est encore plus beau. (1908)

Rivière-Fournier, *Correspondance 1905-1914*, t. III, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1928, p. 32

Au parti des «anti-intellectuels» appartenait des artistes que je vénérerais (tels Degas, Renoir, Rodin, Debussy, [...]). (1928)

J.-E. Blanche, *Mes modèles*, Paris, 1928, p. 45



La Bavière [...]. Ses universitaires et ses médecins, — tel le célèbre Dr Marcus de Bamberg — furent parmi les premiers acquis aux théories mystiques. (1939)

Albert Béguin, *L'âme romantique et le rêve*, Paris, 1946, p. 64

Mais dira-t-on encore, dans les cas suivants, comparaison ou même identification?

des organes tels que le Times / nombre de légumes, tels que fèves, pois, lentilles / des légumineuses, telles que le fripol ou haricot noir

[...]et ses [= *de la Divinité*] attributs tous calqués, ou sur les attributs physiques de l'univers, tels que l'immensité, l'éternité, l'indivisibilité; l'incompréhensibilité; [...] retracent [...], les traits indélébiles de sa véritable nature. (1791)

C.F. Chassebœuf comte de Volney, *Les ruines ou méditations sur les révolutions des empires*, Paris, 1799, p. 283

[...] sa [= *du malade*] boisson sera diurétique et apéritive, telle qu'une décoction de racines d'âche, de persil,...]. (1800)

Geoffroy, *Manuel de médecine pratique*, Paris, 1800, p. 230

[...] outre les propriétés, telles que la masse, commune à tous les corps. (1857)

G. Flaubert, *Madame Bovary*, Paris, 1945, p. 119

C'est au préfet qu'est aussi confiée la surveillance des travaux de défense tels que digues contre les fleuves et rivières. (1907)

J. Baradat, *L'organisation d'une préfecture*, Toulouse, 1907, p. 251

[...] ce sont leurs [= *de certains poissons*] œufs qui sont toxiques, tels les œufs de brochet, de loche, de congre. (1911)

Macaigne, *Précis d'hygiène*, Paris, 1911, p. 232

[...] approuvée d'ailleurs par quelques prélats à peu près orthodoxes — tels que le cardinal Le Camus — et vouée à un échec certain. (1920)

H. Bremond, *Hist. littéraire du sentiment religieux en France*, t. 4, Paris, 1920, p. 300

[...] fictions sans réalité, tels que centaures ou chimères. (1920)

*Dictionnaire de théologie catholique*, t. 6, p. 183

[...] ses ancêtres étaient des sorciers et c'est d'eux qu'il tient d'admirables pouvoirs, tels que se transformer en chat, remplir sa bouche d'épines de cactus [...]. (1958)

Levi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, 1963, p. 189

Noter que, dans ces exemples, on peut parfois, quant au sens général, remplacer *tel* par *par exemple*. Il s'agit d'énumérations exemplatives qui

produisent des espèces en conformité avec ce qu'implique le genre évoqué par le substantif qui précède *que*.

**III.7.c.** Il n'est d'ailleurs par toujours facile de distinguer confrontatif et conséquentiel :

[...] si la liaison de ce point avec les autres est telle qu'il puisse encore décrire une surface [...], il est évident que [...]. (1811)

Poisson, *Traité de mécanique*, t. 1, Paris, 1811, p. 194

(*puisse* serait plutôt un indice d'effluxif)

Or, au moment où le chariot C est devant le goujon A, le réglage est tel que la lettre A de la roue des types se trouve en face de la bande. (1924)

A. Leclerc, *Manuel de télégraphie et de téléphone*, Paris, 1924, p. 138

Et le contraste de cette bouche à l'accent familier, au pli canaille, et des paroles monstrueuses était tel que rien n'en saurait donner l'idée. (1926)

G. Bernanos, *Sous le soleil de Satan*, dans *Romans*, Pléiade, 1961, p. 182

La composition du laitier est telle qu'il contient les quantités de chaux nécessaires pour réagir, sur lui-même, sans apport d'éléments étrangers. (1953)

J. Cléret de Langavant, *Ciments et bétons*, Paris, 1953, p. 35

**III.7.d.** \*\* en autonymie :

Ce que l'on gagne en précision à substituer un nombre aux expressions vagues telles que: il est très probable, peu probable, etc., est évident, [...]. (1948)

*Courants de la pensée mathématique*, Paris, 1948, p. 209

Le reste de ce chapitre sera consacré à des questions telles que: les transferts d'information ont-ils réellement lieu [...]. (1957)

F.C. Berkeley, *Cerveaux géants, machines qui pensent*, Paris, 1957, p. 35

On fit à Creil beaucoup de pièces [...] décorées [...] soit de dessins imprimés formant des séries telles que: Les Grands Hommes, Les Pierres antiques, [...]. (1965)

Fontaine, *La céramique française*, Paris, 1965, p. 88

Mais un titre tel que «pour une éducation permanente» ne fait que les [= *les difficultés de rédaction*] accroître [...]. (1969)

B. Schwartz, *Pour une éducation permanente*, dans *Education Permanente*, 1969, p. 65

[...] lorsqu'au dernier Tolstoï, [...] on opposera des proverbes tels que: «Il faut que jeunesse se passe», [...]. (1925)

Charles Du Bos, *Journal*, Paris, 1946-1950, t. 2, p. 80

[...] rire surtout quand des phrases innocentes telles que «Le vent siffle dans la rue du quai», en seraient venues [...] à braver l'honnêteté moyenne. (1934)

Roger Verceel, *Capitaine Conan*, Paris, 1934, p. 61

**III.7.e.** Dans ces derniers exemples, *tel* appelle un signe phrastique et son contenu; dans ceux qui vont suivre, c'est le signifiant surtout, ou même parfois lui seul, qui est appelé et focalisé:

Que M. Deschanel condamne des innovations telles que *pourcentage*, *épater*, *terroriser*, [...], cela surprend. (1899)

Rémy de Gourmont, *Esthétique de la langue française*, Paris, 1899, p. 127

*Agunt* est solidaire de formes telles que *dicunt*, *legunt*, etc., et d'autres telles que *agimus*, *agitis*, etc. (1916)

Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, 1965, p. 236

Qui pourrait encore parler de *tel* effluxif ou de *tel* confrontatif? Il s'agit d'une équivalence de signes. Comp., ci-dessus, en III.7.b., in fine.

**III.8.** On constate que quand il s'agit de *tel* de comparaison, *que* peut amener un syntagme (pro)nominal, un syntagme adjectival, ou un syntagme circonstant, ou un syntagme propositionnel. On voit donc que, du point de vue sémantique, le membre en *que* peut évoquer une entité ou un prédicat, au sens le plus large du terme; d'autres diraient: des individus ou des classes, des propriétés, des phénomènes.

Mais comment concilier *tel* conséquentiel, *tel* confrontatif, *tel* exemplatif, *tel* d'identification, ...? Cf. III.10.

**III.9.** Le *tel* de prélèvement est-il, lui, «aphorique»?

*Dans tel champ de trèfle rouge aux fleurs sucrées* vaut 'dans un champ de trèfle rouge, parmi d'autres, tel que vous savez' ou 'tel qu'il n'est pas nécessaire que je le désigne avec précision' ou 'tel que je sais, mais que je ne juge pas nécessaire de désigner', etc. Il s'agit d'un *tel* qui n'est aphorique qu'en apparence; la phore est implicite, donc, extratextuelle, mais mémorielle et non pas ostensive.

\*

**III.10.** En conclusion: *tel* doit avoir des vertus fondamentales susceptibles d'engendrer des effets divers selon les emplois, les structures et les contextes; il appelle un complexe sémique auquel il fait résumptivement et fidèlement équilibre; il est, fondamentalement et dans tous les cas, un signe de conformité sémique (au sens le plus large du terme). Le complexe sémique en question est:

ou complexe « existentiel » (correspondant à des entités: nom commun, titre désignatif par métonymie, ...);

ou complexe sémique prédicatif ou narratif (le contenu prédicatif exprimé par ailleurs pouvant aller aussi loin qu'on veut dans la voie analytique).

En d'autres termes, miroir sémique d'un complexe thématique ou d'un complexe rhématique, ou d'une organisation discursive mettant en relation signifiante un nombre indéfini de représentants de l'une et l'autre catégorie.

*Tel* est un phorique prosémique par excellence<sup>(40)</sup>, et le plus « extensible », tantôt phorique prosémique cotextuel, tantôt phorique prosémique mémoriel.

Mais, en discours, de par les schémas syntaxiques utilisés et les contenus sémantico-référentiels évoqués, se dégagent des effets logico-référentiels divers: idée de cause à effet, de comparaison, d'identification, etc.

Du point de vue mécanique, le phorique *tel* travaille en rappel ou en appel; il peut être bivectoriel, exceptionnellement.

## IV

### NATURE ET FONCTIONS

**IV.1.** La phore est le transfert de matière sémique que le discours opère vers un signe-relais en action (nécessairement toujours présent), depuis: ou bien un fragment syntagmatiquement ou même textuellement organisé de ce discours — ou bien un facteur mémoriel. Ce fragment ou

(40) Sur la distinction entre *phorique morphosegmental* (substitut d'un syntagme morphologiquement isolable) et *phorique prosémique* (qui appelle un contenu signifié, y compris, parfois, le signifiant correspondant), voir *RLiR* 51, 496-498.

Ces notions et cette terminologie ont été appliqués à « quatre paradigmes pronominaux (pronom personnel, démonstratif, relatif et interrogatif) » par Andres Max Kristol dans un important article, *Une mutation typologique inachevée: la substitution du neutre par l'inanimé*, paru dans *RLiR* 54 (1990), pp. 485-516

ce facteur sont aptes à combler l'appel sémique qui caractérise essentiellement le phorique. C'est une opération de liage discursif<sup>(41)</sup>.

La phore est l'opération d'esprit. L'anaphore et la cataphore sont des procédés linguistico-discursifs où interviennent des phoriques divers, avec lesquels interfèrent les catégories grammaticales et les règles syntaxiques<sup>(42)</sup>.

L'essentiel, c'est la phore, qui manie les phoriques et exploite les possibilités syntagmatiques et les possibilités discursives, en tenant compte, naturellement, des servitudes diverses, de langue et de discours.

**IV.1.a.** Quand il est question, à propos de *tel* du problème de la référence, il faut bien distinguer la fonction référentielle ontologique (la référence, telle que les linguistes l'entendent d'ordinaire, 'renvoi à un objet du monde extra-linguistique', et qui regarde surtout les substantifs) et ce qu'on pourrait appeler la fonction référentielle discursive (co(n)textuelle ou mémorielle), que la phore endosse. Si l'on veut d'autres termes: référence pragmatique, liée au monde, d'une part; référence sémique, d'autre part. On ne peut parler de référence ontologique ou pragmatique que pour le *tel* de prélèvement pronominal absolu, du fait même de la pronominalisation, mais ici pronominalisation absolue. On notera, d'ailleurs, que le *tel* de prélèvement pronominal ne peut être anaphorique discursif, comme, par exemple, le pronom *il*, *lui*, *eux*. Il serait plutôt le correspondant délocutif de *je/moi*, *tu/toi*, à placer à côté de *on*. On pourrait même préciser que ce *tel* (du fait de la pronominalisation) serait à ranger dans la catégorie

(41) Ne pourrait-on rapprocher cette notion de ce que Br. Wiederspiel appelle la «coréférence virtuelle»? Cf. *TraLiLi* 27 (1989), p. 102; dans un article intitulé *Sur l'anaphore: Du modèle «standard» au modèle «mémoriel»*, pp. 95-113.

(42) A propos des phoriques, je m'accommoderais fort bien, en la modifiant quelque peu, de la définition de K. Ehlich (qui n'utilise pas le terme *phorique*), telle que la rapporte Br. Wiederspiel, *loc. cit.*, p. 108: «[un *phorique* est un *signe linguistique*] qui, à l'intérieur de toute action linguistique (texte ou discours) opère un renvoi sur un élément préalablement [ou très prochainement] mis en focus et connu ainsi des deux allocutaires». — A l'endroit en question, ce que Br. W. définit, c'est «l'élément anaphorique»; je dirais là (cf. mes modifications à la définition, ci-dessus entre crochets droits): *phorique intervenant en anaphore*.

C'est dans l'étude sur *tel* en ancien français (*RLiR* 51, 437 et ss.) qu'a été proposée la création d'une catégorie discursive (c'est-à-dire intervenant fonctionnellement dans la constitution du discours), celle des phoriques. Comp. la «connexion sémantique» de Tesnière (qui n'est pas tout à fait la même chose que la phore).

du « délocutif loquent »<sup>(43)</sup>; et le référé serait un membre (ou plusieurs membres, s'il s'agit du pluriel ou de *tel* répété) non nommé de la classe des êtres humains, dotés de « la parole en puissance ».

Tous les emplois de *tel* requièrent l'intervention de la fonction référentielle discursive — et de celle-là seule, sauf pour le pronom absolu — ce qui module considérablement, parfois, les valeurs de *tel* en langue. Mais, en outre, lorsqu'il intervient dans un SN, et aussi dans son emploi de pronominal associé, *tel* a un rôle dans la détermination de la référence du substantif impliqué<sup>(44)</sup>.

**IV.2.** L'ostension (pour reprendre le terme de M. Wilmet) est la relation entre une expression indexicale en action et un fragment du complexe spatio-temporel impliqué dans l'acte de communication, y compris le sujet parlant, quand il se considère lui-même comme objet.

**IV.2.a.** L'ostension est une opération liée au présent du locuteur, au *hic et nunc*; la phore est liée au passé ou au futur, si récents soient-ils.

**IV.2.b.** *Tel* ne peut normalement faire partie d'une expression qui désigne dans le complexe spatio-temporel du moment<sup>(45)</sup>. Dans ce monde extérieur au locuteur, *tel* ne peut assurer l'ostension, comme peut le faire, par exemple, le démonstratif: avec *tel* nous restons toujours dans le virtuel et dans les relations internes de discours.

**IV.3.** *Tel* est-il un « quantifiant-caractérisant strict [...] additionnant à la quantification brute un trait sémantique d'indéfinition »<sup>(46)</sup>?

(43) Si l'on reprend le critère de la *loquence* (= « la parole, en puissance ») que Michel Maillard a proposé d'introduire dans l'étude des « substituts diaphoriques » (M.M. utilise le terme *diaphore*, suggéré par Roland Barthes; pour les raisons exposées ailleurs, je préfère le terme *phore*, d'une part, et *phorique*, d'autre part); cf. *Essai de typologie des substituts diaphoriques (Supports d'une anaphore et/ou d'une cataphore)*, dans *Langue française* 21 (1974), pp. 55-71. — Dans cet article sont traités les pronoms et les adverbes; mais il y a d'autres phoriques, et ce qu'il nous faudrait maintenant, c'est un « Essai de typologie des phoriques ».

(44) A propos des pronoms, en général, on pourrait aussi distinguer la pronominalisation ontologique et la pronominalisation discursive.

(45) Cf., en II.3., ci-dessus, l'exemple d'un *ce tel*, insolite, de P. Valéry; mais pas en ostension. *Ibid.*, note 4, exemple repris à Damourette et Pichon, et, celui-là, en ostension.

(46) Point de vue de Marc Wilmet, dans *La détermination nominale*, Paris, 1986, p. 103.

Ou bien faut-il, parmi les « trois grandes classes d'indéfinis » proposées par Fr. Corblin<sup>(47)</sup>, à savoir les quantificateurs, les quantifiants et les partitifs, ranger *tel*<sup>(48)</sup> parmi les partitifs (comme *certain*, *la plupart*), « qui partagent les propriétés des quantifiants<sup>(49)</sup> à cette réserve près que leur définition par contraste à la totalité prévient la formation des interprétations génériques »<sup>(50)</sup>?

**IV.3.a.** Je crains que dans une telle perspective on ne réduise *tel* à n'être qu'un facteur de la détermination nominale.

*Tel* ne me paraît pas être, par nature, un quantifiant: la quantification est exprimée par la catégorie singulier/pluriel, et par les marques morphologiques *générales* de cette catégorie (d'ailleurs bien déficiente dans le parler), et, aussi, dans certains emplois, par la répétition du signe lui-même.

*Tel* est, dans la plupart de ses emplois, un caractérisant, encore qu'on ne puisse pas parler d'un caractérisant plein (cf. I.A.1.2.a.). Mais pourrait-on prétendre que le *tel* de prélèvement pronominal est un caractérisant? De par la phore implicite?

A moins d'admettre que nous avons affaire à des homonymes, il faut, en bonne méthode, essayer de fonder une catégorie qui puisse coiffer les sous-ensembles fonctionnels dégagés. En particulier, *tel* est, au départ et fondamentalement, un phorique, apte, en syntagme nominal, à assurer, en plus, la détermination indéfinie<sup>(51)</sup>.

**IV.4.** Phorique, *tel* est, avant tout, un facteur fonctionnel d'organisation discursive. Mais il n'est pas un substitut morpho-syntaxique, sémantiquement léger et grammaticalement spécialisé, comme, par exemple, le

(47) Cf. Fr. Corblin, *Spécifique-générique: un modèle pour les indéfinis*, dans *Modèles linguistiques XI* (1989), pp. 11-35.

(48) Dont Fr. C. ne parle pas.

(49) Selon Fr. Corblin, la valeur propre des quantifiants « est seulement de caractériser un argument comme un nombre de valeurs individuelles ». — Le terme *partitif* est peut-être mal choisi; il faut noter que le terme, ici, ne correspond pas à *partitif* employé quand on parle, par exemple, de l'article *du*.

(50) *Loc. cit.*, pp. 33-34.

(51) Mais je m'en tiens ici, il est vrai, à la distinction enregistrée par J. Lyons, *Sémantique linguistique*, Paris, 1980, p. 89: « [...] un déterminant indique à quel membre de quel sous-ensemble d'entités on réfère; un quantificateur nous dit à combien d'entités, ou à quelle quantité de substance on réfère ».

M. Wilmet, lui, est conséquent avec lui-même, puisque *quantifiant* réfère à *extensité*; voir, ci-dessus, I.B.I.1.a. et note 16.

pronom *il* dans son rôle de substitut nominal. Il peut être lesté de contenus sémiques très variables dans leur expression, et plus ou moins denses, plus ou moins nettement caractérisants, selon qu'il reflète le contenu conceptuel d'un adjectif qualificatif, ou d'un substantif, ou d'une proposition, ou d'un paragraphe, ou d'un long récit<sup>(52)</sup>.

**IV.4.a.** Phorique sémique à extensibilité variable (c'est peut-être le plus extensible). En français moderne, à titre de comparaison, le verbe *faire* peut jouer phorique verbal, c'est-à-dire qu'il ne peut être que substitut d'un verbe prédicatif, sa charge sémique étant, *hic et nunc*, exactement celle du verbe (et de ses compléments éventuels) dans le contexte en question; ce qui distingue, à ce point de vue, *tel* de *faire*, c'est l'ampleur et la variété de ses potentialités d'appel.

**IV.4.b.** Michel Maillard<sup>(53)</sup> distingue les diaphores cognitives (qui renvoient au référent), les diaphores sémantiques (qui renvoient au signifié) et les diaphores sémiotiques (qui renvoient au signifiant). Dans cette perspective aussi, *tel* serait vraiment un phorique universel: il peut opérer, on l'a vu<sup>(54)</sup>, une phore sémiotique aussi bien qu'une phore sémantique, et l'on peut considérer que le *tel* pronominal absolu de prélèvement opère une phore cognitive, puisqu'il renvoie à un référent, virtuel (en réalité, phore sémantique + phore cognitive, par pronominalisation).

**IV.4.c.** Que *tel* adjectival appelle strictement le contenu sémique de son adjectif qualificatif correspondant est prouvé par des phrases avec anaphore intrapropositionnelle avec *tel* en fonction d'attribut ou de complément attributif: *tel* seul ne pourrait assurer la vitalité de telles phrases, il lui faut un appoint de matière sémique pour que, dans ce cas, la prédication soit assurée (voir exemples et analyses ci-dessus, en I.A.1.1.2.a. et I.A.1.3.). Mais il peut aussi «viser» au delà de toute forme grammaticale, ou, plus précisément, morpho-syntaxique: «subductivé», par nature, il peut évoquer, en effet, en rappel fortement résomptif, un contenu sémique largement organisé en discours et directement indépendant de toute catégorie grammaticale et de toute structure grammaticale; et il appelle avec la même liberté des données textuelles ou des données mémorielles.

**IV.5.** *Tel* de prélèvement, lui, extrait d'une classe évoquée par le substantif exprimé dans le texte même, s'il s'agit du *tel* adnominal ou du

(52) Cf., ci-dessus, en III.1.a. et ss. Comp. le «contenu indistinct» de Fr. Corblin.

(53) Ici, d'après M. Kesik, *op. cit.*, p. 23.

(54) Cf., ci-dessus, toutes les analyses du chapitre III.



*tel* pronominal associé — mais d'une classe évoquée implicitement, s'il s'agit du *tel* pronominal absolu, d'une classe nettement convenue et fixée en mémoire commune, celle des être humains.

**IV.5.a.** Le *tel* de prélèvement est apparemment aphorique. En réalité, incident à un nom, ou en emploi de pronominal associé, il est le signe d'appel d'une caractérisation issue d'une phore implicite, donc, opérée en mémoire commune (par exemple, *tel [que vous voudrez]*, *tel [qu'il vous conviendra]*, etc.)<sup>(55)</sup>. D'ailleurs, dans l'anaphore, en général, s'opère, avant l'irruption de *tel*, une intégration mémorielle, qui fait qu'on est, fût-ce depuis peu, déjà dans le monde des connaissances partagées. Dans la cataphore, *tel* préfigure cette même intégration. C'est pourquoi, contrairement à Marek Kesik, par exemple, qui place sous *exophore* tout ce qui ne demande pas le recours au contexte linguistique (donc, aussi bien le mémoriel que l'ostensif), je range le mémoriel à côté du textuel: explicite cotextuel immédiatement ou très prochainement intégré aux connaissances partagées et implicite mémoriel relèvent du même domaine.

Quand, dépassant la phore proprement dite, on pousse jusqu'au référé indirectement évoqué, n'entre-t-on pas aussi, déjà, dans le domaine des « connaissances partagées », donc, dans le mémoriel<sup>(56)</sup> ?

D'ailleurs, il n'est pas interdit de considérer que la cataphore est explicitement exprimée dans des phrases comme celle-ci :

On peut écrire telle injure qu'on voudra contre cette proposition ; cela m'est indifférent, parce que tel est le fait. (1836)

Fr. Broussais, *Cours de phrénologie*, Paris, 1836, p. 90.

**IV.6.** Selon les combinaisons syntagmatiques actualisées en discours, la langue contemporaine a privilégié deux des rôles possibles de *tel* :

(55) Cf., ci-dessus, en III.9.

(56) Voyez ce passage de *Port-Royal* (3<sup>e</sup> éd., t. 3, pp. 268-269) : *Je me demande involontairement ce qu'aurait pensé Pascal (s'il n'était mort deux années auparavant) en lisant la pièce de Molière [= Tartufe] ; car il l'aurait lue infailliblement, lui aussi, tout solitaire qu'il était. Le manuscrit serait allé le chercher, j'imagine, plutôt que de se passer d'un tel juge, d'un témoin si proche.* (1848) — *tel juge* appelle *Pascal* ; mais, à partir de là — et le terme *juge* circonscrivant la zone pascalienne à considérer — il faut puiser dans les connaissances partagées concernant Pascal : ses qualités critiques, sa lucidité, sa pénétration, sa rigueur, son sens de la formule définitive, ..., toutes choses supposées connues du lecteur.

M. Kesik (*La cataphore*, *op. cit.*, p. 76) envisage aussi le contenu de l'anaphore comme devenant connaissances partagées. Dans cette perspective, on peut songer à faire comparaître d'autres facteurs que l'anaphore.

essentiellement, caractérisant indirect, ou, plus largement, représentant sémique, réflecteur de sèmes en anaphore adjectivale et en cataphore adjectivale explicite (et l'on se souviendra qu'il n'y a pas de *tel* pronominal en anaphore, sauf anaphore mémorielle), tandis qu'il glisse vers une fonction, secondaire, d'intensificateur en cataphore implicite ;

essentiellement, opérateur d'un prélèvement indéfini, dans le cas du *tel* de prélèvement : prélèvement dans un ensemble nettement évoqué par un substantif exprimé (= *tel* adjectival ou *tel* pronominal associé), ou dans un ensemble mémoriellement présent et « fixé » (= *tel* pronominal absolu) – dans ce dernier cas, le seul contenu sémique plus ou moins reflété est, outre celui d'une phore prédicative implicite, l'évocation, dans une certaine mesure, arbitraire (mais cet arbitraire est nécessaire à la compréhension) d'une seule classe d'êtres.

**IV.7.** *Tel*, phorique, fondamentalement, prend place, à l'étape des structures morpho-syntaxiques, dans l'organigramme grammatical, où il s'installe, et dans la catégorie de l'adjectif (adjectif caractérisant ou adjectif prédéterminant), et dans celle du pronom – ce qui s'accorde avec ses deux visées, la rhématique, surtout, et la thématique. En discours, ce double statut est illustré significativement par des faits de coordination ; cf., ci-dessus, I.A.1.1.a. note.

**IV.7.a.** La répétition avec *et/ou* montre bien aussi que, dans le cas du *tel* de prélèvement, un ensemble est évoqué, ensemble parfois même très spécifié, mais sans désignation de l'individu « puisé » dans cet ensemble : voir, ci-dessus, I.B.I.2. - I.B.I.6. et ss. - I.B.II.2.b.

**IV.8.** *Tel*, en même temps, particularise et masque.

Il masque par « réflexion », parfois comprimante à l'extrême, le seul signe *tel* pouvant appeler des chaînes organisées de plusieurs centaines d'autres signes – ou par l'anonymat voulu du prélèvement analysé plus haut (non désignation exprimée en tant que telle).

En résumé, *tel* est indéfini et spécifique.

Fr. Corblin fait remarquer que « l'interprétation spécifique [...] est aisément repérable grâce à l'identification par un désignateur : *Un homme se présenta chez elle : ton frère* ». (*op. cit.*, p. 34)

Le fait se vérifie avec *tel* : voir, par exemple, en I.B.II.5.a.

Mais n'en est-il pas de même avec *tel* caractérisant ? Voir en I.A.2.4. : le prédicat est « identifié » en un second temps. Alors, doit-on parler d'un prédicat spécifique ?

La désignation nominale, de toute façon, ne serait ainsi qu'une sous-espèce: identification nominale, d'un côté; identification prédicative, de l'autre. L'opération générale semble être l'identification des éléments indéfinis prélevés. Ce serait, à côté de la phore, une autre grande procédure de la construction discursive.

*Tel* anaphorique ou cataphorique «plein» particularise par (r)appel et par attribution d'une matière sémique intratextuelle. *Tel* de prélèvement particularise virtuellement, sans désignation et en phore le plus souvent mémorielle.

**IV.8.a.** En ce qui concerne la capacité déterminative, *tel* de prélèvement serait à ranger à côté de l'article indéfini *un/des*, mais le *un* spécifique, et non le *un* générique<sup>(57)</sup>. On pourrait dire que ce *tel* vaut cet article ainsi circonscrit, mais, en plus, pourvu de la puissance phorique. En d'autres termes encore, *tel* n'est pas un phorique générique.

**IV.9.** *Tel*, phorique de conformité sémique, phorique prosémique<sup>(58)</sup>, est vraiment, en français, un phorique universel (dans les limites de sa nature de spécifique virtualisant).

**IV.9.a.** L'expression *phorique sémique* recouvre nettement la nature doublement complexe de *tel*, nature toujours présente, le discours exploitant plus ou moins, selon ses choix, la première ou la seconde propriété. Il ne s'agit pas simplement là d'effets de sens, puisque, à certains moments, interviennent des contraintes syntagmatiques de langue. Au contraire, lorsque certains grammairiens parlent, par exemple, d'un *tel* intensif, ils créent, à tort, une catégorie grammaticale (illusoire!) avec ce qui n'est qu'un effet de sens d'origine lexématique.

**IV.9.b.** Un indéfini particulièrement proche de *tel* est *certain*<sup>(59)</sup>, indéfini et caractérisant (mais dont le sémème n'est pas «relatif», comme c'est le cas pour *autre*). On retrouve avec *certain* presque toutes les combinaisons syntagmatiques propres à *tel*; mais, différence importante, *certain* n'est pas un phorique: il n'intervient donc pas, au-delà des syntagmes, dans l'élaboration des procédures proprement discursives. D'où,

(57) Sur cette distinction, voir N. Furukawa, dans *L'Information grammaticale* 47 (1990), pp. 3-10, en particulier, p. 6. N.F. fait remarquer (*ibid.*) que «le SN spécifique *un castor* ne peut être repris ni par *ça* ni par *il*»; il en est de même du SN *tel castor*.

(58) Cf., ci-dessus, en III.10. et note.

(59) Il y aurait lieu de faire une étude comparative poussée des deux termes.

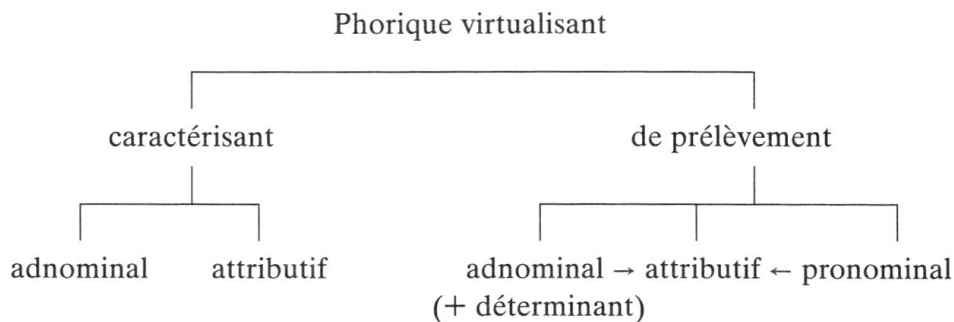
des conséquences de nature syntagmatique, qu'on ne soupçonne pas au premier abord. Ainsi, alors que le *tel* adnominal de prélèvement refuse, pratiquement, aujourd'hui, le compagnonnage de l'article *un* (pour les raisons qu'on a essayé de dégager), le *certain* adnominal « de prélèvement », lui, se l'annexe plutôt<sup>(60)</sup>: *Je me suis permis de lire une certaine lettre que tu as toujours avec toi* (Clandel, cit. *TLF*, s.v. *certain*) – comp. *Je me suis permis de lire telle lettre que tu as toujours avec toi*. C'est que *certain* ne peut être, en tant qu'adjectif, ni anaphorique ni cataphorique, et il n'a donc de ce côté aucune obligation. Où l'on découvre, une fois de plus, l'importance de la phore.

*Le certain* adnominal « de prélèvement » a d'ailleurs, lui aussi, « cumulé » détermination et caractérisation :

C'est lui [= *Nicole*] qui disait de certain docteur qui avait sur lui l'avantage dans la dispute: « Il me bat dans le cabinet, mais il n'est pas encore au bas de l'escalier que je l'ai confondu ». (1859)  
Sainte-Beuve, *Port-Royal*<sup>3</sup>, t. 4, p. 429

Sur *certain(s)* non générique (comme *tel(s)*), voir Fr. Corblin, *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, 1987, p. 69.

**IV.10.** La carte d'identité de *tel* devrait sans doute s'établir comme suit :



**IV.10.a.** *Tel* serait-il, en même temps, un curseur de focalisation? Étant, en langue, un signe d'appel, *tel* est, par conséquent, peu ou prou, saillant sur la ligne du discours.

\*

(60) Pour caractériser l'usage aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le *TLF* dit: « Au sing., empl. avec l'art. indéf., ou, except. sans article » – « Sans art. souvent pour souligner le caractère allusif d'une assertion » – « Au plur., toujours sans art. ».

**IV.11.** Au terme d'un compte rendu<sup>(61)</sup>, Francis Corblin écrit, avec lucidité :

« La question est peut-être d'évaluer la place qui revient dans ce qu'on appelle la détermination nominale à deux ordres de questions :

« 1<sup>o</sup>) la construction d'une interprétation qui opère sur le noyau nominal en termes de caractérisation et de quantification, point de vue privilégié par M.W. ;

« 2<sup>o</sup>) l'intégration du groupe nominal dans la construction propositionnelle, c'est-à-dire l'ensemble des questions abordées souvent en termes de référence, d'opérateur liant une variable, etc. »

Avec le phorique — le phorique *tel*, en tout cas — il est impératif de recourir aux deux types d'analyse (d'autant qu'il n'est pas seulement question avec *tel*, on l'a vu, de groupe nominal et de détermination nominale) ; on dépasse même, dans la présente étude, l'analyse compositionnelle de la proposition, puisqu'il est question d'un mécanisme relevant de la construction largement discursive.

Bruxelles.

Albert HENRY

---

(61) De l'ouvrage de Marc Wilmet, *La détermination nominale*, Paris, 1986, c.r. paru dans *RLiR* 53, 568.